LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zooemag.com

BOUCQ ET CHARYN : LITTLE TULIP

SCHUITEN ET PEETERS : REVOIR PARIS

MAGASIN GÉNÉRAL : CLAP DE FIN

ZEP : HAPPY PARENTS

COLLECTION SIGNÉ

20 ANS DE PASSION

NUMÉRO 55 - OCT-NOV 2014 - GRATUIT

NOUVELLE MISSION LE 24 SEPTEMBRE

DELCOURT

SILLAGE

Tome 17
par MORVAN et BUCHET

© Éditions Delcourt, 2014 – Buchet, Morvan

Édito

La place est chère dans *Zoo*. Les nombreuses bonnes sorties de fin d'année se bousculent et nos rédacteurs tirent la langue. Les instances exécutives du magazine tranchent (au cimeterre, car c'est plus spectaculaire), ajoutent (au chausse-pied), écartent (~~au spéculum~~ d'un revers de main), raccourcissent (comme ils peuvent)... Un crève-cœur bien souvent.

C'est que les propositions d'articles ne manquent pas, particulièrement dès que les mois en « bre » imposent leur litanie crépusculaire. Pas moins de 40 % de la production de BD annuelle se concentre en effet en fin d'année. Tenez, quelques refus (qu'on regrette) : l'expo sur *La Grande Guerre de Charlie* au musée de la Grande Guerre de Meaux, *Un long silence* T.1 d'Éric Stalner, *Les Gardiens du Louvre* de Taniguchi, *Blue Note* T.2 de Mariolle et Bourgouin... Et on en passe bien sûr. Quelques recalés – des articles acceptés, rédigés, puis exclus faute de place, dont certains se retrouveront en bonus, ou bien sauvés des eaux, reportés sur le numéro suivant : *Le Syndrome d'Abel* T.3 de Dorison et Marazano, *La Grande Histoire du Journal de Mickey* par Patrick Weber, *Altaïr* de Kotono Kato, *Velvet* T.1 d'Ed Brubaker et Steve Epting... Oui, on est durs. Durs, mais pas justes pour autant. On n'a pas le choix, c'est tout – ou plutôt on doit en faire de trop nombreux.

... Ne parlons même pas des dommages collatéraux. Hop, une page ciné qui saute, *Gone Girl* en l'occurrence, pourtant honoré d'un « coup de cœur *Zoo* » (vous savez, ce fameux logo en forme de cœur). Mécontent le rédacteur ciné (et dieu sait que les coups de tête, il les distribue volontiers).

Mais nous ne sommes pas des geignards, réjouissons-nous plutôt de toutes ces parutions de qualité. Et comme vous pourrez le constater, nous sommes quand même parvenus à un résultat. Dont nous vous laisserons juges.

OLIVIER PISELLA

06 - « SIGNÉ » A 20 ANS

Zoommaire

Zoo numéro 55 - oct-nov 2014

ACTU BD

10 - **UN OCÉAN D'AMOUR :** contre vents et marées
12 - **LES VIEUX FOURNEAUX :** comment bien veillir ?
14 - **EDWIN :** welcome to the real world
15 - **JOE BAR TEAM :** motos, bistro, poteaux
16 - **LE CHÂTEAU DES ÉTOILES :** de la Terre à l'éther
18 - **MASCARADE :** jeu de dupes
20 - **AÂMA** a la baraka
22 - **HAPPY PARENTS :** l'hymne à la joie d'être parent
24 - **POULBOTS :** chiens perdus sans collier
25 - **PIRATES :** un dé à la mer !
26 - **HOMMES À LA MER :** ahoy, matey !
28 - **AAARG**ppy birthday
30 - Clap de fin pour le **MAGASIN GÉNÉRAL**
32 - **ANGEL WINGS :** les anges ont un sexe
34 - **REVOIR PARIS :** après Les Cités Obscures, la ville lumière
36 - **LA COULEUR DE L'AIR / CHAPUNGO**
38 - **FOX-BOY :** un grand pouvoir implique... un grand pouvoir

RUBRIQUES

40 - **COMICS :** Building Stories, Animal Man, Nick Fury
45 - **MANGAS & ASIE :** Kid I Luck!, La Tour Fantôme, Food Wars
50 - **JEUNESSE :** intégrale Poussy
52 - **ART & BD :** Niki de Saint Phalle, le jardin des secrets
54 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** Ercola
55 - **SEXE & BD :** District 69, In Bed

CINÉ & DVD

56 - **LOU ! JOURNAL INFIME :** Lou ! Journal stylé

JEUX VIDÉO

58 - **BAYONETTA 2 :** ma sorcière bien armée

© Zep / GUY DELCOURT PRODUCTIONS 2014

HAPPY PARENTS : PAGE 22

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Prochain numéro de Zoo : le 24 novembre 2015

Zoo est partenaire de :

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Boris Jeanne, Alix de Yelst, Jean-Laurent Truc, Gersende Bollut, Yaneck Chareyre, Elsa Bordier, John Young, Cecil McKinley, Hélène Beney, Julie Bee, Louisa Amara, Stéphane Urth, Vladimir Lecointre, Didier Pasamonik, Frank Tomair, Yannick Lejeune, Julie Bordenave

Publicité :
- pub@zoolemag.com, 06.08.56.04.71
- Marion Girard, marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali, genevieve@zoolemag.com

Couverture :
© François Boucq / Le Lombard

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par TIBER S.P.A.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

L'actu de la BD sur France Culture

Tous les vendredis au petit matin dans « Un autre jour est possible » (6h-6h30), Tewfik Hakem dévoile l'actualité de la bande dessinée en compagnie des auteurs de France et d'ailleurs.
Réécoutez et podcastez librement sur franceculture.fr les derniers entretiens : Charles Burns pour *Calaveras* (Cornelius) ; Jean-Marc Rochette pour *Requiem blanc* (Casterman) ; Didier Tronchet pour *Les Vertiges de Quito* (Futuropolis) ; François Olislaeger pour *Marcel Duchamp* (Actes Sud) ; Gilles Dal et Johan De Moor pour *Cœur glacé* (Le Lombard) ; Maadiar pour *Mathurin soldat, un crayon dans le canon* (Les éditions du Pélimantin)
Pour en savoir plus, suivez France Culture sur Twitter @franceculture et Facebook

By Jove ! Quels breuvages !

Certes, Blake et Mortimer sont plutôt adeptes du scotch, mais si Nasir en avait eu la possibilité, nul doute qu'il aurait préparé pour ses employeurs l'un des 30 *drinks* présentés dans ce livre. Les recettes apéritives, classées par thèmes en lien avec la série, donnent il est vrai furieusement envie au lecteur d'essayer. Attention toutefois à ne pas s'y prendre à la dernière minute, un grand nombre d'ingrédients étant assez difficiles à trouver. En tout cas, voilà une manière aussi originale qu'élégante de commencer une soirée entre amis, même si ce n'est pas au 99bis Park Lane.
Les cocktails de Blake et Mortimer, de Claire Dixsaut, éd. La Maison, 128 p., 19,90 €

THIERRY LEMAIRE

Tonnerre de Bulles !, n°6

La revue sur la BD que l'on prend plaisir à retrouver nous offre un sixième numéro encore une fois plein à craquer. Outre les classiques entretiens, cette fois-ci avec Brüno et Turf, on découvre un abécédaire du caricaturiste Jean Mulatier, ainsi qu'une interview croisée de Jean-François Miniac et Jacques Terpant.
Pour tout renseignement, écrire à : yannick.bonnant@aliceadsl.fr
Les Petits Sapristains, 64 p., 6 €

On ne sait toujours pas tout sur le zizi

© Zep / GLÉNAT

Sept ans après, « Zizi sexuel l'expo » est de retour à la Cité des Sciences et de l'Industrie, Porte de la Villette à Paris. Inspirée du *Guide du zizi sexuel* de Zep et Hélène Bruller paru en 2001 chez Glénat, cette exposition entend répondre aux question des pré-ados sur l'amour et la sexualité. Les générations se succèdent, mais les interrogations sur la question demeurent.
Jusqu'au 2 août 2015 à la Cité des sciences et de l'industrie, Paris

4E ÉDITION DU SoBD

On ne change pas une recette qui a fait ses preuves. Le Salon des Ouvrages sur la Bande Dessinée (SoBD), le seul en son genre, aura lieu fin novembre dans l'Espace des Blancs Manteaux, au cœur de Paris. Inutile d'aller chercher ailleurs, c'est ici que vous trouverez le plus d'essais / biographies / beaux livres / manuels / traités sur le 9e art.

Mais pas seulement. Une quinzaine de tables rondes, des stands d'éditeurs indépendants, de libraires d'ancien et de fanzines attendent le visiteur. Tout cela sous le regard et la parole bienveillants de David B., invité d'honneur cette année. Outre la traditionnelle exposition rétrospective, l'auteur de *L'Ascension du Haut Mal* participera à quelques-unes des tables rondes. Innovation majeure de l'édition 2014, un Prix SoBD – Papiers Nickelés du meilleur ouvrage sur la bande dessinée et le patrimoine dessiné sera remis au cours du week-end. Une étape de plus dans la visibilité et la reconnaissance de la recherche sur le 9e art.

THL

⇨ Salon des Ouvrages sur la Bande Dessinée, **du 28 au 30 novembre, Espace des Blancs Manteaux, 48 rue Vieille du temple, Paris IVe, www.sobd.fr**

Nérac accueille Charles Burns

© Didier Pasamonik

C'est à 20 kilomètres au-dessous d'Agen, à la lisière des Landes. S'y rendent tous les premiers week-ends du mois d'octobre depuis sept ans les aficionados de la Ligne Claire car sa figure tutélaire, Yves Chaland, était originaire de cette petite ville, Nérac, joyau niché dans la vallée d'Albret.

Au menu du festival cette année, six expositions et un invité majeur : après Ted Benoît, Zep, Joost Swarte et Serge Clerc, c'est l'inquiétant Charles Burns, l'auteur de *Black Hole* (Delcourt), qui a présidé « Les Rencontres Chaland ». Chaland et Burns, ça va ensemble ? Bien entendu : biberonné à la lecture des dessinateurs de l'Underground comme à ceux de la Ligne Claire, Burns a été très tôt publié dans le *Raw* d'Art Spiegelman où il a croisé Ever Meulen et Swarte, puis dans *Métal Hurlant* au début des années 1980. Il adorait Yves Chaland et on le sent proche de cette famille de graphistes qui associent dessin clair et ciselé à une étrangeté ambigüe. Aux côtés de Burns, Philippe Dupuy et ses praxinoscopes, le bestiaire enchanté de Véronique Dorey, le rêve bruxellois des éditions Magic Strip et... les Cauchemars d'Yves Chaland, histoire de rester dans le ton.

DIDIER PASAMONIK

LE COMBAT ORDINAIRE : DÉBUT DE TOURNAGE

© Larcenet / DARGAUD

Manu Larcenet était passé à une dimension supérieure lorsque *Le Combat ordinaire* remporta le Prix du meilleur album à l'édition 2004 du Festival d'Angoulême. Le trait simple de Larcenet contrastait avec la complexité psychologique d'une œuvre mettant en scène Marco, photographe trentenaire fragile et perpétuellement en fuite. Entre les angoisses de Marco et les petits riens de la vie quotidienne, Larcenet abordait la peur de l'engagement amoureux, les blessures du passé, retrouver le désir du travail bien fait quand l'envie manque. Le tout avec finesse. C'est donc un vaste programme à retranscrire sur grand écran. Nicolas Duvauchelle incarnera Marco. Laurent Tuel occupera les postes de scénariste et réalisateur. Concernant le passif de ce dernier, on sauvera le plutôt malin *Jean-Philippe* où Fabrice Luchini se réveillait dans un monde alternatif où Johnny Halliday n'aurait jamais existé… avant d'oublier le reste. Il ne reste plus qu'à souhaiter que *Le Combat ordinaire* de Larcenet transcende Laurent Tuel. Le jugement aura lieu probablement vers fin 2015.

JULIEN FOUSSEREAU

La BD envahit Kidexpo

Du 23 au 27 octobre, Porte de Versailles, se tient Kidexpo, salon dédié aux enfants et à leurs parents créé en 2007. Lors de cette 8e édition, la bande dessinée est particulièrement mise à l'honneur : Achdé, le dessinateur du prochain album de Lucky Luke, est attendu pour des dédicaces ; des ateliers et animations autour de Garfield, Boule et Bill et des Schtroumpfs sont également annoncés. Une bonne idée de sortie familiale pour les vacances de la Toussaint.

⇨ Kidexpo, **du 23 au 27 octobre, Porte de Versailles, www.kidexpo.fr**

Frederik Peeters

a ā m a

« La vision d'un prophète, la sensibilité d'un poète et l'inspiration d'un plasticien »
Le Figaro

« Une superbe fresque d'anticipation »
Le Point

« Une intrigue captivante »
Télérama

Prix de la meilleure série
Angoulême 2013

L'ultime épisode de la série
Le 9 octobre

Gallimard

© Hermann et Yves H. / LE LOMBARD

STATION 16

SIGNE DES TEMPS

La collection « Signé » au Lombard est depuis longtemps un gage de qualité. Quoi de plus normal puisque beaucoup de grands auteurs y ont signé des œuvres mémorables et quelques autres s'y sont révélés. Vingt ans après le lancement de ce projet éditorial, nous avons fait un bilan avec Gauthier Van Meerbeeck, directeur éditorial du Lombard, sur cette réussite.

On peut avoir le sentiment que « Signé » a été pensé pour accueillir des albums d'exception : des albums en décalage par rapport au parcours de certains auteurs connus ou reconnus avec d'autres narrations. Quel album a été à l'origine de cette aventure ?

Gauthier Van Meerbeeck : C'est Yves Sente qui a été à l'origine de ce projet à une époque où le modèle courant voulait que tous les albums soient formatés par rapport à une collection. Une profusion de labels a vu le jour chez les éditeurs pour délimiter des familles ou des thèmes et orienter ainsi le lecteur. Mais c'est l'esprit de la collection « Aire libre » chez Dupuis qui a servi en quelque sorte de modèle à Yves Sente : comme son nom le laisse entendre, ce label accueille des projets d'auteurs avec un minimum de contraintes. À une époque où tout devait absolument être balisé, « Signé » et « Aire Libre » ont pris le contre-pied de cette volonté. Au Lombard, l'idée de sortir de la norme est venue de nos échanges avec Cosey quand il a été question d'éditer *Zélie Nord-Sud*. Nous nous sommes dit qu'il fallait trouver un écrin pour ce type de récit ainsi que pour certaines rééditions auxquelles nous songions déjà [Histoire sans héros, À la recherche de Peter Pan, *NDLR*]. Bref, nous avons imaginé un espace où les auteurs pourraient expérimenter le temps d'un récit court – pas plus de deux albums.

Au début, c'est vrai, nous avions tendance à proposer aux auteurs d'éditer leur album sous ce label quand nous jugions que cela correspondait à quelque chose d'hors norme par rapport à leur parcours ou quand nous avions le sentiment que le contenu sortait suffisamment des canons commerciaux. Singulariser ces albums de cette manière permettait de balayer certaines idées reçues tout en informant le lecteur ou en lui garantissant une différence par rapport à la production courante. Au fur et à mesure, on nous a proposé des narrations qui avaient été pensées pour intégrer la collection « Signé » ; cela a été le cas par exemple pour *Western* de Rosinski et Van Hamme. En tout cas, nous n'avons jamais envisagé de nourrir ou remplir coûte que coûte la collection.

C'est une grande fierté pour nous que d'avoir servi de laboratoire et que de ces expériences soient sortis de grands albums. Avec le recul, nous sommes en mesure d'affirmer que « Signé » est l'une des seules collections à être devenue un label. Nous avons eu la chance de démarrer cette aventure avec des titres qui ont posé implicitement une exigence ou tout au moins un engagement de la part des auteurs. Grâce à cela, notre label a pu jouer un rôle de garant.

Vous avez aussi lancé par le passé quelques jeunes talents à travers le label... Allez-vous maintenir ce cap ?

Au départ, « Signé » ne concernait que des auteurs confirmés. Par la suite, le label a pu jouer un rôle de tremplin ou plus encore de révélateur, mais nous sommes revenus à notre première intention. Nous avons pensé que si nous élargissions notre charte, nous risquerions de créer une confusion et de perdre notre spécificité. Cela coïncide également à une volonté au Lombard de freiner le rythme des sorties afin de mieux défendre nos titres et de tourner le dos à la surproduction irrationnelle de ces dernières années. Nous considérons « Signé » comme un écrin : cela nous a permis d'engendrer des projets très forts comme *Terreur* de René Follet, *Irish Melody* de Franz, *Mezek* de Juillard, etc. Dans cette logique, nous n'avons, ni ne voulons alimenter la collection à tout prix. Même si nous ne fermons pas la porte aux jeunes auteurs, nous souhaitons rester sélectifs.

Beaucoup d'albums du label ont permis de découvrir des dessinateurs sous un jour nouveau ou ont consacré des artistes que les instances du neuvième art avaient un peu mis de côté ; il y a même eu des associations inattendues...

C'est exactement le but que nous nous sommes fixés. Olivier Grenson, qui est connu pour *Niklos Koda*, a pu se lancer ainsi dans une narration beaucoup plus personnelle. Il l'a fait en outre sans filet, sans la caution d'un grand scénariste comme Jean Dufaux. Kas ou encore René Hausman ont retrouvé une nouvelle direction, presque un second souffle en intégrant le label. Le premier s'est essayé à un style plus réaliste et le second est revenu vers une technique de dessin (le

DR

GAUTHIER VAN MEERBEECK

lavis) qu'il avait partiellement abandonnée. Dommage que René n'ait toujours pas la reconnaissance du public... même si beaucoup de dessinateurs l'admirent. Il y a eu d'autres rencontres, d'autres retrouvailles comme celles de Philippe Foerster et d'Andreas avec *Styx*, des événements forts comme *L'Arbre des deux printemps* où des grands noms de la bande dessinée ont terminé l'album de Will après son décès. Mais « Signé » c'est aussi un espace où des talents se sont confirmés. Cela a été le cas avec *Miss Endicott* de Derrien et Fourquemin ou encore *Des lendemains sans nuages* de Meyer, Gazzotti et Vehlman...

Vous semblez ne pas vous être fixé de limites éditoriales. Comment êtes-vous parvenu à rester cohérents ?

On tient malgré tout à garder quelques contraintes. Nous sommes de ceux qui estiment qu'il faut maintenir un minimum de limites : cela a pour intérêt de stimuler la création et de garder une cohérence – une unité – à l'ensemble de la collection. Il n'y a pas d'exigences à proprement parler quant au contenu du récit – pas de thèmes ou de genres que nous nous refusons. Nous souhaitons en revanche que l'écriture, le dessin et l'histoire restent accessibles car nous voulons éviter de tomber dans l'intimisme ou l'élitisme du roman graphique à la française.

Nous nous donnons aussi une fourchette de pages minimum ou à ne pas excéder et nous tâchons à ce qu'il n'y ait pas de trop grands écarts en termes de maîtrise de dessin entre chaque projet. Les récits de longue haleine peuvent parfois poser des problèmes parce que nous devons tenir compte bien sûr d'aspects plus terre à terre afin que les albums puissent rester abordables. Dans ces cas de figure, nous sommes amenés à scinder l'histoire pour en faire des diptyques ; la difficulté étant de réfléchir avec l'auteur à la façon dont va s'articuler l'intrigue.

La cohérence de notre catalogue, c'est le fruit de cette charte, mais ce sont aussi les auteurs, à travers leurs projets, qui ont contribué à ce que cela forme un tout.

François Boucq vient de terminer un récit pour la collection. Qu'est-ce qui vous a décidé à ajouter deux de ses précédents albums (*Bouche du diable* et *La Femme du magicien*) précédemment édités chez Casterman ?

Pour François Boucq, nous ne nous sommes pas posés la question bien longtemps. Il nous a semblé évident que *Bouche du diable* et *La Femme du magicien* collaient parfaitement avec l'esprit du label. Nous ne pouvions pas écarter ces albums sous prétexte qu'il s'agissait de rééditions : personne n'aurait compris que *Little Tulip* y soit et pas les deux autres. Il y a une unité entre ces albums, qui dépasse l'association de Charyn et Boucq... Ces histoires, pourtant différentes, partagent des atmosphères voisines... Tout y est question de désenchantement et de cruauté. Comme d'habitude, serais-je tenté de dire, Charyn adopte un point de vue inhabituel : celui d'un prisonnier dans un goulag, qui survit grâce à ses talents de tatoueur. Cette noirceur qui parcourt ces trois albums, et celui-ci tout particulièrement, détonne avec ce qu'a pu faire François Boucq. *[À noter : Jérôme Charyn a sorti récemment un roman chez Mercure de France :* Bronx Amer, *NDLR]*

L'existence du label a-t-elle déjà incité des auteurs à vous rejoindre ou a créer des récits spécifiquement pour lui ?

Non, le cas ne s'est jamais présenté. Il est déjà arrivé cependant que le rayonnement de la collection pèse sur la volonté d'un auteur dans son choix de travailler avec nous. Cela a été un peu le cas pour *Mezek*, mais en général ce n'est jamais véritablement décisif. Pour cet album, je crois en toute modestie que le label a permis de resituer André Juillard après avoir travaillé sur des albums plus « grand public ».

LITTLE TULIP

Pouvez-vous nous parler de vos prochaines sorties – celles qui accompagneront les 20 ans de la collection ?

En dehors de *Little Tulip* que nous avons déjà évoqué et *Station 16* de Hermann déjà sorti au début de l'année, il y a pas moins de six albums de prévus. René Hausman, qui a déjà réalisé *Le chat qui courait sur les toits* dans notre collection, vient de terminer *Capitaine Trèfle*. Avec ce récit, nous reformons le tandem Pierre Dubois-René Haussman qui avait donné naissance à *Laïyna* il y a de cela 25 ans. Comme on peut s'y attendre avec Pierre Dubois, il s'agit d'une fable autour du petit peuple.

À propos de duo recomposé pour l'occasion, il y a celui qui concerne Charyn et Boucq. C'est une coïncidence et un beau symbole que cet anniversaire puisse servir en quelque sorte de prétexte... D'ailleurs, à propos de coïncidence, Xavier Dorison, Emmanuel Herzet et Cédric Babouche ont réalisé un album, *Le Chant du cygne*, qui se déroule pendant la Première Guerre mondiale à l'heure où nous sommes en plein dans les célébrations de ce conflit. Nous avons été séduits par l'originalité du scénario qui sort complètement des sentiers battus par rapport à ce qui a été fait jusqu'à maintenant sur la Grande Guerre. L'histoire ne se déroule quasiment jamais sur le front. On assiste à la descente vers Paris de soldats qui ont choisi de déserter pour rapporter au parlement les choix stratégiques calamiteux de l'état-major sur le front. L'ambiance presque bucolique de l'album tranche avec les représentations habituelles de cette guerre ; elle est aussi paradoxale compte tenu du destin de ces insurgés qui savent à peu près quel va être leur sort à partir du moment où ils s'en vont vers la capitale.

Pour *Le Soldat*, nous nous retrouvons avec un tandem qui, à mon sens, a un très fort potentiel. Olivier Jouvray nous avait ravi avec *Nous ne serons jamais des héros*, et l'album qu'il vient de réaliser avec Efa confirme tout le bien que nous pensons de lui. Olivier a adapté intelligemment un roman de Stephen Crane sur la guerre de Sécession ou plutôt sur la tentation de l'héroïsme. Nous n'étions pas certains que la douceur du trait d'Efa puisse être efficace par rapport au sujet traité, mais en fin de compte cela exacerbe le propos. J'irais même jusqu'à dire que cela rajoute une sorte de malaise qui est nécessaire à la narration...

PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZSKY

SUIVEZ-NOUS
Forum des images
forumdesimages.fr
Retrouvez sur la webTV les Cours de cinéma, Master class, rencontres, conférences, interviews, créations originales...
Donnez votre avis dans notre espace de débat permanent.
L'actualité en direct
forumdesimages
@forumdesimages
Disponible sur App Store
Google play

Plus si entente, de Dominique Goblet et Kaï Pfeiffer

Déroutant ouvrage, comme Fremok en a le secret. Prenant les sites de rencontre – et leur cortège de violences symboliques – comme postulat, les deux auteurs se sont livrés à un chassé-croisé, de Berlin à Bruxelles, tenant tant du cadavre exquis que de l'exercice oubapien. À l'arrivée, s'agence un récit en mosaïques (au sens strict : quatre vignettes par pages), égrainant les thèmes comme autant de persistances rétiniennes : la solitude criante qui pointe son nez derrière les annonces glacées, l'absurdité de l'auto-promo à outrance, les attentes bafouées, et le drame intime qui se devine dans la banlieue pavillonnaire... Un exercice de style qui se laisse grappiller avec curiosité et bonheur grandissants au fil des pages.

Actes Sud BD et Fremok, 180 p., 30 €

JULIE BEE

Indépendance Béquille, de Doumet et Plottès

Derrière cet étrange titre, se cache la destinée de la jeune et mélancolique Tristam, qui a sacrifié sa jambe sur l'autel de la Résistance. Construit en flashback, dans la griserie de sa nouvelle vie de caissière, le récit dévoile par bribes son passé, l'arrivée de la guerre dans son pays d'origine, et son exil en France, pour y subir les humiliations quotidiennes d'un petit chefaillon. À travers sa nouvelle collection « Zone Rouge », l'éditeur met en avant des récits d'anticipation faisant la part belle aux héroïnes, sur fond de dérives totalitaires et nouvelles technologies (deux autres titres : *Luce*, d'O. Romenville et Étienne M. et *Flocons de Coton* de Patrick Lacan).

Objectif Mars, 120 p. couleurs, 20 €

JULIE BEE

Merci, de Zidrou et Monin

Merci Zylberajch… Avec un nom pareil, on pourrait penser que la jeune Merci est un cadeau du ciel mais voilà, ce n'est pas aussi évident que ça ! Cette gentille petite délinquante de bientôt 16 ans, un brin gothique, s'amuse avec la loi. Dernier exploit ? Tags insultants sur le mur d'un prof… Pas de quoi fouetter un chat mais cette multirécidiviste qui n'a pas dénoncé ses complices mérite une sanction. La prison ? Non, car le juge pour enfants de Bredenne est un homme avisé : Merci veut changer sa ville ? Qu'à cela ne tienne, elle va entrer au conseil municipal… Haaa, voilà ce qu'on appelle une excellente BD *« feel good »* ! Dialogues ciselés, ambiances parfaites, dessin enlevé : on se souviendra longtemps de ce *Merci*. Un des one-shots incontournables de l'automne.

Grand Angle, 54 p. couleurs, 14,90 €

HÉLÈNE BENEY

LA VIGUEUR DES 20 ANS

Panorama de quelques sorties récentes et futures de la collection « Signé ».

LITTLE TULIP, DE BOUCQ ET CHARYN

Il suffit de quelques pages pour se convaincre que *Little Tulip* est un grand album. On est frappé d'emblée par l'habileté de François Boucq : il suffit de quelques cases pour se retrouver transporté dans l'histoire et dans les tréfonds de l'âme de Paul. L'immersion, l'empathie, est donc totale. Le découpage de l'histoire force lui aussi l'admiration et participe grandement à cette plongée. Images et ambiances sont pensées avec la même précision, la même science qu'un grand cinéaste de films noirs.

Et en effet, *Little Tulip* est un grand récit noir. Un pan de l'histoire est dédié à l'enfance de Paul – tatoueur de son état – qui fut incarcéré jadis dans un goulag, à l'époque de la « guerre patriotique ». La mise en scène de cette période fait frémir d'horreur et rappelle à quel point le régime soviétique inspire Jérôme Charyn. L'autre époque montre le personnage principal dans les années 1970 à New York, alors qu'un tueur sévit dans les ruelles de la « grosse pomme ». Paul espère que ses talents de dessinateur portraitiste permettront de confondre ce *Bad Santa*.

L'intrigue séduit par son intensité. Des réflexions profondes sur le dessin, la représentation, le chamanisme, etc., ponctuent le récit jusqu'au maelström final. Comme beaucoup de récits forts, *Little Tulip* traverse les genres et parvient à mêler fiction et réalité. Rares sont les bandes dessinées qui parviennent à nous transporter si loin et à durer longtemps après que l'album a été refermé.

KAMIL PLEJWALTZSKY

LE CHANT DU CYGNE, T.1, DE DORISON ET HERZET

Il y aurait comme de la rébellion dans l'air chez les Poilus, avec une pétition qui pourrait déstabiliser le gouvernement en pleine Grande Guerre.

Elle est de toutes les fêtes la section du sergent Sabiane. Pas de repos pour les futurs cadavres. Larzac se fait refiler un document qui sent la poudre, la pétition de la côte 108 signée par 3000 hommes. On croyait au bobard mais il existe bien ce cri du cœur d'hommes qui tombent comme des mouches. Il n'est pas pour, Sabiane. En haut lieu, on sait que la pétition a fait surface. Il va y avoir du rififi, des pressions pour que le commandement ne soit pas agacé. Le colonel d'Anjou est chargé de rétablir l'ordre. Sauf qu'il va y avoir dérapage... Une histoire bien balancée même si, historiquement, l'existence de cette pétition est difficile à croire. Les mutineries de 1917 ont, elles, bien existé. Sur fond de Grande Guerre, de massacres et de ras-le-bol général, on part dans une aventure mouvementée avec des héros bien campés, un trait réaliste qui emprunte à l'animation japonaise. Du souffle comme d'habitude avec Dorison et Herzet, sur une mise en scène graphique efficace de Babouche.

JEAN-LAURENT TRUC

STATION 16, DE HERMANN ET YVES. H

Direction Station 16, une base perdue et glaciale de l'ex-Union Soviétique où on testait des bombes atomiques. Quand on reçoit un message radio d'une base où il ne devrait plus y avoir personne et qu'on est, en prime, un bon petit soldat soviétique, on envoie une patrouille vérifier. Quand la poignée de soldats ne trouve personne, que l'hélicoptère qui les a amenés disparaît, on s'interroge. Et quand les ruines se transforment et retrouvent l'éclat du neuf, alors on commence à douter de sa raison. Les choses se compliquent avec des cadavres sans yeux, une fusillade, des zombies sous uniforme, un savant fou et l'explication du message radio qui a flanqué la panique. Il y a une faille dans l'espace spatio-temporel, comme aurait dit Valérian. Ce qui va laisser des traces.

Yves H. a volontairement ajouté à cette *Station 16* une dose de suspense parfois un peu téléphoné. On n'en boude pas pour autant son plaisir. Les Hermann fonctionnent sur la même longueur d'onde. Dessin parfait et histoire qui tient convenablement la route.

JEAN-LAURENT TRUC

LE SOLDAT, DE JOUVRAY ET EFA

Les récits de guerre se ressemblent souvent. De *Johnny's got his gun* à *C'était la guerre des tranchées* en passant par les romans d'Alphonse Boudard, tous évoquent à un moment ou un autre la volonté d'en découdre et l'ivresse de l'héroïsme. *Le Soldat* de Jouvray et Efa, inspiré d'un roman de Stephen Crane, se focalise sur cette folie. La bande dessinée évoque aussi la question de la survie : comment survivre à l'horreur ? Comment s'accommoder de la mort ? Comment ne pas basculer ? Pour aborder ces problématiques, les auteurs ont choisi le théâtre de la guerre de Sécession et d'incarner ces doutes à travers un héros... ou plutôt un antihéros. Henry est visiblement le prototype du jeune homme idéaliste, biberonné au lait de la propagande. L'album raconte ni plus ni moins que son passage à l'âge adulte en lui faisant prendre conscience de ses propres limites : sa lâcheté, sa malhonnêteté et enfin sa folie. Le tout est mis en scène à travers des épisodes presque bucoliques où l'ennemi reste le plus souvent absent. Des visions cauchemardesques viennent hanter le jeune soldat, mais celles-ci viennent du plus profond de sa conscience.

L'originalité de l'album vient de ces choix narratifs, mais aussi de la douceur du dessin. Figurer la mort ou la folie à travers des camaïeux et des traits aussi idéalisés aurait pu affadir le propos, mais sans conteste, le résultat opère.

KAMIL PLEJWALTZSKY

APRÈS-GUERRE, T.2, DE WARNAUTS ET RAIVES

À la fin des années 40, en Belgique, les conséquences du second conflit mondial ne sont pas sans effets pour les héros de la série *Les Temps Nouveaux* de Warnauts et Raives. Dans *Après-Guerre*, suite de cette série à trame historique, fleuron de la collection Signé, on en retrouve avec plaisir les personnages principaux dont les destins se mettent en place pour une issue finale.... Thomas a tout fait pour qu'à Prague sa compagne Assunta soit libérée des camps soviétiques. Elle trompe la surveillance de ses gardes du corps. Bénédicte part en Israël. De Berlin à Bruxelles, et à Paris en 1949, les destins se remettent en place. Le blocus est levé en Allemagne désormais divisée. Alice se remarie. L'occupation et la collaboration ont laissé des traces. La guerre froide est ouverte, celle d'Indochine a commencé pour la France. Assunta n'a plus envie de vivre. La Belgique retrouve son roi. Wallons et Flamands s'affrontent. Thomas part chercher fortune au Congo belge qui deviendra bientôt indépendant.

Warnauts et Raives braquent leur projecteur sur l'histoire contemporaine de la Belgique. Du début des *Temps Nouveaux* à *Après-Guerre*, on plonge dans les passions ou les haines, courage et lâcheté. Les personnages sont authentiques, divers et vrais, ce qui fait leur force et donne sa crédibilité à la série. Scénario et dessin impeccables.

JEAN-LAURENT TRUC

© Dorison et Herzet / LE LOMBARD

LE CHANT DU CYGNE

SANS PARDON, DE HERMANN ET YVES. H

Buck Carter est un tueur. À ses trousses, le Marshall Masterson ne vaut pas mieux que sa proie dont la capture l'obsède. En 1876, au Wyoming, on ne fait pas dans la dentelle. La parole est aux Colt et aux croque-morts. Carter est piégé par Masterson, dans sa ferme avec son fils Jeb et sa femme Elisabeth. Carter les sacrifie pour fuir et sauver sa peau. Pas d'états d'âme le Buck Carter, une ordure sans scrupules. Jeb, le fiston, un brin demeuré, devient le souffre-douleur et la victime d'un taré, Grant, à qui il va rapidement ouvrir la gorge. Il a de qui tenir le Jeb. On ne plaisante pas chez les Carter. Question d'atavisme peut-être. Jeb laisse derrière lui une traînée sanglante qui va alerter son père. Poussé par un remords subit d'avoir laissé tomber sa progéniture, Carter suit Jeb à la trace pour tenter de le protéger. Le Marshall Masterson aussi poursuit Jeb et va s'en servir comme appât pour faire d'une pierre deux coups.
Impitoyable, une chevauchée sauvage, *Sans Pardon* s'inscrit sans difficulté dans l'épopée westernienne la plus classique. Tout en atteignant un paroxysme de violence, les Hermann ont voulu rendre un hommage au genre, à leur façon, pas de gentil dans le casting contrairement au *Comanche* d'autrefois. Des brutes et des truands, à bout de souffle. Les lumières apportées par Hermann à son superbe dessin sont éclatantes sur un cadrage toujours génial.

JEAN-LAURENT TRUC

CAPITAINE TRÈFLE, DE HAUSMAN ET DUBOIS

Haussman et Dubois réunis après de longues années, tout augurait d'une réussite. Sauf que cet album que l'on suppose destiné davantage au jeune public perd toute sa dimension et son pouvoir d'évocation publié de cette façon, en grand format. On imagine volontiers des enfants s'extasier sur les descriptions de gnomes, sur les trognes des pirates ou se laisser embarquer dans le rythme effréné des péripéties de Trèfle et de ses amis dans des pages plus adaptées à leur âge. L'album rend néanmoins justice à l'immense talent de René Hausman en permettant d'apprécier les finesses de son dessin et de sa mise en couleur. Le style de la narration – qui relève presque de l'écriture automatique –, le ton et l'enchaînement des événements en revanche ne passionneront vraisemblablement pas un lectorat adulte qui préfèrera des récits un peu plus denses ou avec un peu plus de surprises. Car le vrai problème avec *Capitaine Trèfle*, c'est qu'on a le sentiment de relire une histoire déjà contée des dizaines de fois.

KAMIL PLEJWALTZSKY

LA FILLE DE PANAME, T.2, DE GALANDON ET KAS

Il existe deux bandes dessinées dédiées à Casque d'or, alias Amélie Elie, qui fut à l'origine d'une guerre des gangs à Paris en 1902. La première version réalisée par Annie Goetzinger en 1976 se veut âpre et même sombre. Elle se termine par un constat d'échec à travers la vision en quelques cases d'une femme devenue indigente qui rêve éveillée de sa splendeur passée… Celle de Galandon et Kas rentre dans les détails et accorde beaucoup plus d'importance au contexte. Le Paris du début du XX[e] siècle est dépeint dans toute sa violence et sa cruauté sans tomber dans le pathos. Le scénariste soigne les dialogues et rajoute une dimension sociale très pertinente à cette histoire joliment mise en image. On apprécie la distance des auteurs par rapport à leur sujet même si, en faisant triompher leur héroïne, ils trahissent quelque peu la réalité des faits.

KAMIL PLEJWALTZSKY

© Kas et Galandon / LE LOMBARD

LA FILLE DE PANAME

➪ Lire un zoom sur **Cosey** sur : **www.zoolemag.com**

XAVIER DORISON
TERRY DODSON
Red Skin
1 - WELCOME TO AMERICA
ARME FATALE LE JOUR.
BOMBE ATOMIQUE LA NUIT.
En pleine guerre froide, l'agent d'élite Vera Yelnikov est envoyée à Los Angeles par les bureaucrates du Kremlin. À peine arrivée, elle doit trouver une couverture pour mener à bien sa mission... Un job lui paraît alors tout indiqué pour se fondre dans la masse : actrice porno !
POUR EN SAVOIR PLUS
Par XAVIER DORISON & TERRY DODSON
T. 1 : Welcome to America
Glénat
www.glenatbd.com
Disponible au rayon BD

Le Linge sale, de Sébastien Gnaedig et Pascal Rabaté

Pierre Martinot, en prison pour avoir tué un couple qu'il pensait être son épouse infidèle et son amant, purge sa perpétuité en façonnant des couronnes de deuil marquées *« Regrets éternels »*. Ironique ? Oui, mais des regrets, il n'en a pas ! S'il joue les prisonniers modèle, c'est pour sortir plus tôt et finir le boulot qu'il avait commencé il y a 20 ans. Et si, entretemps, Lucette a refait sa vie, eu des enfants, tant pis pour eux, ils y passeront aussi : *« Ça sera les intérêts de mes vingt années de placard. »* Après *Crève Saucisse* (dessiné par Simon Hureau), Rabaté remet le couvert de la comédie satirique et criminelle, avec un art de la situation et un sens du dialogue tout à fait réjouissants.

Vents d'Ouest, 128 p. n&b, 19,50 €

JÉRÔME BRIOT

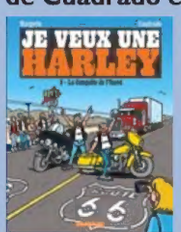
Dr Watson, T.1, Le Grand Hiatus, de Betdeder, Perovic et Daviet

Après avoir fait passer les frontières du réel au brillant et cartésien Sherlock Holmes, c'est au tour de son fidèle ami Watson de se retrouver plongé dans un océan de mysticisme par les auteurs de la collection 1800. Terrassé par le décès de son ami, le cher docteur inquiète ses proches qui le croient devenu fou... Impression qui s'accroît lorsque celui-ci recommence des recherches effrénées contre le redoutable Moriarty qui, même au-delà de la mort, semblerait vouloir continuer de nuire à son illustre ennemi, pourtant lui aussi défunt. Une croisade fantastique, dont les tournures inattendues seraient assurément plaisantes à présenter à Sir Arthur Conan Doyle.

Soleil, coll. 1800, 48 p. couleurs, 24 €

ALIX DE YELST

Je veux une Harley, T3, La Conquête de l'Ouest, de Cuadrado et Margerin



Cuadrado a imaginé la série marrante des *Parker et Badger* pour *Spirou*, et Margerin le rocker sympa Lucien pour *Métal Hurlant*. Les deux hommes ont en commun la passion de la moto et de la rigolade (et aussi, espérons-le, beaucoup d'autres, car la vie ne s'arrête pas à cela !). Ils sont allés repérer les lieux dans un circuit organisé en Harley de Los Angeles à Las Vegas, en passant par la mythique Road 66 (des frais de documentation sympathiques !), et en ramènent un album amusant et sympa à lire.

Dargaud, 48 p. couleurs, 11,99 €

MICHEL DARTAY

Un océan d'amour, de Lupano et Panaccione © Guy Delcourt Productions – 2014

Le 13 novembre 2014, la collection Mirages de Delcourt nous envoie par la mer un bijou de délicatesse signé Lupano et Panaccione. 200 pages pleines d'amour, d'eau salée et sans aucun mot prononcé... qui parlent directement au cœur.

Cet *Océan d'amour*, c'est l'histoire d'un petit marin-pêcheur et de sa bigoudène d'épouse. Un jour, alors que le marin part en mer avec sa petite boîte de sardines sous le bras pour le déjeuner, son petit bateau se retrouve embourbé dans les filets d'un gigantesque chalutier... et les ennuis commencent pour lui ; incapable de se dépêtrer du filet, il se retrouve ainsi emporté à l'autre bout du monde. De son côté, n'écoutant pas les commères qui le pensent déjà mort, notre bigoudène attend son amoureux en vain... Jusqu'au jour où, éclairée par la voyante qui lit l'avenir dans les crêpes, elle décide de partir à sa recherche à travers les océans.

DES AUTEURS MULTIPLES POUR UN SCÉNARIO UNIQUE

Après avoir exploré les univers du comique (*Sarkozyx*), de la légende anecdotique (*Le Singe de Hartlepool*) ou encore du polar (*Ma révérence*), Wilfrid Lupano se lance dans la romance. Mais une romance à la tournure à la fois simple et tout à fait originale, et bien à lui, comme on peut s'y attendre. L'auteur touche-à-tout confiait dans une interview s'y être repris à plusieurs fois pour écrire ce scénario, sûrement un peu hésitant face à cet exercice de style très contraignant qui demande de se passer de phylactères pour donner vie à ses personnages.

L'expérience est aussi réjouissante pour le lecteur qu'elle semble l'avoir été pour son talentueux auteur : ce petit récit au doux parfum iodé représente la parfaite allégorie d'un amour à la fois tendre et irréductible, porté par des personnages touchants et terriblement vrais.

Il part de la vie, d'une scène banale, du quotidien, et arrive à transformer le tout en histoire rocambolesque, extraordinaire où les coïncidences s'enchaînent pour nous faire rire, nous couper le souffle et nous attendrir.

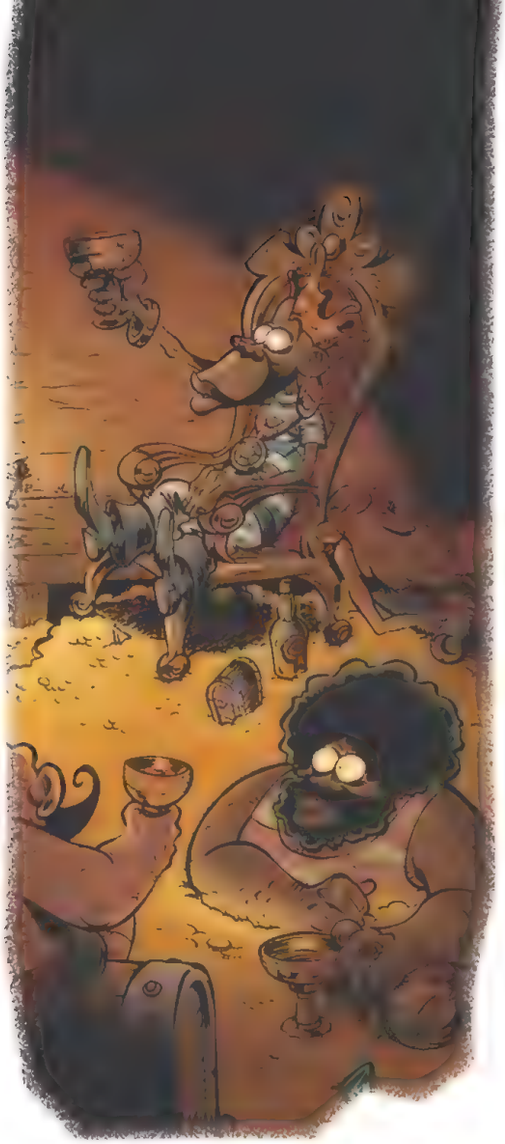
C'est là qu'entre en scène le surprenant Grégory Panaccione, qu'on aura pu voir passer notamment dans la revue *Papier* (*Pet Killer*) ou chez Shampooing (*Match*). Servant tout particulièrement les intentions du scénariste avec une expressivité folle, son trait bonhomme et caricatural s'harmonise en douceur avec une colorisation tout à fait habitée par le vent qui balaie les côtes bretonnes, pour nous plonger joliment dans l'ambiance de cet *Océan d'amour*.

Une histoire merveilleuse, certes muette mais qui exprime pourtant tant d'émotions et de doux sentiments... qu'on en ressort le cœur gonflé d'optimisme et qu'on se laisse croire à l'amour – contre vents et marées.

ALIX DE YELST

UN OCÉAN D'AMOUR

de Lupano et Panaccione, Delcourt, coll. Mirages, 232 p. couleurs, 24,95 €



Ratafia

Par Nicolas Pothier et Johan Pilet

DES LIVRES RANCES... Il était temps, l'équipage de la Kouklamou a enfin mis la main sur un trésor ! Mais soumis au poids de tout cet or, le navire ne tarde pas à passer en dessous de la ligne de flottaison et à prendre l'eau... saccageant ainsi tous les livres de la bibliothèque du Capitaine ! Le problème, c'est que l'un d'entre eux a été emprunté à un navire-bibliothèque à la politique très stricte : *« saisie totale des biens de l'emprunteur en cas de non-retour du livre »* !

UN LONG SILENCE

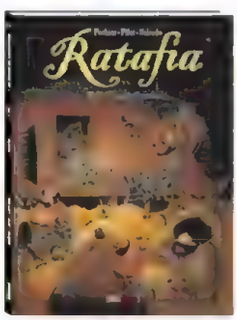
Par Eric Stalner

LE SILENCE EST SA MEILLEURE ARME... Février 1892, New York. À peine débarqué sur le sol américain, le jeune Will Campbell voit sa mère mourir dans un attentat. Devenu mutique sous le coup du choc, il est placé à tort dans un établissement spécialisé pour sourds. Dix ans passent. La vie de Will oscille entre un cabaret de freaks et des petites combines pour la mafia new-yorkaise : être pris pour un sourd lui permet d'entendre beaucoup de choses...

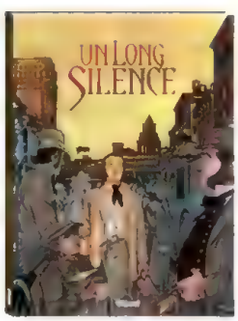
LA GUERRE DES SAMBRE

Par Yslaire et Marc-Antoine Boidin

L'ULTIME TRILOGIE. *« Malheur à celui qui aimera une fille aux yeux de braise car celui-là pleurera sa vie durant des larmes de sang. »* Hugo Sambre l'a écrit. Mais quelle est l'origine de cette tragédie ? S'il est un personnage clé au sein de cette généalogie maudite, c'est bien Maxime-Augustin, le père d'Hugo. Membre le plus sulfureux de la famille, responsable de la fin de la lignée aristocratique des De Sambre, il transmettra la malédiction à tous ses descendants.



Tome 7
DISPONIBLE



Tome 1
DISPONIBLE

Cycle « Maxime et Constance »
Tome 1
DISPONIBLE

Toutes nos nouveautés BD sont sur www.glenatbd.com

Glénat

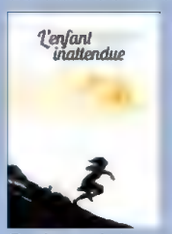
Agatha - La Vraie Vie d'Agatha Christie, de A. Franc, A. Martinetti et G. Lebeau

La reine du *light suspense*, la « duchesse de la mort » comme la surnomme son biographe François Rivière, méritait que l'on raconte sa vie, certes moins fatale que la plupart de ses personnages, mais non moins romanesque. Aidé au scénario par deux spécialistes de la littérature criminelle, Alexandre Franc nous balade dans la jeunesse de la romancière. Infirmière pendant la Première Guerre mondiale (elle y acquerra une compétence digne d'un médecin légiste), elle disparaît un jour, laissant peser des soupçons sur son mari, se remarie à un archéologue avec lequel elle entreprend des fouilles. Tous ces éléments serviront de matière première à ses romans qui se vendront à deux milliards d'exemplaires. Alexandre Franc anime cette romancière facétieuse et la fait dialoguer avec ses créations : Hercule Poirot, Miss Marple, Tommy & Tuppence Beresford..., rendant cette biographie aussi vivante que charmante.

Marabulles, 128 p. couleurs, 17,90 €

DIDIER PASAMONIK

L'Enfant inattendue, de Van Cook et Romberger



Avant d'avoir été la chanteuse du groupe punk The Innocents et d'être depuis 30 ans une plasticienne reconnue de la scène new-yorkaise, Marguerite Van Cook a eu la jeunesse classique d'une Anglaise née au début des années 50. À travers cinq séquences, Marguerite raconte son enfance, les épreuves traversées par sa mère et dresse en creux un portrait de l'Angleterre vu des classes plutôt populaires. On est loin du clinquant swinging London vu et revu avec cet autobio-docu au goût de *fish and chips*.

çà & là, 176 p. couleurs, 25 €

THIERRY LEMAIRE

Bonne Journée, d'O. Tallec

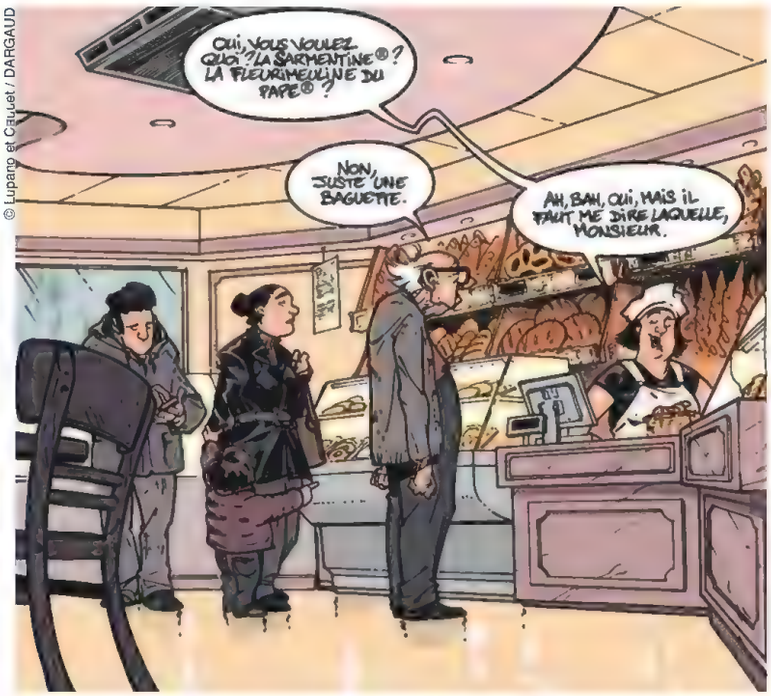
Illustrateur de presse et prolifique auteur jeunesse, Olivier Tallec sait trouver la bonne astuce pour rendre efficace le rapport entre l'image et le texte. Il le prouve dans ce joyeux recueil d'illustration pour adultes où tout est prétexte à ironie. Entre tendresse, cynisme et absurde, l'humour décalé de ce petit livre aux superbes illustrations marchera avec tous les publics, fans de BD ou non. C'est léger, très beau et drôle, sans prétention, et cela donne juste de quoi passer une bonne lecture. Et une bonne journée, bien sûr.

Rue de Sèvres, 56 p. couleurs, 14 €

HÉLÈNE BENEY

BIEN VEILLIR : LA MÉTHODE LUPANO

Évoqué en chronique dans *Zoo*, le premier tome des *Vieux Fourneaux* a déjà obtenu le Prix Saint-Michel et le Prix des libraires de BD 2014. Un succès critique et commercial inattendu pour ce premier volume, qui nous a donné l'envie d'y revenir pour la sortie du second tome !


OUI, VOUS VOULEZ QUOI ? LA SARMENTINE® ? LA FLEURIMEULINE DU PAPE® ?
NON, JUSTE UNE BAGUETTE.
AH, BAH, OUI, MAIS IL FAUT ME DIRE LAQUELLE, MONSIEUR.

© Lupano et Cauuet / DARGAUD

Les personnes âgées sont parfois les oubliées de la BD : d'un tempérament peu aventurier, leur constitution parfois fragile les confine au rôle de support ou de réconfort familial, quand ils ne servent pas d'objet de chantage. Titulaires de la carte vermeil, les vieux fourneaux de Lupano gardent néanmoins une furieuse envie de vivre, et les exploits de leur jeunesse sont toujours présents dans leur mémoire. Le premier tome nous donnait un premier aperçu de ces trois messieurs peu tranquilles : Pierrot a été de tous les combats revendicatifs, il s'occupe actuellement d'une association de malvoyants, avec qui il organise des attentats gériatriques. Vendeur d'automobiles dans sa jeunesse, Mimile s'est ensuite pris de passion pour l'écologie et les spectacles de marionnettes, quant à Antoine, employé syndicaliste dans l'industrie pharmaceutique, sa jolie épouse a éveillé l'attention de son patron.

L'ANARCHIE, C'EST L'ORDRE MOINS LE POUVOIR !

Ces Pieds Nickelés du troisième âge n'ont rien perdu de la flamme de leurs combats ; au fil des pages, le lecteur va découvrir un immeuble qui sert de refuge aux mal-logés, une octogénaire qui prend des cours de hacking, le combat contre les grands minotiers qui vendent aux boulangers des assemblages de farine, et la finance carnassière, sans parler du sabotage nauséabond d'une réunion politique de droite.

Des flashbacks vont éclairer la personnalité de ces trois personnages, même s'il faut parfois fouiller dans les tréfonds de la mémoire pour y arracher souvenirs et noms oubliés. Si la contestation et la lutte sociale sont fortement ancrées chez nos retraités actifs, ils ont également eu une vie sentimentale, ce qui ne leur épargne pas les affres rétroactifs de la jalousie. Les libertaires n'ont pas forcément envie de partager la femme de leur vie !

SANS YEUX, NI MAÎTRE !

Les révélations ne sont pas les seules à jaillir des pages où affluent réparties savoureuses et dialogues mémorables. Les coups de théâtre relancent l'intérêt de l'intrigue, et tout finit par prendre consistance et signification. Et nous vous laisserons ainsi le plaisir de découvrir le magnifique spectacle de marionnettes à morale écologique qui conclut ce second ouvrage sur quatre pages. Après le passé d'Antoine dans le premier, l'accent est mis sur celui de Pierrot et de Mimile.

Le dessin de Paul Cauuet met en scène avec vivacité et justesse ces chroniques sociales où l'humour permanent désamorce les grandes amertumes et le regret. Avec Lupano, ce dessinateur avait déjà livré *L'Honneur des Tzarom* chez Delcourt ; particulièrement à l'aise dans la représentation des personnes très âgées qui ont toutes des silhouettes et des maintiens différents, il a lui-même suggéré ce thème pour ce nouveau projet.

Ne se contentant pas de distraire et d'informer, *Les Vieux Fourneaux* permet aussi d'appréhender avec moins de frayeur l'idée du vieillissement. Pour qu'il précise lui-même son propos, nous n'avons pu résister à l'envie de poser quelques questions à son scénariste...

JEAN-PHILIPPE RENOUX

⇨ Lire l'interview de Lupano dans les bonus de *Zoo* 55, à retrouver sur **www.zoolemag.com**

de Lupano et Cauuet, Dargaud, 56 p. coul., 11,99 €

LES ÉPÉES DE VERRE

L'ultime chapitre de la saga d'heroic fantasy

Le soleil se meurt,
le monde va disparaître.
Quatre épées de verre,
tombées du ciel, seraient la clé
du passage vers un autre monde.
Mais la prophétie survivra-telle
aux conflits qui déchirent
les porteurs des épées ?

Tome 4 le 5 novembre

Disponibles

À paraître

Coffret 4 tomes

Lecture gratuite
du tome 1 sur
humano.com

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

La Lune est blanche, d'Emmanuel et François Lepage

Après les Kerguelen, les frères Lepage sont invités à rejoindre le Pôle Sud. Non plus seulement comme photographe et bédéaste, mais aussi comme acteurs d'une mission polaire. Bande dessinée et photographie se mêlent dans ce petit bijou d'album, parfaitement à la hauteur des travaux récents d'Emmanuel. Celui-ci devient réellement personnage de bande dessinée et nous donne le sentiment de lire une histoire inventée.
Et pourtant réelle. Comme un accomplissement de ses dernières années de travail. Touchant dans la relation des deux frères, passionnant dans la course contre la glace, et impressionnant de maîtrise graphique. Il n'y a aucune raison de passer à côté de cet album.

Futuropolis, 256 p. couleurs, 29 €

YANECK CHAREYRE

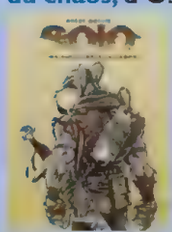
Les Lucioles, de Derry et Pago

Il n'y a pas que la première guerre, il y a la deuxième aussi. Deux auteurs drômois viennent remettre en lumière ce conflit sous un angle particulier, celui d'un petit village de la Drôme des collines voisin du maquis du Vercors. Les deux auteurs se mettent en scène dans leur processus de création, au milieu des événements, s'assumant comme témoins et passeurs de mémoire. Ils nous offrent des portraits de héros ordinaires, de simples villageois qui osèrent s'engager contre l'intolérable. Le dessin est un peu frais, mais le propos vraiment intéressant permet de le dépasser très facilement.

Au fil du Rhône, 152 p. n&b, 14,50 €

YC

Solo, T.1, Les Survivants du chaos, d'Oscar Martin



Guarnido avait créé l'émotion avec son magnifique *Blacksad*, un autre Espagnol reprendra-t-il le flambeau ? Cette série met en scène un rat affamé, abandonné par sa famille une fois qu'il a appris à se battre dans son monde impitoyable, mélange de *Mad Max* (armes à feu, engins motorisés et ferrailles) et de *Conan* (combats de gladiateurs au glaive). Le talent du dessinateur est assez évident pour tout ce qui touche au mouvement et à l'action, et le scénario tient le lecteur en haleine. Une heureuse découverte !

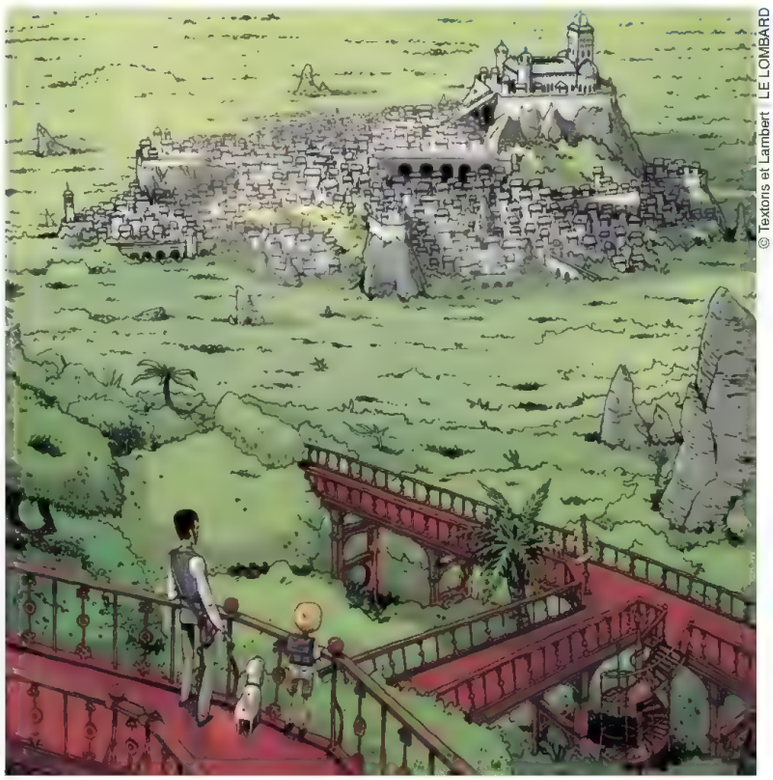
Delcourt, 120 p. couleurs, 16,95 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

WELCOME TO THE REAL WORLD

Edwin Wedge s'apprête à faire un drôle de voyage. Sa traque des origines de l'Homme lui promet une sacrée découverte sur lui-même. Un récit fantastique fringant signé Manon Textoris et Julien Lambert.

Ah qu'il est loin le temps béni des explorateurs. Quand les *Terra Incognita* encombraient joyeusement les planisphères et les fiers voyageurs se bousculaient pour des périples parfois sans retour. Le XIXe siècle fut à cet égard riche en personnalités qui font aujourd'hui le bonheur des encyclopédies. La découverte de la source du Nil blanc par John Speke et Richard Burton, la recherche fructueuse de David Livingston par Henry Stanley en Afrique équatoriale, puis au tournant du siècle les expéditions polaires du triptyque de concurrents Robert Peary – Robert Scott – Roald Amundsen sont autant de pierres blanches marquées dans le grand livre des exploits humains. Peut-être faudra-t-il désormais en ajouter une autre avec Edwin Wedge, sujet de sa gracieuse Majesté et explorateur en devenir. Le jeune homme est fasciné par les progrès technologiques de son temps, mais préfère tourner son regard scientifique vers le passé et les origines de l'Homme. Animé par les théories de Darwin, lui-même inspiré par celles de Buffon, Edwin rêve d'un voyage en Afrique pour confirmer que l'*Homo sapiens* descend bien du singe. Nous sommes en 1854 et l'idée d'une proximité entre l'être humain et le gorille fait scandale. Raison de plus pour se rendre sur place.



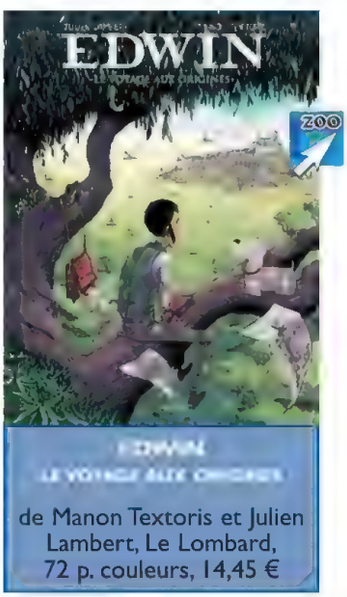
© Textoris et Lambert | LE LOMBARD

PRIX RAYMOND LEBLANC

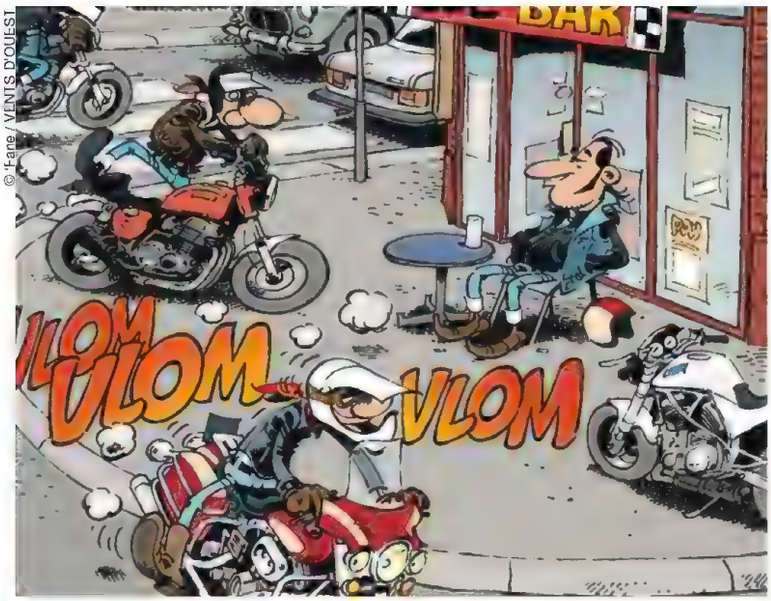
Mais le voyage vers le continent africain est loin d'être une sinécure. L'aventure d'Edwin se corse alors considérablement, voire même connaît un retournement de situation à la manière du film *Matrix*. Les portes de la perception semblent s'ouvrir devant les yeux incrédules de l'explorateur. Se révèle alors à lui un monde nouveau et ancien à la fois, dont le dessin de Julien Lambert décrit avec délicatesse l'extravagance. Le scénario de Manon Textoris ne manque pas non plus de finesse, swinguant entre la fausse réalité et ce qui semble être la vraie. D'Edwin Wedge et de son chien Floch émane une fragilité qui donne au récit toute sa force. La sensibilité de la scénariste et du dessinateur, qui ont obtenu en 2013 le prestigieux Prix Raymond Leblanc pour ce projet, rayonne à travers les pages de cette réflexion sur la nature humaine. Un premier essai transformé par deux jeunes auteurs qui ont fait leurs armes et se sont confrontés aux éditeurs pendant les Zoopportunités, ce dont votre magazine n'est pas peu fier.

THIERRY LEMAIRE

© Textoris et Lambert | LE LOMBARD



de Manon Textoris et Julien Lambert, Le Lombard, 72 p. couleurs, 14,45 €



© 'Fane / VENTS D'OUEST

MOTOS, BISTRO, POTEAUX

Avec 5,5 millions d'albums vendus depuis 1990 et d'innombrables produits dérivés, *Joe Bar Team* est une série culte. Mais surtout, c'est une série rare : seulement sept albums au compteur. Préparez-vous, le tome 8 débarque sur les chapeaux deux-roues.

Créé par Christian Debarre alias Bar2 en 1990, *Joe Bar Team* s'est fait immédiatement remarquer par les motards pour son humour déjanté, son jargon formidable et son dessin si bien inspiré par le *Gaston* de Franquin… Pourtant, aussi virtuose soit-il, Debarre passe la main à 'Fane (Stéphane Deteindre) dès le deuxième tome. Lequel, avec un dessin toujours franquinien quoiqu'un peu plus rond, apporte à la série une nouvelle génération de motards et des engins plus récents, car Bar2 qui aime dessiner de vieilles bécanes (Honda CB 750, Ducati 900 SS…), avait inscrit sa série dans les années 70. Pour le tome 7 en 2010, l'univers *Joe Bar Team* est confié à un nouveau tandem, Pat Perna au scénario et Henri Jenfèvre au dessin. Mais les fans ne sont pas totalement convaincus, à cause notamment du dessin qui s'affranchit trop du style de Fane / Bar2…

Le tome 8, une des plus grosses sorties de l'automne 2014, marque le retour de 'Fane aux commandes. Paulo, La Fouine et Jéjé l'aspi reprennent du service, et ils n'ont pas changé : ils carburent toujours à l'adrénaline, quels que soient les risques. La vue d'un prototype les rend dingue ; les filles aussi, tant qu'elles ne sont pas un obstacle à leur passion des grosses cylindrées. On regrettera que certains gags de ce tome 8 aient des chutes un peu faibles, mais il y en a aussi d'excellents ; et 'Fane a franchement réussi son coup en créant Maurice dit « le fût », un motard originaire de la Sarthe qui ne quitte jamais son casque, pas même pour boire, et doté d'un accent abominable et sublime, à faire saigner des oreilles de Ch'ti.

JÉRÔME BRIOT

JOE BAR TEAM, T.8

de 'Fane,
Vents d'Ouest,
48 p. couleurs, 9,99 €

catawiki

Offres à partir de €1

Chaque semaine:
ENCHÈRES DE BD
> 150 lots en ligne

www.catawiki.eu/bd
La vente démarre tous les vendredi
et se termine le mardi
à partir de 20h

PLUS CHAQUE MOIS:
- Enchères spéciales **Tintin**
- Enchères spéciales **Dessins Originaux**

LE CHÂTEAU DES ÉTOILES : DE LA TERRE À L'ÉTHER

Avec Alex Alice, on en était resté à un somptueux *Siegfried* inspiré de Wagner. Dans *Le Château des Étoiles*, il nous invite à un voyage dans l'espace au XIXe siècle. Alex Alice, accompagné de Jules Verne et de Louis II de Bavière, signe un feuilleton d'aventures fantastiques, magique et grand public.

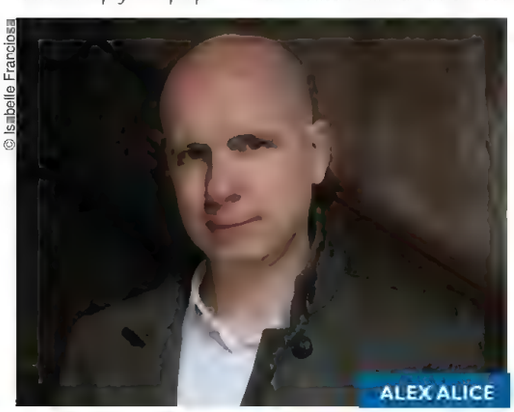
« *J'avais deux envies bien distinctes* », commente Alex Alice. L'auteur du *Troisième Testament* avec Dorison voulait « *inventer un récit consacré à la conquête de l'espace version Jules Verne. Et depuis une visite, durant sa jeunesse, des châteaux construits par Louis II de Bavière,* [il avait] *été envoûté par l'univers romantique allemand de la fin du XIXe siècle, cette atmosphère de* Belle au Bois Dormant, *dans des édifices où déjà il y avait toute le modernisme, ascenseurs à vapeur, structures métalliques* ». En associant les deux thèmes, il a donné vie au professeur Dulac, à son fils Séraphin, un dégourdi, et à Claire, sa femme, grâce à qui l'aventure commence. Claire veut monter dans les cieux en ballon pour découvrir si l'éther, qui composerait l'espace au-delà de l'atmosphère, peut servir de carburant pour y voyager. Elle y perdra la vie mais perce le mystère. Dans un dernier geste courageux, elle jette par dessus bord son carnet de notes avec le fol espoir qu'il arrive à son mari.

« *C'est par ce moyen qu'apparaît le personnage de Ludwig, le roi Louis II de Bavière. Il récupère le carnet et invite dans son château le professeur et son fils à créer avec lui un vaisseau spatial révolutionnaire* ». Alex Alice a volontairement situé l'action en 1868, peu de temps avant la guerre de 1870, au moment où Bismarck veut unifier l'Allemagne. « *Il était important de placer ce merveilleux scientifique dans une réalité précise. Les grandes découvertes sont des accélérateurs de l'Histoire* ».

Alex Alice a prévu qu'à la fin du *Château des Étoiles*, prévu en deux tomes, sa version de la conquête spatiale ouvre un univers qu'il pourra explorer dans d'autres aventures, « *sans pour autant* [l']*embarquer dans des suites interminables* ».

Une œuvre tout public que ce *Château des Étoiles*, Alex Alice le revendique en souriant : « *Mes jeunes héros Séraphin, Hans et Sophie, sont des enfants malins qui réussissent parce qu'ils sont curieux, passionnés. Je voulais qu'on puisse rentrer facilement dans le récit, de 7 à 77 ans et plus, sans pour autant simplifier le propos* ». Pari réussi. La narration est bien cadrée. Elle progresse dans une mise en page inspirée de celle des éditions Hetzel, éditeur de Jules Verne. « *Tardi avait déjà tenté cette figure de style avec* Le Démon des glaces », rappelle Alex Alice. Il y a ajouté sa touche de magie personnelle appuyée sur la vision au XIXe siècle des mystères de l'univers. « *Les pages sont construites comme l'architecture du château, avec des voûtes et des piliers* ».

© Alex Alice / RUE DE SÈVRES



© Isabelle Francisco

TOUJOURS AUTANT DE PLAISIR À LIRE VERNE

On y croit à cet éther merveilleux qui permettrait de franchir des distances incroyables. Comme Jules Verne croyait à ce qu'il écrivait dans ses romans. « *J'ai toujours autant de plaisir aujourd'hui à lire Verne. Cela ne s'est pas passé exactement comme il l'avait prévu. Le rêve demeure. On est dans le Nautilus de Nemo comme on est dans L'Ethernef de Ludwig* ». Parlons-en de ce Ludwig. Il est l'un des personnages principaux, financier de l'aventure spatiale. Bismarck veut le destituer et le faire passer pour fou. Authentique. Comme il faut un méchant au regard torve, son chambellan est un traître à la solde de Bismarck. Et puis, belle surprise, Sissi apparaît dans le récit, un sacré caractère qui rappellera des souvenirs à ceux qui ont vu le film de Visconti avec Helmut Berger et Romy Schneider.

Le Château des Étoiles permet aussi à l'auteur de faire un clin d'œil à l'animation japonaise qui a marqué sa jeunesse. Un dessin plus stylisé pour certains personnages, « *comme déjà le faisait Uderzo* ». Les puristes chercheront une référence à un *Spirou : QRN sur Bretzelburg*. *Le Château des Étoiles* a mis quatre ans à s'élancer vers l'éther. « *Je travaille avec un assistant, mais dans le réel. Cela donne de la chaleur à l'œuvre, de façon traditionnelle.* » Les aquarelles et le trait soyeux d'Alex Alice apportent une chaleur authentique à ce récit bourré d'action aux saveurs romantiques. « Le Château des Étoiles *est un hymne à la vie, un feuilleton dans la lignée de ceux du XIXe siècle. J'avais tellement de choses à y mettre. J'espère y être arrivé* ».

JEAN-LAURENT TRUC

➪ **LE CHÂTEAU DES ÉTOILES, T.1,**
d'Alex Alice,
Rue de Sèvres, 64 p. couleurs, 13,50 €

ISTIN-LAMBERT-PATY-CORDURIÉ

MERLIN

TOME 11. LE ROI ARTHUR

LA SUITE DE LA SAGA ARRIVE ENFIN !

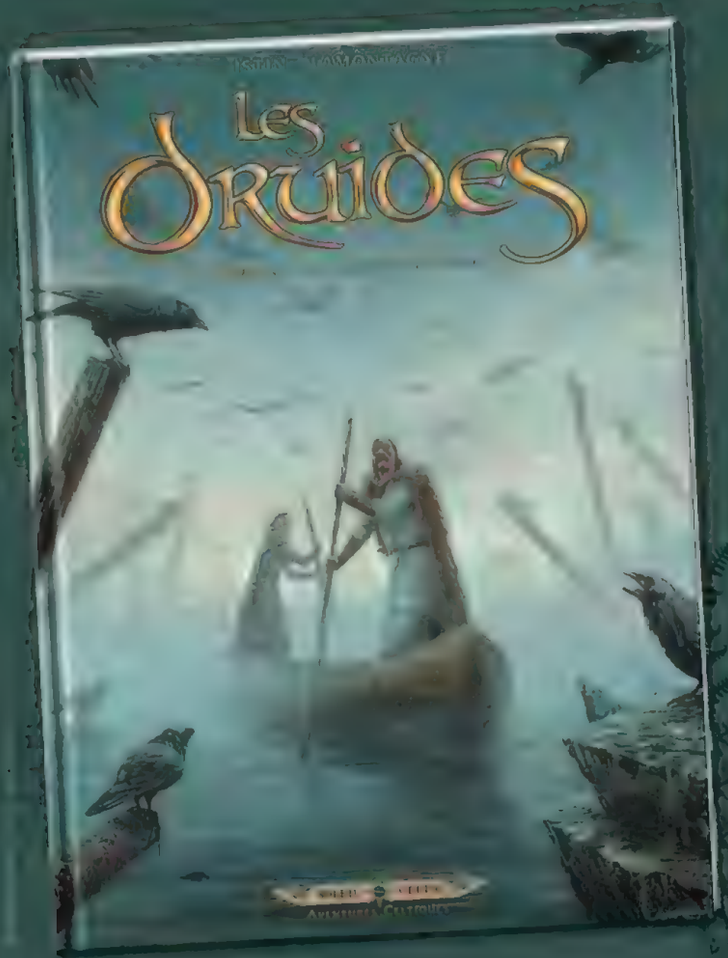
NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE AU RAYON BD

SOLEIL - CELTIC
LÉGENDES ARTHURIENNES

ISTIN - LAMONTAGNE

LES DRUIDES

Tome 8 - Les Secrets d'Orient



RETROUVEZ LES DRUIDES
DANS UNE NOUVELLE ENQUÊTE

NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE AU RAYON BD

SOLEIL - CELTIC

JEU DE DUPES

En osant une incursion dans les pulsions refoulées et terreurs archaïques pré-adolescentes, Florence Magnin nous livre un magnifique conte initiatique, qui se présente comme un épais roman graphique de 240 pages. Résultat d'une relation de confiance nouée avec l'éditeur Daniel Maghen, dont on espère qu'elle sera pérennisée...

Gaëlle est une petite fille bien tourmentée. Un récent déménagement dans une campagne dont les mœurs lui restent encore à apprivoiser, un beau-père honni et encombrant, une mère démissionnaire... L'été de ses 11 ans est truffé de vives émotions, entre contrariétés et découvertes exaltantes. Alors quand elle rêve, c'est pour s'échapper... au sens strict. Avec son jeune ami Titou, elle écume bois et forêts, comme tous les enfants du monde. Mais quand elle tombe sur un effrayant masque en bois abandonné dans un buisson, ce sont les démons internes d'un village tout entier qu'elle va réveiller. Qui vont faire écho à ses propres pulsions de pré-adolescente, sous l'égide du troublant Julien, de dix ans son aîné... Le pitch ne serait pas sans rappeler *Le Labyrinthe de Pan*, dans lequel le héros s'échappait aussi d'un quotidien toxique par l'imagination. Ou encore *Carrie au bal du diable*, où la puberté conférait à la jeune fille des pouvoirs bien dévastateurs... Les références ne sont pas des moindres, car c'est un vrai récit initiatique, de haute facture et de haute voltige, que nous propose Florence Magnin. De ceux qui peuvent nous embarquer toute une nuit, pris par le suspense haletant d'un véritable voyage, sidérés par la beauté onirique des illustrations pleine page. Quant aux évocations populaires, Florence Magnin les assume pleinement, truffant son récit de personnages de contes, vus à travers un miroir déformant : le grand méchant loup à l'appétit aiguisé, le culpabilisant Gepetto, la reine castratrice d'*Alice au pays des merveilles*... Comme dans les contes, on évoque le passage à l'âge adulte, l'abandon de l'insouciance, la prise d'autonomie, et les nécessaires combats internes qui vont de pair. En filigrane, se devine aussi l'ambigüité des adultes, les frontières parfois ténues entre amour platonique et prédation sexuelle. Jamais le lecteur n'aura vraiment la clef de ce qui relève de la névrose – qui pourrait confiner à la psychose – de la jeune héroïne, qui navigue entre l'éblouissante clarté d'un premier amour, la persistance de croyances primitives dans les campagnes, et la réalité plus crue d'énigmes judiciaires qui se noient dans des processus de catharsis collective. Toutes ces thématiques sont mises à égalité, le temps d'une parenthèse estivale hautement mélancolique.

NOUVELLE TECHNIQUE GRAPHIQUE

Dessinatrice discrète et pourtant prolifique, Florence Magnin s'est familiarisée avec l'*heroic fantasy* tout au long de sa carrière. Son trait est bien connu des rôlistes et des lecteurs de SF (couvertures de la collection Présence du futur, aux éditions Denoël). Entrée dans la bande dessinée depuis les années 90 (deux séries avec le scénariste Rodolphe, puis *L'Héritage d'Émilie* chez Dargaud), elle semble donner ici toute la mesure de son talent : « *L'idée de* Mascarade *s'est développée sur les pages d'une foule de cahiers, en passant d'une histoire franchement fantastique, à la SF et au thriller, avant d'aboutir à sa forme actuelle. Après environ trois ans partagés entre de belles avancées et de frustrantes périodes d'arrêt, l'histoire a fini par aboutir à un synopsis présentable… Et par être refusée par plusieurs éditeurs.* » C'est alors auprès de Daniel Maghen qu'elle trouvera les conditions propices à l'éclosion de son projet : « *J'étais sur le point d'abandonner quand j'ai eu la chance d'être encouragée par Vincent Odin, maquettiste des éditions Maghen, avec qui j'avais déjà réalisé un livre illustré* – Contes aux quatre vents – *quelques années auparavant. La possibilité de tester une nouvelle technique graphique et d'offrir un aspect différent à cet album a donné un second souffle au récit et permis d'aboutir à la version finale.* » Délestée de détails fourmillants au profit d'une vivacité plus expressive dans le trait, cette nouvelle technique graphique ose les ruptures de couleurs et d'ambiances, pour mieux servir la narration de *Mascarade* : « *Ces dessins plus légers m'ont permis de réaliser en 18 mois l'équivalent de cinq albums – dont la réalisation peut prendre jusqu'à huit années –, de donner plus de vie et de naturel aux personnages, d'utiliser des techniques différentes : noir et blanc, papier couleur, travail sur photocopies... Et ainsi de rendre plus amusante la réalisation parfois fastidieuse d'une longue histoire. Mais cette évolution aurait été difficile (voire impossible…) sans le travail de Vincent Odin et l'accord de Daniel Maghen, qui a accepté que ce projet atteigne 240 pages et prenne un aspect atypique, avec le risque éditorial que cela suppose !* »

© Florence Magnin / DANIEL MAGHEN

ABOUTISSEMENT ET PERSPECTIVES

Cette confiance réciproque permet au propos de *Mascarade* de se finaliser en délicatesse, et de faire émerger ce que le récit contenait en sous-texte : « *différents thèmes sont apparus, dont tous n'étaient pas prévus au départ : les relations enfants-adultes, le passage vers l'adolescence, un amour impossible et la symbolique des contes qui place l'archétype de l'ogre face à son double actuel. Une question posée par Gaëlle aborde le sujet : y a-t-il de méchants bébés ? Un nouveau-né peut-il déjà être un monstre ? Sinon comment un adulte se transforme-t-il en ogre ? D'autres réflexions peuvent être suggérées par les rapports à la fois platoniques et amoureux qui lient Julien à Gaëlle, mais il est aussi possible de découvrir cette*

© Florence Magnin - DANIEL MAGHEN

histoire sans autre envie que partager un été particulier avec ses personnages et voyager de rêve en rêve… » Patiemment stratifié en un complexe écheveau mêlant fiction et réalité, le récit déploie un charme vénéneux et poétique. L'attachante Gaëlle peuple sa solitude de chimères, relisant les classiques à l'aune des démons intérieurs qui se bousculent à l'orée de l'adolescence : les premiers émois sexuels, le conflit œdipien, la résurgence de terreurs archaïques… Comme les mythes fondateurs, *Mascarade* propose plusieurs niveaux de lecture, et vise un lectorat diversifié : « *Je dirais d'une douzaine d'années à l'âge adulte. Des références précises ne me paraissent pas forcément nécessaires… Il suffit de connaître quelques contes, la Baba-Yaga, Pinocchio, et d'avoir conservé un certain esprit d'enfance Bien sûr, quelques autres, liées au personnage de Julien, peuvent venir à l'esprit – Lewis Carroll, Michaël Jackson – pour l'impossibilité dans laquelle il se trouve de devenir adulte. Mais aucune n'est indispensable à la compréhension et surtout l'appréciation du texte.* » Doit-on lire *Mascarade* comme un one-shot signant l'aboutissement d'une carrière, ou comme une nouvelle étape vers une production d'auteur plus régulière ? « *Je ne sais pas si cet album trouvera son public mais je sais qu'il restera pour moi un motif de satisfaction ! J'ai trouvé avec cette histoire le style plus libre que je cherchais à obtenir depuis longtemps et l'envie de bâtir d'autres projets. Un nouveau début dans la BD… Peut-être !* »

JULIE BORDENAVE

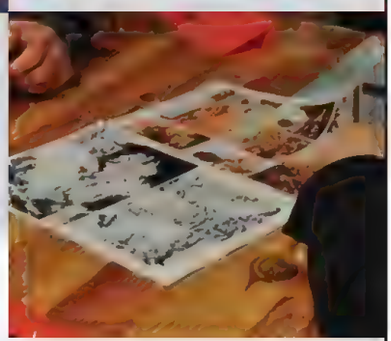
➪ Du 26 novembre au 6 décembre, exposition consacrée à Florence Magnin à la galerie Daniel Maghen (vernissage le 28 novembre), 47 Quai des Grands Augustins, Paris VI[e].

© Florence Magnin / DANIEL MAGHEN

MASCARADE

de Florence Magnin, Daniel Maghen, 240 p. couleurs, 28 €

ZOO FESTIVAL



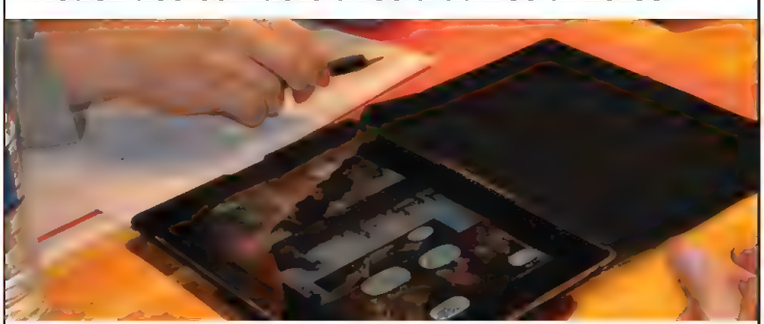
L'ÉVÉNEMENT DE MATCHMAKING ET DE NETWORKING DU 9e ART

En serez-vous ?

SIXIÈME ÉDITION DES ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD

Scénaristes, dessinateurs, coloristes, éditeurs : Rencontrez-vous lors d'un cocktail et d'un speed-dating organisés par Zoo et le Festival le 29 janvier 2015 à Angoulême, de 18h30 à 21h30

- Rencontrez les éditeurs avec lesquels vous aimeriez travailler
- Recevez les conseils de pros
- Nouez des contacts avec d'autres artistes



Sur sélection et invitation seulement.
Nombre de places limité.
Pré-inscrivez-vous le 31/12/2014 au plus tard sur :
www.zoopportunites.com

Aâma a la baraka

Le tome 4 d'*Aâma* conclut une série de science-fiction subtilement conduite par Frederik Peeters. Une remarquable saga qui invoque autant l'infiniment grand que les circonvolutions de l'esprit humain. Une réussite.

© Frederik Peeters - GALLIMARD

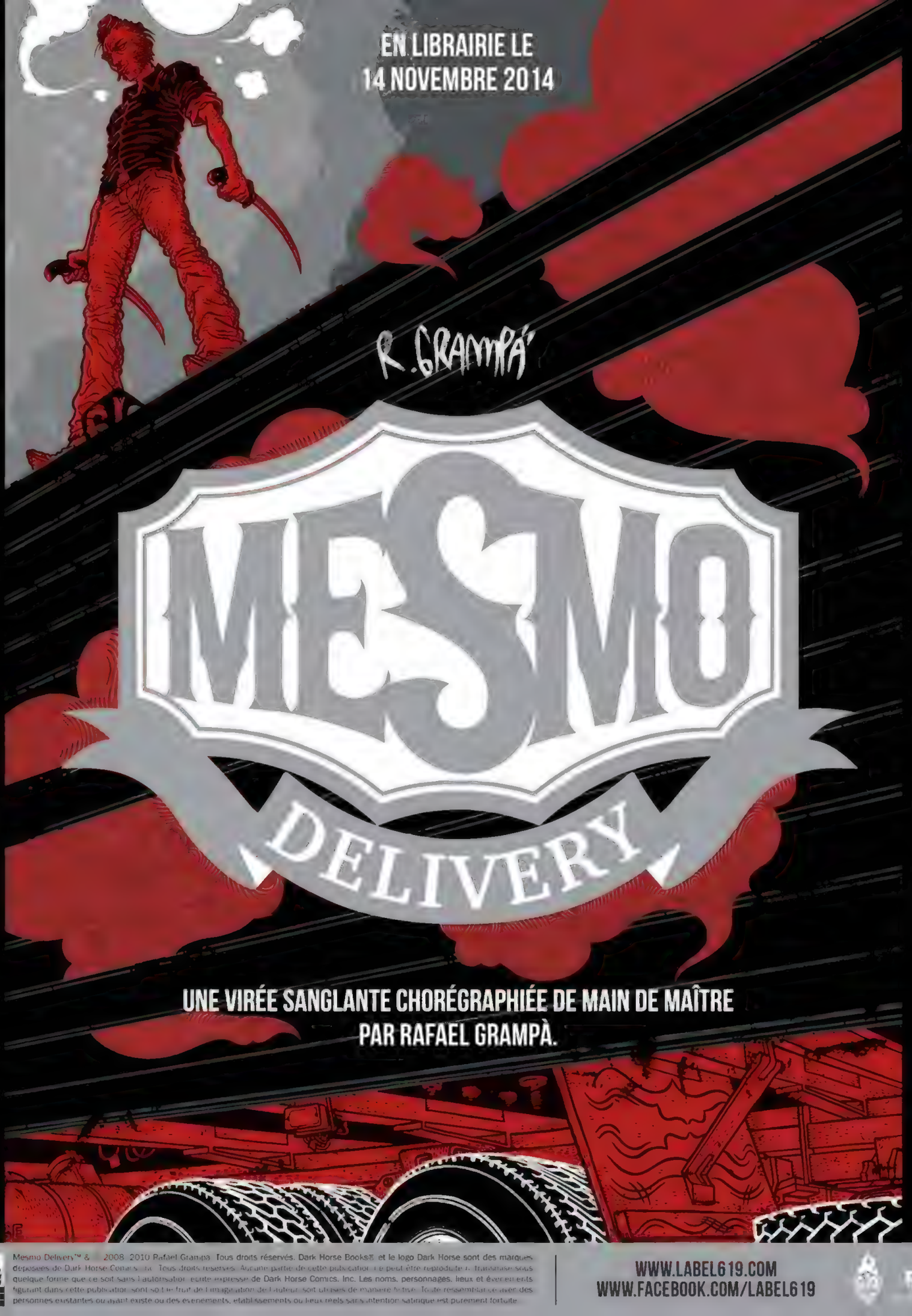
« *L'âme recherche l'harmonie, or la vie est remplie de dissonances : cet écartèlement est le stimulant du mouvement, la source à la fois de notre douleur et de notre espérance.* » Est-ce que l'Aâma de Frederik Peeters, cette entité technologique qui colonise aussi bien les êtres que les planètes, recherche elle-aussi l'harmonie ? Peut-être pas. Pourquoi cette citation alors ? Avant tout parce que cette quête, contrariée par le chaos de la vie, est une des thématiques développées par le dessinateur suisse. Mais aussi parce que cette phrase est signée par l'une des influences de Peeters et accessoirement l'un des plus grands cinéastes russes : Andreï Tarkovski. Prenons son film *Solaris* par exemple, adapté d'un roman de l'écrivain polonais Stanislas Lem (autre source d'admiration du dessinateur). Il décrit l'étude par des scientifiques de la seule entité extraterrestre découverte par l'Homme dans l'Univers : un océan de matière qui recouvre entièrement une planète. Un psychologue est envoyé dans la station orbitale de recherche pour enquêter sur le comportement des derniers savants sur place. Les parallèles avec la situation de départ d'*Aâma* sont assez clairs, sauf que l'organisme en question dans l'album est le résultat d'une expérience humaine, qui plus est commanditée par une multinationale (multiplanétaire ?). La critique – ou parfois simplement la description – de la société contemporaine prend ici une place importante. Cependant, à côté des enjeux à grande échelle, l'introspection est tout autant convoquée. La paternité, la vie de couple, le rapport entre frères rythment l'intrigue et lui donnent cette couleur que l'on retrouve peu dans les bandes dessinées (voire les récits) de science-fiction.

ALTERNANCE DE FRÉNÉSIE ET DE SILENCES

L'œuvre d'Andreï Tarkovski n'est pas étrangère non plus au ton général d'*Aâma*. Le goût pour la contemplation du metteur en scène russe se matérialise dans ses films, dont la narration adopte une lenteur marquante pour le spectateur. Frederik Peeters connaît bien ces longs métrages et en a gardé un certain penchant pour les plages de silence. Sans toutefois s'y confiner. Le tome 4 est ainsi beaucoup plus haletant que les autres albums. Ce qui entraîne quelques recherches sur le découpage des planches, plus ou moins éclatées, pour traduire graphiquement les saccades d'une course-poursuite ou la violence d'un choc psychologique. D'un autre côté, l'utilisation de cases sur une pleine page, voire une double-page, illustre les visions des personnages. Un moment tenté par un cinquième tome entièrement constitué de ces images tirées des méandres du subconscient, Peeters a finalement choisi de les intégrer au quatrième volume. Ce mélange de scènes immédiatement compréhensibles avec d'autres plus symboliques, une construction narrative souvent complexe, des non-dits abondants font que cette série est aussi exigeante à la lecture que riche à la relecture. Qu'on ne s'attende pas ici à un récit à la *Star Wars*, qui utilise les recettes des récits d'aventure classiques. Pourtant, *Aâma* n'en est pas moins flamboyant, ambitieux et attachant. Le secret tient peut-être dans le fait que Frederik Peeters distille, malaxe et transforme un certain nombre d'éléments autobiographiques dans cette histoire, pour en faire une vraie œuvre d'auteur. Après *Lupus*, le dessinateur pose un peu plus son empreinte sur la bande dessinée de science-fiction.

THIERRY LEMAIRE

© Frederik Peeters - GALLIMARD



Mesmo Delivery™ & © 2008, 2010 Rafael Grampà. Tous droits réservés. Dark Horse Books® et le logo Dark Horse sont des marques déposées de Dark Horse Comics, Inc. Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de Dark Horse Comics, Inc. Les noms, personnages, lieux et événements figurant dans cette publication sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ou des événements, établissements ou lieux réels sans intention satirique est purement fortuite.

WWW.LABEL619.COM
WWW.FACEBOOK.COM/LABEL619

L'HYMNE À LA JOIE D'ÊTRE PARENT

Avec *Happy Sex*, Zep nous emmenait dans la sphère intime du couple. Dans *Happy Parents*, Zep nous en détaille la sociologie ; non plus, comme dans *Titeuf*, au niveau de l'enfant, mais du point de vue des géniteurs, pas toujours très responsables de leurs actes. Les portraits sont justes, caustiques, loin de l'humour « bon enfant » des standards de la bande dessinée « familiale »...

C'est un album qui se focalise sur les parents et non l'enfant, comme vous le faites dans *Titeuf*... Vous aviez envie de retranscrire votre expérience de papa ?

Zep : Oui, j'avais noté pas mal d'anecdotes, des petits bout de scénario autour de ma vie de papa. Je ne comptais pas en faire un livre, en fait : ce sont des choses que je fais sous la forme d'un journal intime en bande dessinée, une sorte de « cuisine personnelle » qui me sert aussi de laboratoire, où je teste des trucs... Parfois, je les relis et je me dis : « - Tiens, ça pourrait faire un livre. » Et là, c'était le cas : mon épouse, en lisant mon journal (oui, elle lit mon journal...), était écroulée de rire et m'a dit que cela lui semblait être un bon thème pour un album. Je n'y pensais pas : comme ce sont des histoires liées à mes enfants, cela me semblait trop perso... Après, je me suis dit que, effectivement, c'est un sujet qui est commun à presque tout le monde. En le faisant, je me suis amusé : cela faisait 20 ans que je racontais les histoires d'un petit garçon et sa vision du monde des adultes. Ici, c'est l'inverse, c'est la vision des parents.

Vous allez cependant chercher de la ressource ailleurs que dans votre propre couple : certains personnages relèvent presque du portrait...

Autant pour *Happy Sex*, j'ai un peu récolté des anecdotes en suscitant des discussions avec d'autres couples, autant dans *Happy Parents*, ce n'était pas nécessaire parce qu'on a ces situations sous les yeux tout le temps. Quand on est parents, on est forcément avec d'autres parents : on va à l'école chercher les enfants, on entend les histoires des autres enfants qui viennent à la maison et qui racontent comment cela se passe chez eux. On est abreuvé d'informations. Je dirais que sur ce thème-là, j'aurais pu faire 50 tomes parce que c'est relativement illimité. Après, la difficulté, c'est que j'avais envie de couvrir une période qui allait de l'intra-utérin jusqu'aux jeunes adultes avec, à chaque fois, un autre couple de parents et d'autres enfants. Mais cela demandait un paquet de personnages, il fallait que je m'y retrouve. Et puis les choses viennent : les mamans sont souvent plus vindicatives que les hommes, les papas s'avèrent un petit peu plus lâches par rapport à l'autorité, etc. Souvent, on a un idéal de l'éducation qui est très élevé avant d'avoir des enfants puis, avec chaque naissance, on recompose un peu son idéal pour se retrouver de plus en plus cool avec ses enfants, car on se rend compte qu'entre l'idéal et la réalité, il y a un monde, voire un univers entier.

© Alain Grosclaude
ZEP

Quels sont les gens qui, dans la bande dessinée, continuent à vous inspirer dans la façon de raconter un gag ?

Je ne sais pas si, dans la bande dessinée, il y a encore des gens qui continuent à m'inspirer sur ce point. J'ai l'impression que des influences fortes persistent jusqu'à un certain âge, mais qu'après, ce mélange sert de base, on construit au-dessus, il n'y a plus que la manière de faire qui domine. Évidemment, je suis très influencé par les gagmen américains, Bill Watterson et d'autres, et puis par la BD franco-belge : j'ai adoré Franquin, j'étais fan d'*Achille Talon*, etc. Mais cette bande dessinée-là, cette manière de faire, a grandi aussi : aujourd'hui on développe peut-être plus les psychologies des personnages, ce qui ne se faisait pas à cette époque-là. Je suis attaché à des personnages auxquels ont croit, à ce qu'à chaque page il se passe quelque chose de plus qu'un gag avec sa chute. Il y a des choses que j'ai adorées lorsque j'étais enfant, alors que tout était orienté vers la chute. J'aime bien, parfois, que la chute soit accessoire...

Le format du gag en une page est cependant une contrainte que vous vous êtes donnée. Vous auriez pu les faire en deux ou trois pages.

Il y a quand même quelque chose d'assez logique : on continue à lire dans des livres, sur du papier. Le format de la bande dessinée marche assez bien avec le gag en une page. Sur une seule page, notre œil perçoit l'ensemble de l'histoire et puis après, il se promène dedans. On sait que cela finira dans la dernière image, ce n'est pas une surprise, comme lorsque l'on dévoile une chose après l'autre. Or, ce format-là m'est assez naturel, je m'en rends compte. Je suis en train de bosser sur un blog où l'on peut faire ce qu'on veut, avec des pages qui se déroulent sur un mètre de long. Et bien, je fais toujours du 3 ou 4 strips, car c'est mon format « naturel », c'est la place dont j'ai besoin pour pouvoir raconter quelque chose. Je suis formaté. Après, je peux raconter une histoire longue mais, dans le gag, la rythmique n'a pas besoin de toute cette place, elle est nuisible plus qu'autre chose.

Happy Parents, de Zep © Guy Delcourt Productions – 2014

Le fait qu'il n'y ait pas de bord de case dans vos BD leur donnent justement un petit côté blog...

Pourtant, je fais cela depuis longtemps, bien avant les blogs. J'ai toujours été fâché avec l'aspect systématique des cadres. Pour moi, cela a toujours été assez compliqué de faire des « gaufriers ». Je me rappelle que sur les premières bandes dessinées longues que j'ai faites, j'avais un copain qui était « cadreur », qui traçait des cadres pour moi. Je considérais que c'était la part d'activité la plus horrible de la bande dessinée. J'ai toujours fait les cadres à main levée pour que ça bouge un petit peu, que tout ait l'air de venir de la même main. Avec des cadres faits à la règle, j'ai l'impression que c'est quelqu'un d'autre qui l'a fait. Ce que j'aime dans la bande dessinée, c'est son côté artisanal, le bel objet, tout ça. Les crédits, les titres... j'aime bien qu'ils soient dessinés. Surtout parce que j'aime les dessiner moi-même.

À quel rythme travaillez-vous ? Vous respectez des horaires ?

J'ai un rythme de travail des plus réguliers. En même temps, il y a les enfants – j'en ai deux maintenant qui sont à Paris – qui font que j'ai des semaines un peu décousues. Je bosse beaucoup, huit à dix heures par jour, sur mes albums, plus quand je suis en bouclage et parfois la nuit pour compenser mes retards. Quand je travaille sur un livre, je suis concentré, je ne commence pas à aller regarder des vidéos sur YouTube. J'aime ça, être immergé dans un livre pendant plusieurs mois. Il m'arrive de faire plusieurs livres en même temps. Cela demande d'être assez discipliné : il y a une table où je fais *Une Histoire d'hommes* et une autre où je fais *Happy Parents*, et je passe d'une table à une autre, un jour sur une histoire, un autre sur l'autre. Difficile de faire autrement parce que l'on est constamment sorti de notre livre, distrait de notre travail parce qu'il faut par exemple faire à manger aux enfants, résoudre des problèmes de la maison.. Ce qui fait qu'en l'occurrence, pour *Happy Parents*, même en ne travaillant pas, je restais pas mal dans mon sujet...

Vous avez trois enfants, âgés de 6 à 17 ans, se sont-ils reconnus dans l'album ?

Ils l'ont tous lu, même la petite de six ans. Les petits, la page qu'ils préfèrent, c'est celle où le papa lange sa fille en lui faisant des bisous sur les fesses. Ça les fait hurler de rire parce qu'ils n'ont pas compris complètement le truc. Mais ils se sont retrouvés et il m'ont retrouvé à plein d'endroits. C'est un bon moment de lecture familiale. Je crois que c'est la première fois que je sors un livre et que toute la famille le lit.

Quel est votre prochain album ?

Je suis en train de faire un *Titeuf* et un autre livre dans la lignée de *Histoire d'hommes* sur le silence. Je ne sais pas lequel sortira le premier mais pour *Titeuf*, on n'a pas le choix : ce sera fin août 2015.

PROPOS RECUEILLIS PAR
DIDIER PASAMONIK

HAPPY PARENTS
de Zep, Delcourt,
64 p. couleurs, 14,95 €

Par le scénariste de
Il était une fois en France
L'OR ET LE SANG
Bedouel Merwan Defrance Nury
" Le souffle de l'aventure. La vraie."
★★★★ TÉLÉRAMA
UNE AVENTURE EN QUATRE VOLUMES
8 pages de MAKING OF dans chaque album
POUR EN SAVOIR PLUS
Glénat
www.glenatbd.com
Disponibles au rayon BD

Otto, de Frodo de Decker

Comme un long strip de 48 pages, *Otto* raconte la course d'un personnage qui, de case en case, va rencontrer divers obstacles pour atteindre sa belle. Ainsi, sirènes, singes, extraterrestres et même Noé sont de la partie pour faire rire le lecteur et malmener le personnage. Bande dessinée muette et virtuose, l'album a ce je-ne-sais-quoi d'humour néerlandais mêlant burlesque, comédie et absurde avec talent. Comme dans *Jean-Norbert*, autre très belle trouvaille de la jeune maison Kramiek, l'auteur pose son univers petit à petit, chaque nouvelle invention pouvant servir de règle pour l'élaboration de gags suivants au grand profit des gags à répétition. Poétique, frénétique et amusant, cet *Otto* a de bien belles qualités.

Kramiek, 48 p. couleurs, 10 €

YANNICK LEJEUNE

Carmilla, de S. le Fanu, illustré par I. Mazzanti

Après Benjamin Lacombe, c'est au tour d'Isabella Mazzanti d'illustrer un classique de la littérature pour la collection métamorphose chez Soleil. *Carmilla* est une œuvre majeure de la littérature vampirique, et a été écrite par Sheridan le Fanu. Elle raconte la troublante histoire d'amour entre Laura, jeune noble anglaise, et la mystérieuse Carmilla. La dessinatrice apporte son regard plein de poésie sur ce roman, et distille des illustrations superbes, tout en délicatesse, dans un noir et blanc subtil agrémenté de touches de rouge. La mise en page est très réussie, et chaque détail participe à l'atmosphère étrange, angoissante et fascinante.

Soleil, 192 p. couleurs, 29,95 €

ELSA BORDIER

Max Winson, T.2, L'Échange, de J. Moreau

Dans le premier tome des aventures de Max Winson, nous avions découvert le jeune prodige du tennis aux prises avec les affres de la réussite, de la célébrité et du succès. Totalement à la merci d'un père abusif, d'une foule qui en avait fait une sorte de demi-Dieu et d'un nouvel entraîneur aux méthodes bizarres, le jeune homme devait reprendre sa vie en main. Sauf qu'à ne pas savoir perdre, le voici responsable de la mise à mort de son adversaire et obligé de fuir cette vie… En l'espace de deux albums (*Le Singe de Hartlepool* et *Max Winson* T.1), Jérémie Moreau a réussi à se hisser parmi les grands de la BD. Dessin sublime, narration brillante, réflexion poétique et sociétale, cette série qui mêle codes de films rétros et d'animation est une merveille.

Delcourt, 168 p. n&b, 15,95 €

JOHN YOUNG

CHIENS PERDUS SANS COLLIER

Popularisés par le Gavroche des *Misérables*, les gamins des rues sont au cœur de *Poulbots*, un album à la fois tendre et féroce, en forme de réhabilitation de ces enfants livrés à eux-mêmes dans un Paris pas franchement rose. Victor Hugo, Patrick Prugne, même combat ?

© Prugne / MARGOT

Ces dernières années, Patrick Prugne s'est constitué une discrète mais solide réputation dans le landerneau de la bande dessinée, grâce à des albums à l'aquarelle qui entraînent le lecteur dans des contrées lointaines et époques variées au dépaysement assuré : la Nouvelle-France du XVIII[e] siècle dans *Canoë Bay*, La Louisiane du XIX[e] dans *Frenchman*… Aujourd'hui, nouveau changement de registre puisque l'auteur clermontois, lauréat en 1990 de l'Alph-Art-Avenir au Festival d'Angoulême pour une parodie du *Lièvre et de la Tortue*, nous propose une immersion dans le Montmartre du début du siècle dernier. Là, un garçon répondant au doux nom de Jean, grandit rue de Clichy dans une famille de la petite bourgeoisie. Pas franchement doué pour les études, caressant le rêve de devenir dessinateur, il fait le malheur de son père, un puissant entrepreneur qui projette de construire un métropolitain sur une vieille butte squattée par une bande de gavroches élevés à l'école de la vie, qui s'amusent avec un crapaud-mascotte nommé Bismarck. De passage sur le chantier, le père de Jean s'isole dans des toilettes de fortune, chute dans la fosse et repart furibond, bien décidé à se venger d'un tel affront. Abandonné sur place, son fils est alors retenu en otage par les enfants, qui comptent exiger une rançon contre sa libération. Las, Jean leur explique que sa peau ne vaut pas cher aux yeux de son père, et il anticipe leur soif d'oseille en proposant de se rendre à son domicile pour dévaliser l'argenterie. Sans se douter que le butin qu'ils ramèneront suscitera un grand embarras…

LE FOND ET LA FORME

Tout, dans l'album, respire l'authenticité. Une poignée de cases suffit à s'immerger dans le Paris d'avant-guerre, avec sa misère et ses classes sociales clairement établies. Les plus observateurs noteront même un clin d'œil à Francisque Poulbot, l'affichiste parisien dont le nom est à l'origine du néologisme qui donne son titre à l'album. Outre l'argot imagé et savoureux dont on saisit aisément la signification (certaines expressions perdurent encore aujourd'hui), le trait assuré et les teintes joliment pastel nous happent littéralement, d'autant que l'auteur parvient à susciter, par petites touches, une véritable empathie à l'endroit du héros, et au-delà de la bande de gamins, moins crapules qu'ils n'en ont l'air. Une émotion sincère, juste, traverse les planches grâce à la douce mélancolie exprimée par le regard de ces enfants anarchistes livrés à eux-mêmes qui, quelle que soit leur condition sociale, se retrouvent sur un point : la vie ne les épargnera pas. Non content d'offrir un album graphiquement splendide, Patrick Prugne a pris soin de soigner son récit, avec une révélation à l'issue du chapardage qui ne manque pas de serrer la gorge, et une évolution appréciable du jeune héros, qui s'affirme au fil de l'aventure. Loin des albums au dessin sophistiqué dont le scénario n'est qu'une coquille vide, *Poulbots* s'impose donc comme une œuvre soignée qui réussit à crédibiliser un univers qui nous parle d'un temps que les moins de cent ans ne peuvent pas connaître.

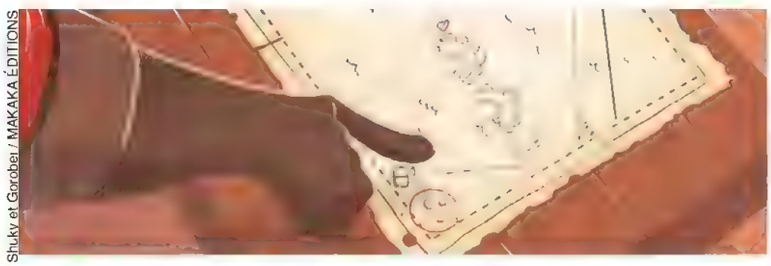
GERSENDE BOLLUT

POULBOTS

de Patrick Prugne, éditions Margot, 52 p. couleurs, 16,90 €

Un dé à la mer !

Les éditions Makaka persistent et signent dans leur sympathique marotte des BD « dont on est le héros » avec ce troisième tome de *Pirates*, qui enrichit encore l'intrigue et ses possibilités.



Comme vous le voyez, moussaillon, j'ai trouvé dans mes archives une carte de bonne facture, qui nous permet d'y voir plus clair.

© Shuky et Gorobei / MAKAKA ÉDITIONS

Gentil pirate, n'hésitez pas à voler et mentir pour obtenir de précieux indices. Vilain pirate, de l'observation minutieuse de l'environnement dépend votre survie ! Doté de + 15 en agilité, vous crochèterez cette serrure discrètement. Vous ? Un frère de la côte équipé d'une gomme et d'un crayon. Empochez 10 pièces d'or pour commencer et avancez au paragraphe 2.

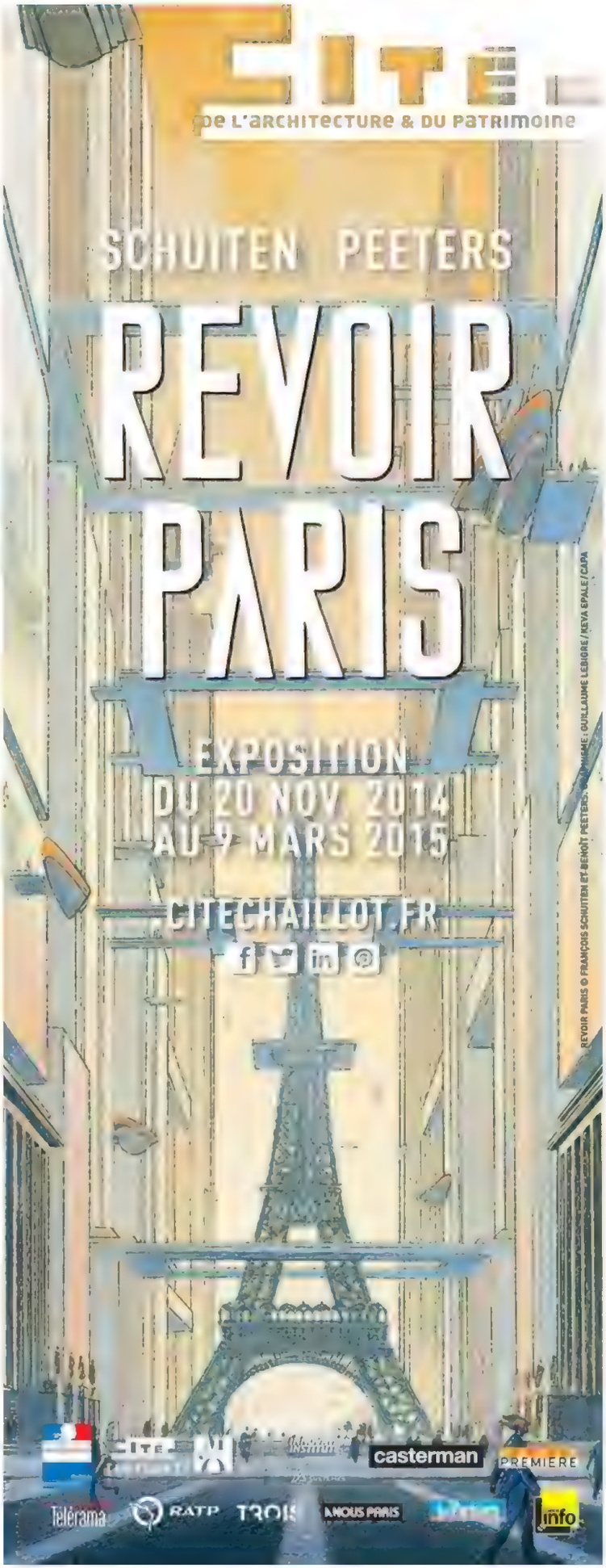
Rallumant le flambeau porté par les hérauts Ian Livingstone ou Steve Jackson, de jeunes pousses de livres dont on est le héros (formule longuette toujours magique) initient de nouveaux aventuriers aux arcanes du jeu de rôle.

Ici, nul dé à lancer. Les choix sont déterminés par nos compétences de personnage (évolutives), la réussite d'énigmes et un système de cheminement judicieux. L'idée est simple : des chiffres dans l'image indiquent la prochaine case où se rendre. Ces indications lisibles ou insidieusement cachées sont parfaitement intégrées au graphisme rond et coloré et jouent elles aussi de l'ambiance cool de la série, où le visuel (proche de *Wakfu* ou *Zelda WindWaker*) prédomine. Nombres de cases réussissent à saisir le secret d'une jungle, le danger entourant une crique, de rudes gaillards au coin d'une ruelle.
Ces BD-jeu convoquent plaisir de l'aventure et contrôle du hasard. Mais une narration plus linéaire et typique de la BD approfondirait le récit. En effet, *Pirates*, développé sur trois tomes, répète enquêtes et interrogatoires, déplacements aux multiples embranchements, confinant le romanesque sur quelques vignettes. Manque de combats épiques ?
Cependant, le système de jeu s'enrichit d'un volume à l'autre (par ex. aller-retour entre les livres pour résoudre une énigme avec un nouvel objet) et la chasse au trésor pourrait vous emmener plus loin qu'attendu.

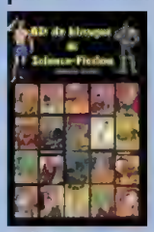
STÉPHANE URTH

PIRATES, T.3

de Shuky et Gorobei, Makaka, 144 p. coul., 17 €



BD de kiosque & Science-Fiction, par Dominik Vallet



Animateur du site réputé pimpf.org, l'auteur y partage sa passion pour les fascicules petits formats noir et blanc, genre aujourd'hui disparu mais très recherché par les collectionneurs. Il a rédigé un ouvrage de 300 notules réparties sur plus de 150 pages sur la BD de kiosque et de science-fiction. Un financement participatif a permis d'imprimer ce recueil qui fera sans doute référence dans le genre, peu mis à l'honneur dans les pages du *BDM*. Le livre a été nominé au Grand Prix 2012 de l'Imaginaire, cette réédition augmentée propose un index des auteurs et des séries.

De Varly, 160 p. couleurs, 30 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Soda, T.13, Résurrection, de Tome et Dan

On n'y croyait plus : après neuf ans d'un religieux silence, le pasteur Soda revient tous flingues dehors, partageant son goût pour la justice avec les plaisirs de la chaire ! Ce n'est pas le premier retour de ce *Born Again* : il était déjà passé sous le ministère graphique de Luc Warnant qui le créa pour *Spirou*, sur scénario de Tome, en 1985, puis sous celui de la plume angélique de Bruno Gazzotti qui assura l'office entre 1989 et 2005. Mais cette année-là, interpellé par les attentats du 11 septembre 2001, Tome s'enfonça dans une réclusion scénaristique. Soda était-il mort ? Tout le monde le croit, y compris les lecteurs car ses auteurs ont pris soin de l'envoyer *Ad Patres*. Mais les héros de BD, comme les saints, ne meurent jamais. Tome le fait revenir, avec cette fois Dan aux enluminures. Ce treizième album est ironiquement labélisé *« XIII »*, clin d'œil à un autre héros tiré de l'oubli.

Dupuis, 56 p. couleurs, 12 €

DIDIER PASAMONIK

Au coin d'une ride, de Thibaut Lambert

Pas facile de placer celui qu'on aime dans une maison de retraite spécialisée dans la maladie d'Alzheimer. Mais pour Éric, cette décision, qui acte le début de la future déchéance physique et mentale de Georges, se double d'une autre difficulté : les deux hommes sont en couple. Conseillé par les employés de l'établissement, qui craignent la réaction des autres pensionnaires, Éric évite tout signe de tendresse envers Georges. Rendant celui-ci d'autant plus maussade, irrité et rétif à son placement. Une chronique douce-amère réussie.

Des ronds dans l'O, 48 p. coul., 13 €

THIERRY LEMAIRE

AHOY, MATEY !

Riff Reb's consacre sa tonitruante trilogie maritime avec ses *Hommes à la mer*, à paraître chez Noctambule le 29 octobre sous la forme d'un recueil de nouvelles qui fleure bon les embruns.

© Riff Reb's - MC PRODUCTIONS

Si les océans vous font pétiller les prunelles, ou que la simple vue d'un bateau titille votre imagination, préparez-vous maintenant à suivre de vieux loups de mer et de simples marins aguerris dans des galères tantôt dévastatrices, tantôt mystiques, tantôt étranges...

On peut compter Joseph Conrad, Edgar Allan Poe, Homère ou encore Robert Louis Stevenson parmi les plumes qui ont inspiré Riff Reb's dans ce dernier hommage à l'océan.

Autant dire que le programme est riche ! En résulte donc un recueil rendant hommage à toute une flotte d'auteurs admirés, avec une touche d'originalité dans la narration : on trouvera ainsi certaines nouvelles adaptées librement sous forme de bande dessinée, mais aussi des extraits de texte illustrés, moyen aux yeux de l'auteur de *« compléter et d'enrichir ce volume en illustrant des textes d'auteurs incontournables qu'*[il] *n'adapterait certainement jamais en bande dessinée »*.

Une initiative fort bien pensée, car le rythme donné par ce mélange narratif donne à la lecture un effet de ressac tout à fait bienvenu, vu les eaux dans lesquelles le lecteur navigue.

UNE NOIRCEUR ACCUEILLANTE

Comme avec les deux premiers tomes au récit plus linéaire de cette trilogie, le lecteur se laisse donc ballotter au gré de vagues au demeurant hostiles ; une ambiance assez sombre et même étouffante règne sur l'ensemble des nouvelles soigneusement choisies par l'auteur. Une noirceur qui se révèle étonnamment accueillante, à travers la poésie, les touches d'humour (tout aussi noir, on s'en doute) et la magie parfois empreinte de folie qu'elle dégage et qui nous emporte. On se sent tour à tour l'âme d'un marin, d'un pirate ou d'un fantôme hantant un vaisseau depuis longtemps naufragé, au gré des pages tournées.

Graphiquement, le trait varie légèrement, s'adapte au récit conté, se fait angoissant ou plus éthéré, mais reste toujours remarquable ; la colorisation, majoritairement monochrome, nimbe les écrits d'une ambiance particulièrement intimiste dans laquelle on plonge sans hésiter.

L'auteur explique simplement le format de ce dernier opus par ces mots : *« Je n'ai pas trouvé dans mes lectures sur ce thème un récit complet, adaptable à mes yeux, qui puisse rivaliser avec les deux premiers. Pensant ne pouvoir faire aussi bien, j'ai donc choisi de faire différent. »* Et ce fut un pari aussi réussi qu'admirable.

ALIX DE YELST

© Riff Reb's - MC PRODUCTIONS

HOMMES À LA MER

par Riff Reb's, Soleil, coll. Noctambule, 110 p. couleurs, 17,95 €

GAUDIN - COSSU

Les enquêtes du MisteriuM

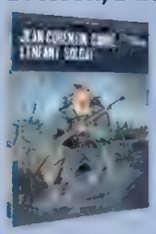
1 - Le Mystère Baphomet

LA NOUVELLE SÉRIE FANTASTIQUE
PAR LE SCÉNARISTE DES ARCANES DU "MIDI-MINUIT"

DISPONIBLE AU RAYON BD

25 ans Soleil BD

Jean-Corentin Carré, l'enfant soldat, T.1, de Bresson, Duval et Chouin



Le plus jeune soldat de la grande guerre était un Breton. Engagé contre l'avis de tous, son patriotisme chevillé au corps le mena sur le front de Champagne. Voici son histoire, comment la guerre le changea à jamais. Les Bretons à la Grande Guerre, tel aurait pu être l'autre nom de cet album. Mais il est centré sur un personnage historique réel, qui fait un bien meilleur héros. Pascal Bresson met en scène la descente morale du jeune garçon au milieu des boucheries des tranchées. La fleur au fusil, Carré la portait, il déchanta rapidement, et ne se priva pas de le faire savoir autour de lui dès que l'occasion se présentait. Une clairvoyance qui pourrait bien lui nuire ?

Paquet, 48 p. couleurs, 13,50 €

YANECK CHAREYRE

Jan Karski, de Rizzo & Bonaccorso

De tous ceux qui ont écrit sur la Shoah, Jan Karski n'est certainement pas le plus médiatisé. Pourtant, ce Polonais catholique a eu un parcours incroyable dans la Résistance face aux Nazis. C'est en effet lui qui, dès 1943, a témoigné pour la première fois des horreurs des camps d'extermination pour les avoir vus. Churchill et Roosevelt, précisément informés de la situation juive en Pologne, écouteront les terribles descriptions de Karski sans rien décider. La raison d'État fut la plus forte. Le destin de ce « Juste parmi les nations » mérite d'être aujourd'hui mis en lumière.

Steinkis, 156 p. couleurs, 16 €

THIERRY LEMAIRE

Les Petites Marées, de Mona de Vidal et Bertrand

Drôle de petite histoire, tout en douceur, qui commence par un enterrement pour se conclure sur un *coming out*. Dans une ambiance bleutée qui appuie la mélancolie du récit, on suit Mona, une adolescente marquée par le décès de sa grand-mère. Lors de la levée du corps, elle retrouve Gaël, son ancien amour de jeunesse, pour qui elle garde une certaine attirance. Chronique familiale, récit d'amitié, histoire d'amour, c'est un petit peu tout ça *Les Petites Marées*. Une narration tout en finesse, à l'image du dessin, riche en détails sans pour autant être trop chargé. Un joli moment de lecture.

Les enfants rouges, 60 p. coul., 14 €

THL

AAARGPPY BIRTHDAY

Dans le bouquet des revues de bande dessinée écloses depuis quelques mois, *Aaarg!* se distingue par sa transversalité. Avec réussite, puisque le bimestriel fête ce mois-ci sa première année d'existence. Soufflons donc la bougie avec Pierrick Starsky, père fondateur ou pierre fondatrice.

Amateurs de polars, de SF et de fantastique, de nouvelles en tout genre et bien sûr de bande dessinée, vous ne le savez peut-être pas, mais une revue existe pour vous régaler. Depuis un an, au rythme d'un numéro tous les deux mois, *Aaarg!* s'emploie à mettre à l'honneur des genres que certains pédants évoquent en se pinçant le nez. Avec comme sous-titre « *Bande dessinée & culture à la masse* », la revue balaye le spectre d'un art populaire qui a bien gagné ses lettres de noblesse. Il convenait donc de faire le point au terme d'une année fructueuse.

© Jean-Louis et Victor Marco / AAARG!

BIG G, DE JEAN-LOUIS ET VICTOR MARCO

Après un an et six numéros, quel est le bilan ?

Pierrick Starsky : D'abord, on est heureux d'être toujours là. Beaucoup nous donnaient deux numéros d'espérance de vie. Ensuite, on est très satisfaits de la cohérence de la revue. Ce qu'on voulait, c'était casser les clivages, et on continue à le faire. On est ouverts à tous les possibles dans le champ de la culture populaire, de Raymond Carver au roller derby pour citer deux articles parus en exemple. On est très fiers de ça.

Comment sont choisis les artistes qui vont être publiés dans *Aaarg!* ?

On reçoit une centaine de propositions par semaine. Il y a 99 % de refus, d'abord parce qu'on a un staff d'auteurs réguliers, ensuite parce qu'il y a beaucoup de choses qui ne sont pas au niveau ou qui ne rentrent pas dans le cadre éditorial.

© Beltran AAARG!

COUVERTURE HOMMAGE - BELTRAN

On a l'impression que dans le n°5, l'aspect « critique sociale » est plus présent. C'est voulu ?

Les histoires de genre, et notamment la science-fiction, se prêtent bien à une vision politique de la société. On a essayé de prendre cette direction dès le premier numéro. Je ne me rends pas bien compte si ça augmente avec le temps. Plus les numéros avancent, plus la revue affine sa personnalité, plus les auteurs lisent ce qu'ont fait les autres et trouvent leur ton aussi. D'ailleurs, quand on reçoit des projets, on sent que les auteurs savent à qui ils s'adressent.

***Aaarg!* se lance même dans l'édition. C'était prévu dès le départ ?**

C'était évoqué, mais on ne peut être sûr de rien. Nous commençons effectivement à éditer en albums certaines histoires qui ont terminé leur publication dans la revue. On essaye à chaque fois d'ajouter pas mal de bonus dans ces recueils pour contenter les lecteurs réguliers.

Vous êtes basés à Marseille. Est-ce que vous cherchez à créer une certaine synergie avec les auteurs ou les associations de la région ?

Pas vraiment. On est restés à Marseille parce qu'on aime la ville et qu'on y vit. Mais on se rend compte qu'il y a une emprise un peu partout en France. Il y a des gens qui nous suivent et qui forment un début de communauté. Ces lecteurs attendent qu'il se passe plus de choses autour de la revue. On y réfléchit.

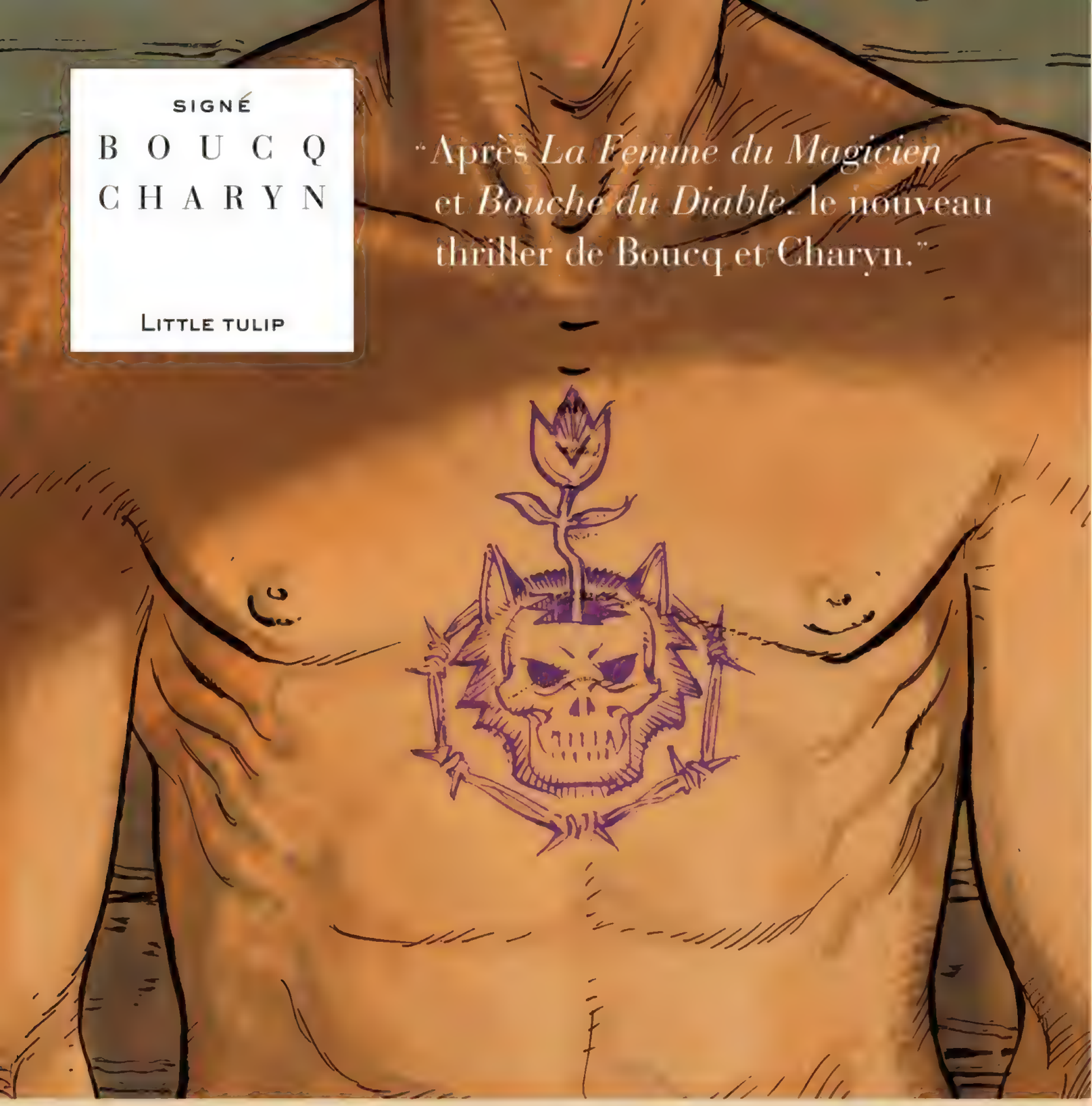
Alors, justement, pour cet anniversaire, qu'est-ce qui est prévu ?

Le numéro 6 aura 100 pages de plus et sera vendu avec un CD best-of des Diego Pallavas, un groupe qu'on aime, qu'on connaît bien et qui fête ses 10 ans. De plus, les lecteurs sont invités, en photo ou en vidéo, à se mettre en scène avec la revue pour gagner des abonnements à vie. Et depuis début octobre à Marseille a lieu un festival avec des événements tous les week-ends. Enfin pour l'année qui vient, on réfléchit à des séries de goodies, à créer des ambassades *Aaarg!* chez les libraires qui nous soutiennent particulièrement et aussi à lancer un hors-série jeunesse, histoire de prendre la température.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY LEMAIRE

AAARG, N°6

collectif,
276 p. couleurs, 16,50 €



2014. LES VINGT ANS DE LA COLLECTION SIGNÉ

Une œuvre, une signature

20 COLLECTION SIGNÉ

LE 7 NOVEMBRE EN LIBRAIRIE / PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

Les Aventures de Philip et Francis, T.3, SOS météo, de Veys et Barral

Hommage appuyé, pastiche ou parodie ? *Les Aventures de Philip et Francis* peuvent plaire aux amateurs de *Blake et Mortimer*, mais également à leurs détracteurs, car elles n'hésitent pas à appuyer sur tout ce qui fait aujourd'hui un peu désuet chez ce tandem historique. Le brave Philip Mortimer en a marre que l'on abuse de sa gentillesse, il concocte donc une mixture qui va le rendre plus viril, un peu comme le Mister Hyde de Stevenson. Mais il se fait repérer dans un club de striptease de Soho par les hommes de main d'Olrik qui l'embarquent. Barral est plus sérieux quand il reprend le Burma de Tardi !

Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Les Voleurs de Carthage, T.2, La Nuit de Baal-Moloch, d'Appollo et Tanquerelle

La fin d'un péplum moderne, sans illusion ni concession. Pas si fous, les Romains ont décidé de détruire à jamais leur rivale Carthage.. Un petit groupe de Pieds-Nickelés de l'Antiquité aurait aimé profiter de la confusion générale pour dérober le trésor des Carthaginois, mais plus rapide que prévue, l'attaque romaine ne leur laissera d'autre alternative que de choisir entre leur mort (le suicide ou l'assassinat) ou un long esclavage . Cette rencontre entre deux auteurs importants fonctionne bien, le scénario d'Appollo, tour à tour sérieux et moqueur, s'accommodant bien du dessin semi-réaliste de Tanquerelle.

Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €

JPR

Le Vieil Homme et la Mer, de Thierry Murat, d'après E. Hemingway

Adapter Hemingway, Thierry Murat en rêvait, il a pu le faire. Conservant le style qui a fait son succès, l'artiste prend de pleines tranches de pages pour nous offrir des cases dans lesquelles on aime s'immerger, dans lesquelles on aime se perdre. Ce voyage prend vie et l'on suit le vieil homme au même rythme que sa poursuite : sans nous arrêter. On court autant qu'il navigue, on veut savoir jusqu'où ira cette galère. Et puis vient la conclusion, le repos. On se prend à sortir d'apnée, on se pose. Et on y repense. Et on rouvre le livre, machinalement. On s'imprègne des couleurs, on reprend une bouffée de mer. Et on referme le livre. Et on repart en rêverie. Pouvait-on espérer une meilleur adaptation ?

Futuropolis, 128 p. couleurs, 19 €

YANECK CHAREYRE

CLAP DE FIN POUR LE MAGASIN

Cette fois, c'est bien fini. Avec ce tome 9, la chronique de ce village québécois à la fin des années 20 s'achève. Retour sur *Magasin général*, un succès pas forcément prévisible, en compagnie de Régis Loisel, co-auteur avec Jean-Louis Tripp.

© Tripp et Loisel / CASTERMAN

Pour Marie et Serge, les protagonistes principaux, ainsi que pour tous les habitants du village québécois de Notre-Dame-des-lacs, l'aventure de *Magasin général* aura duré une grosse année. Mais pour Régis Loisel et Jean-Louis Tripp (tous deux français et habitant au Québec), ce sont huit années de travail qui s'achèvent sur le mot fin au bas de la dernière case du neuvième tome. Pas de mélancolie pour les deux auteurs, juste le sentiment de plénitude d'être arrivés à la conclusion d'une histoire qui devait à l'origine s'étaler sur trois tomes. « *Certains disent qu'on a tiré sur la corde du succès, mais c'est faux,* proteste Loisel. *La place grandissante des personnages secondaires a fait qu'on a eu besoin de plus de place pour raconter cette histoire. On ne s'est privé de rien, c'est tout.* » Il est vrai que le rythme langoureux de la narration et l'absence de véritables scènes d'action font de *Magasin général* une série atypique. Dont le charme tient justement dans ce récit fait de petits riens, cette comédie de mœurs à la Frank Capra, une influence revendiquée par le duo d'auteurs. Ici l'intrigue tient dans la vie des personnages. Celle de Marie, jeune veuve à la tête du commerce dont il est question dans le titre, de Serge, qui débarque dans le village, ouvre un restaurant et bouleverse l'équilibre de la bourgade, de Réjean, le jeune curé à la vocation incertaine, des hommes du village, absents tout l'hiver pour la coupe du bois, et des femmes, qu'on apprend à connaître en détail pendant leurs mois de solitude. Les enfants, pourtant bien présents dans le hameau, ne jouent qu'un rôle de figurants. « *Le propos de l'histoire c'est Marie, Serge, l'émancipation d'une femme dans les années 20. Les gamins sont là pour faire du volume. On avait souvent des différents avec Jean-Louis à ce sujet, parce qu'il me disait en voyant mes esquisses* « c'est qui ce gamin ? ». *Et moi je lui répondais* « mais je m'en fous. Qu'il appartienne à telle ou telle famille on s'en tamponne ! ». *Lui avait besoin de*

© Tripp et Loisel / CASTERMAN

© Tripp et Loisel / CASTERMAN

savoir pour faire l'encrage. Il cherchait, il cherchait. Et puis au bout du cinquième ou sixième album, il a abandonné. »

COULEUR LOCALE

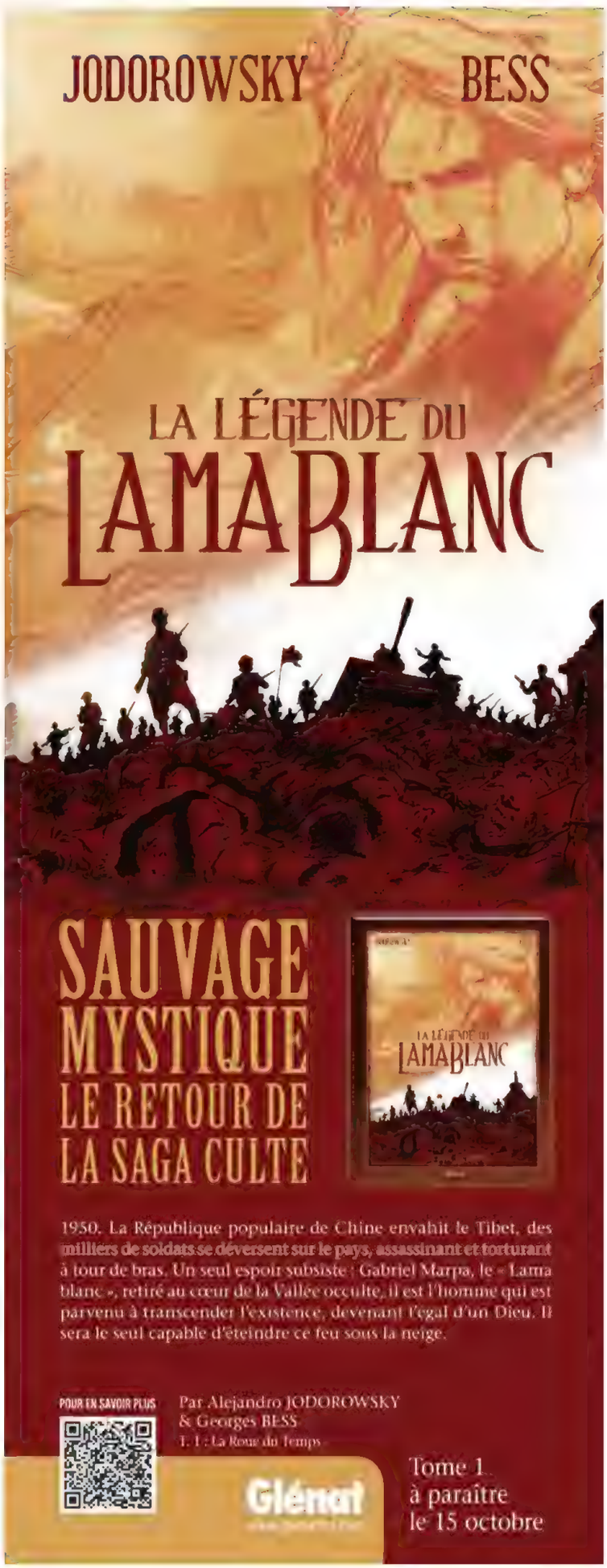
Un des autres plaisirs de la lecture de la série est à trouver dans les dialogues, dont les tournures et expressions du cru donnent toute sa saveur au récit. « *Au début j'étais très mitigé, plus que Jean-Louis. Je ne voulais pas écrire les dialogues en français, mais juste les teinter d'expressions québécoises. Alors on a fait les choses par étapes, en augmentant régulièrement la proportion de ces expressions. Jusqu'au dernier tome, qui est carrément en québécois. Finalement, j'ai passé tout l'été dernier à refaire les textes des premiers albums. Ce qui fait que les retirages auront la même palette de vocabulaire que le dernier tome.* » Un dernier tome qui referme une page de la chronique du village tout en laissant grande ouverte l'imagination du lecteur sur la suite de l'existence des différents protagonistes. Avec cette fois une place particulière pour Réjean, le curé de la paroisse, qui redore le blason du clergé, après que celui-ci en a pris un peu pour son grade tout au long des albums. « *Ici, les curés, c'était la plaie. Ils avaient la mainmise sur les villages. Ils passaient de ferme en ferme pour savoir si les femmes étaient enceintes. C'est pour ça que les familles ici tournaient autour de 10, 15 enfants.* » Heureusement, le jeune prêtre de Notre-Dame-des-lacs compense la mauvaise image du clergé dans la série. « *Oui, il y a Réjean, qui est formidable et qui vire sa cuti. Parce qu'il n'a jamais vraiment voulu être curé. Vous savez, dans ces familles nombreuses, il y avait toujours un enfant qui était destiné à la prêtrise Réjean, lui, voulait être ingénieur.* »

ÉMANCIPATION

Cette critique du clergé n'est pas gratuite. Elle s'inscrit dans la thématique de *Magasin général* : « *l'accès au plaisir, l'émancipation. Dans une scène, une femme se lamente qu'on lui a toujours dit qu'avoir du plaisir est un péché mortel et qu'ils étaient « un peuple né pour un p'tit pain ». Voilà, les gens n'étaient là que pour travailler et faire des gosses Et avec l'arrivée de Serge, qui ouvre un restaurant dans le village, ils comprennent qu'ils ont eux aussi droit au plaisir. Et puis il y a Marie qui décide de vivre sa vie, qui envoie paître tout le monde et part à Montréal, où elle découvre la liberté.* » Somme toute, des aspirations universelles incarnées dans un coin perdu du Québec. On ne s'étonnera donc pas du succès phénoménal (toutes proportions gardées) de la série dans la Belle Province. « *Au début, on était vus comme deux maudits Français qui s'attaquaient à l'histoire québécoise. Mais les lecteurs ont été agréablement surpris par la qualité de la documentation et le respect de la « parlure québécoise ». À part quelques érudits acariâtres, les gens ici ont rapidement adhéré.* » Tout autant que le public français. À tel point qu'il ne serait pas surprenant qu'une adaptation cinématographique voie le jour. « *Il y a un producteur français qui est intéressé, qui essaye de convaincre un homologue québécois de rentrer là-dedans. Le problème, c'est que faire un film de 1h40 avec cette histoire, ça me paraît difficile. J'aimerais bien le faire comme* Manon des sources, *en deux volets, mais c'est plus risqué. Ou alors en série télévisée. Une saison de huit épisodes sur laquelle on peut étaler le truc. Mais bon, on n'en est qu'aux premières discussions. On verra. Je ne veux surtout pas me brûler les ailes à ce miroir aux alouettes qu'est le cinéma.* »

THIERRY LEMAIRE

MAGASIN GÉNÉRAL, T.9
NOTRE-DAME-DES-LACS
de Jean-Louis Tripp et Régis Loisel, Casterman, 128 p. couleurs, 16,50 €


JODOROWSKY
BESS
LA LÉGENDE DU
LAMA BLANC
SAUVAGE
MYSTIQUE
LE RETOUR DE
LA SAGA CULTE
1950. La République populaire de Chine envahit le Tibet, des milliers de soldats se déversent sur le pays, assassinant et torturant à tour de bras. Un seul espoir subsiste : Gabriel Marpa, le « Lama blanc », retiré au cœur de la Vallée occulte, il est l'homme qui est parvenu à transcender l'existence, devenant l'égal d'un Dieu. Il sera le seul capable d'éteindre ce feu sous la neige.
POUR EN SAVOIR PLUS
Par Alejandro JODOROWSKY & Georges BESS
T. 1 : La Roue du Temps
Glénat
Tome 1 à paraître le 15 octobre

Ekhö, T.3, Hollywood Bd., d'Arleston et Barbucci

Cette fois dans le monde-miroir, Fourmille et Yuri sont appelés à faire un petit tour à Hollywood ! Ils doivent y rencontrer la célèbre Norma Jean, afin de négocier un contrat en or pour l'agence Gratule ; mais la diva leur fait faux-bond au rendez-vous et, bataillant pour enfin la rencontrer à son domicile, nos deux agents découvrent la star sans vie dans sa piscine... avec son âme enfermée dans Fourmille ! Embringués dans une nouvelle aventure malgré eux, Fourmille et Yuri devront donc éclaircir le mystère de la mort de Norma Jean, et libérer par la même occasion l'esprit de notre héroïne. Toujours bien dosée entre action et humour, la formule Arleston / Barbucci continue de porter ses fruits.

Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 €

ALIX DE YELST

Urban, T.3, Que la lumière soit..., de Brunschwig et Ricci

Monplaisir a explosé! C'est la panique. Springy Fool lui-même a été légèrement blessé. Mais la vie va reprendre son train et tant pis pour les dommages collatéraux, Buzz l'interceptor, Ishrat la prostituée, et bien d'autres encore, car le pire est encore à venir. Brunschwig nous claque par surprise. Il vient nous rappeler qu'il sait mettre en scène la cruauté, et que les atours de Monplaisir en recelaient une grosse dose. Il plonge ses personnages plus loin dans les ennuis. On pressent, on imagine, et on fantasme déjà sur le tome suivant. Avec un excellent dessin à son service, *Urban* est un excellent moment de lecture.

Futuropolis, 56 p. couleurs, 13,50 €

YANECK CHAREYRE

Ultime frontière, T.1, de Leo et Icar

Leo n'a de cesse de décliner son concept original de science-fiction à tendance écologique, inaugurée par *Les Mondes d'Aldebaran* en 1993. Il prête beaucoup d'attention aux relations humaines, mais ce sont surtout ses créatures animales inédites qui marquent les esprits. Cette nouvelle série emprunte beaucoup aux codes du western : Jane Jones et son frère débarquent dans un patelin perdu pour y restaurer l'ordre (un propriétaire terrien cherche à imposer sa loi, épaulé par une solide équipe), et certains habitants sont plutôt rugueux.

Dargaud, 48 p. couleurs, 11,99 €

MICHEL DARTAY

© Yann et Hugault / PAQUET

LES ANGES ONT UN SEXE

Des femmes pilotes pendant la Seconde Guerre mondiale ? Allons donc. C'est pourtant la réalité que Yann et Romain Hugault décrivent dans *Angel Wings*, un récit de guerre accrocheur.

« *Si j'avais les ailes d'un ange, je partirais pour Québec* », chante Robert Charlebois. Yann, lui, préfère mettre le cap sur la vallée de l'Assam, au nord-est de l'Inde, mais pas pour boire une tasse de thé. L'action du premier des trois tomes d'*Angel Wings* se déroule en effet en 1943, sur une des bases aériennes alliées à partir desquelles la reconquête de la Birmanie se prépare. Le combat contre l'ennemi japonais impose aux Américains la création d'un pont aérien pour que l'armée chinoise résiste de son côté. Un des gros Dakota transporteurs de matériel est contraint de se poser sur la piste indienne, troué par les balles d'un chasseur nippon. Jusque-là, rien que de très classique pour un récit de guerre. Sauf que le pilote du biréacteur en question se nomme Angela Mc Cloud, membre du *Women Air Service Pilots*. Pardon ? Un groupe d'aviatrices pendant la guerre ? On nous aurait caché des choses ? Il y a en effet certains épisodes de l'Histoire qui ont une fâcheuse tendance à être jetés dans les oubliettes de la mémoire collective. Ainsi, il a fallu plus de 50 ans pour que l'administration américaine reconnaisse le rôle de ces centaines de pilotes féminins d'avions militaires de transport. Yann en remet une couche en exaltant le courage d'une des leurs.

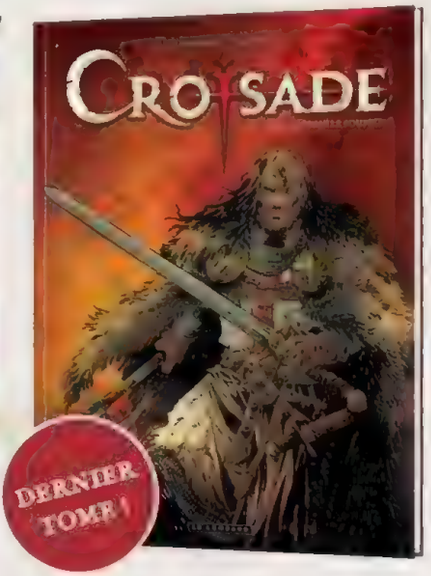
LA PLANTUREUSE PILOTE ET LE BEAU GOSSE

Comme à son habitude, le scénariste nous propose une histoire d'aventure, disons, à l'ancienne, avec deux personnages principaux pour le moins archétypaux. Angel, une brune à forte poitrine, un tantinet garçon manqué, n'hésite pas dans cet univers macho à se faire respecter d'une bonne gauche en pleine mâchoire masculine. Rob, beau gosse, as du manche à balai, part du principe que toutes les femmes lui sont acquises. Ce couple de circonstance que beaucoup de choses opposent a un petit air de déjà vu, mais la mayonnaise prend, à la manière d'un épisode des *Têtes brûlées*, ce qui est à coup sûr un compliment. Outre une documentation sans faille, Yann peut compter sur le talent de Romain Hugault pour mettre en musique son scénario. Le dessinateur sait à merveille découper les combats aériens et représenter n'importe quel type d'engin volant. Il sait également parfaitement poser des ambiances avec des couleurs léchées. Plans et dialogues incisifs achèvent de contrebalancer le relatif conformisme de l'intrigue d'une série qui touchera bien au-delà des seuls amoureux de l'aéronautique. Les aventures de ce nouvel ange du ciel ont tout pour décoller.

THIERRY LEMAIRE

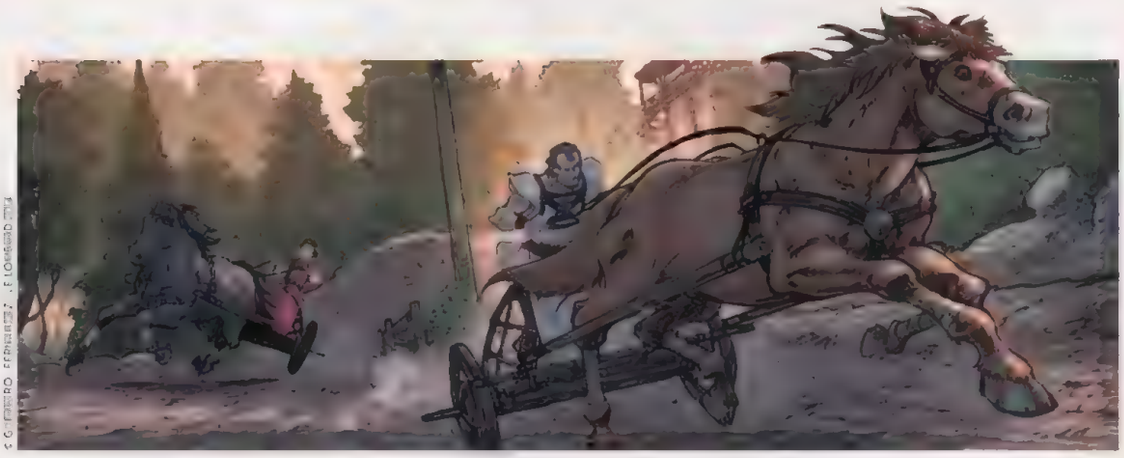
© Yann et Hugault / PAQUET

DANS LES FLAMMES, LA POUSSIÈRE ET LE SANG...



CROISADE / Tome 8 - Pour retrouver la soeur de Lyanne, Gauthier de Flandres s'est introduit au cœur du repère des Flagellants. Une horreur sans nom l'y attend, tapie dans l'obscurité. Entretemps, les tensions s'accentuent autour de Hiérus Halem. Guy de Lusignan veut la guerre. Gauthier reviendra-t-il à temps pour s'y opposer ? Vaincra-t-il enfin la malédiction du Qua'dj ? Le moment de la confrontation finale est arrivé.
Dufaux et Xavier mettent un point final magistral à une série culte. **Le 10 octobre en librairie.**

MAXENCE / Tome 1 - A Constantinople, deux factions s'affrontent : les Bleus et les Verts, issues de clans de supporters d'équipes de courses de chars rivales. De graves troubles menacent de basculer en révolution. L'empereur Justinien fait alors convoquer au palais Maxence, chef de ses services secrets personnels. Il le charge d'enquêter sur l'assassinat d'un des leaders de la faction bleue... Au plus vite car, en ville, les massacres ont déjà commencé !
L'écrivain Romain Sardou réalise une superbe entrée dans le monde de la BD, solidement épaulé par le dessin de Duarte. **Le 24 octobre en librairie.**



GLORIA VICTIS / Tome 1 - Le père d'Aelio, pilote de char, meurt sous ses yeux lors d'une course en Hispanie. Dix ans plus tard, Aelio est devenu un homme mais il n'a rien oublié des enseignements de son père et il connaît les chevaux mieux que personne. Le propriétaire d'un élevage perçoit son talent et lui confie son attelage de course. De victoire en victoire, la renommée du jeune aurige s'étendra jusqu'à Rome où il affrontera à son tour les dangers du Grand Cirque. Pour l'honneur de son père. Pour la gloire des vaincus.
Guerrero et Fernandez signent le début d'une série historique unique en son genre. **Le 31 octobre en librairie.**

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD
BRUXELLES

APRÈS LES CITÉS OBSCURES, LA VILLE LUMIÈRE

À quoi ressemblera Paris dans 100 ou 200 ans ? Telle est la question à l'origine de *Revoir Paris* de Schuiten et Peeters, récit d'anticipation au titre ambigu : s'agit-il de raconter un « retour à Paris » comme dans la chanson de Charles Trenet, ou de plaider pour une « révision de Paris » pour éviter que se réalise le cauchemar visionnaire des auteurs ?

© Schuiten et Peeters - CASTERMAN

Février 2156. À la tête d'une mission spatiale dont les autres membres dorment en hibernation, Kârinh, une jolie jeune femme brune, veille en t-shirt et culotte blanche… Non, ce n'est pas un nouveau chapitre des *Mondes d'Aldébaran* par Leo mais un récit d'anticipation signé Benoît Peeters et François Schuiten. Est-ce alors un nouveau volume des *Cités obscures* ? Toujours pas ; il s'agit d'un voyage à destination de Paris la Ville lumière, et non pas de son alter ego Pâhry, la cité obscure. Le Paris du XXII[e] siècle est une destination inconnue et redoutable pour ces voyageurs nés sur « l'Arche », une colonie spatiale qui a presque totalement coupé les ponts avec son monde d'origine. Mais pas pour Kârinh, qui rêve de Paris d'une façon quasi obsessionnelle. Elle n'en connaît que les représentations qui figurent dans les rarissimes ouvrages imprimés détenus sur l'Arche… mais elle consacre toute son énergie à explorer ce Paris livresque, grâce à des hallucinogènes qui lui permettent d'y projeter son esprit.

FUTUR ANTÉRIEUR

Et voilà comment un récit de science-fiction parvient à la fois à développer une pensée sur le futur, tout en cultivant une ambiance rétro et steampunk. Nous plongeons avec cette héroïne du vingt-deuxième siècle dans un XX[e] siècle parisien inspiré des travaux d'Albert Robida (1848-1926), ce romancier et dessinateur pas moins visionnaire que son contemporain Jules Verne, qui en 1890 imagina l'omnibus-aéroflèche, l'aérocab et surtout le « téléphonoscope » (une sorte d'écran plat mural servant à l'éducation, aux loisirs et à la communication) dans sa trilogie d'anticipation sur le XX[e] siècle. Bien entendu, le fossé sera immense entre ce Paris futuriste imaginé par un auteur du XIX[e] siècle et fantasmé par Kârinh l'*utopiomane*, et celui bien réel du XXII[e] siècle où elle va débarquer, qui tient plus de la contre-utopie : population agressive, espace hyper-urbain dénaturé, problèmes de circulation démultipliés… Le syndrome de Paris est promis à un bel avenir !

Comme toute leur œuvre, ce récit de Schuiten et Peeters est très onirique, mais donne l'illusion du plausible grâce au trait méticuleux du dessinateur, à cette rigueur architecturale qui fait sa spécialité et qui parvient à tout rendre crédible, de la salle des machines futuriste au jardin de plantes extra-terrestres, sans oublier bien sûr l'hypercité Paris, tentaculaire jusqu'au port du Havre…

UTOPIES DE PARIS

« Revoir Paris », c'est aussi une exposition à la Cité de l'architecture et du patrimoine, qui se tient du 20 novembre au 9 mars 2015, où les auteurs ont mis en scène les visions de Paris : celle encore présente à notre époque du baron Haussmann qui avait redessiné la ville, les projections futuristes d'auteurs comme Verne ou Robida, les projets authentiques mais pas toujours concrétisés d'architectes comme Le Corbusier ou Jean Nouvel, et les visions utopiques que la capitale française a inspirées depuis deux siècles… sans oublier leur propre travail d'anticipation sur Paris, en amont de la création de l'album. Le sujet est particulièrement maîtrisé par François Schuiten, qui avait participé en 2010 à un laboratoire d'idées (ou *think tank*) autour du développement du Grand Paris, à la demande du secrétaire d'État chargé du développement de la Région Capitale. Le projet avait tourné court, mais les réflexions et échanges de l'époque ont fini par porter leurs fruits, et on peut considérer *Revoir Paris* comme une conséquence heureuse et indirecte de ce travail prospectif.

JÉRÔME BRIOT

REVOIR PARIS, T.1

de François Schuiten et Benoît Peeters, Casterman, 64 p. coul., 15 €

Il s'appelait Julien Lafougère, mais il se faisait appeler Marceau.
Marceau Lafougère, voilà un nom qui prédestine au récit...

En librairie 112 pages - 19,50 €

Exposition des planches et des illustrations
Galerie Maghen du 5 au 22 novembre

La Diff
DANIEL MAGHEN
Dokumen

Malédictions !

Depuis 1997, les éditions Mosquito ont publié une quarantaine d'albums de Sergio Toppi, l'un des très grands maîtres de la bande dessinée italienne, accomplissant là un acte éditorial courageux, lucide et décidemment nécessaire lorsqu'on voit les merveilles visuelles que propose ce *Chapungo* récemment paru...

© Toppi / MOSQUITO

Les fables de Toppi sont remplies d'êtres peu recommandables qui – à force de jouer avec le feu – finissent par se confronter à des entités fantastiques qui les anéantiront. D'autres fois, ce ne sont que de pauvres hères qui rencontrent malencontreusement ce qui les dépasse et finit par les engloutir. C'est le petit théâtre de Toppi, l'humaniste cynique. Dans ce nouvel album thématique, c'est en Amérique du Sud que le maestro a mis en scène ses tragi-comédies, les actes et choix de ses antihéros menant au réveil – et au courroux ! – des anciens dieux amérindiens... *Chapungo* : trois contes où le réel bascule dans le surnaturel pour mieux dresser le portrait de notre humanité chancelante.

MAESTRIA ET INTELLIGENCE

Ces trois histoires sont parues en 1976, 1978 et 1985 dans les revues *Linus*, *Alter Alter* et *Corto Maltese*, leur action se passant respectivement en 1521, 1850, et au XX^{e} siècle : la malédiction des dieux aztèques et consorts est éternelle, pour qui vient déranger l'ordre des choses ! En lisant cet album, on ne peut qu'être une nouvelle fois émerveillé par la maestria de Toppi, qu'elle soit narrative ou graphique. Sa manière d'aborder l'espace de la planche pour en tirer un cheminement à la fois visuel et narratif est exceptionnelle, l'intelligence de son propos est redoutable, et les ornements de son dessin aussi complexe que révélateur nous offrent des visions merveilleuses, inextinguibles. Toppi, artiste fascinant...

CECIL McKINLEY

⇨ CHAPUNGO
de Sergio Toppi, Mosquito, 60 p. n&b, 13 €

ULTIME SURRÉALISME POSTAPOCALYPTIQUE

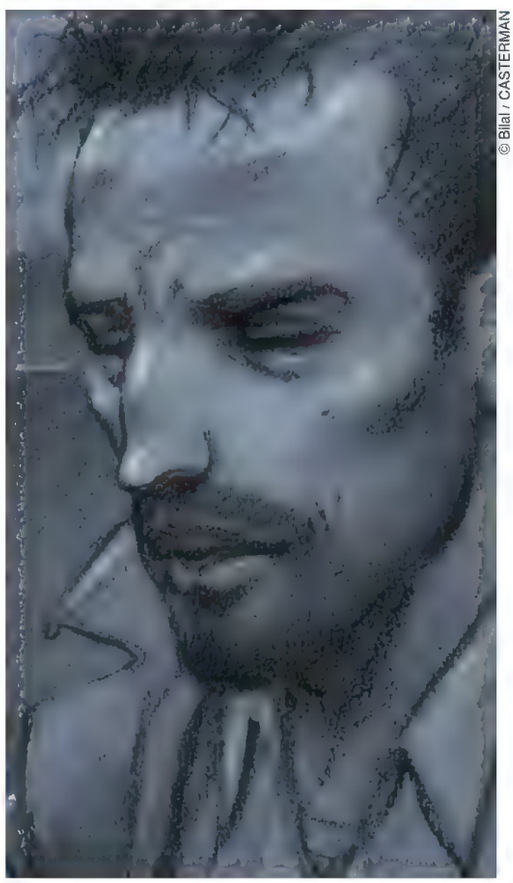
***Animal'z* et *Julia & Roem*, des one-shots ? Non point. Ces récits trouvent leur suite et fin dans *La Couleur de l'air*. Où Enki Bilal, malgré le singulier du titre, se rabiboche avec la polychromie.**

Le coup de sang : un cataclysme mondial qui a totalement redistribué les cartes, au sens propre (les continents sont devenus méconnaissables) comme au sens figuré, puisque l'humanité a perdu la plupart de ses représentants. Seuls ont survécu quelques individus, sélectionnés par la « planète » sur des critères quelque peu abstraits. C'est dans ce monde d'après l'apocalypse que se déroulaient *Animal'z* (paru en 2009) et *Julia & Roem* (2011), deux récits qu'on pouvait penser indépendants et achevés. Mais voilà que l'auteur, poussant la logique crépusculaire toujours plus loin, se lance dans le récit du jour d'après. Il faut y voir le signe d'un regain d'optimisme chez Bilal : tout n'est pas fichu, il reste encore et toujours un après à raconter... et surtout, à dessiner.

EARTH, WIND AND WATER

La Couleur de l'air, conclusion (provisoire ?) de la trilogie du « coup de sang », est construit sous la forme d'un triple road movie, dont les protagonistes suivent des voies maritimes (Kim et Bacon, les personnages d'*Animal'z*), terrestres (Julia, Roem et Lawrence, sur la route encore) ou aériennes dans un Zeppelin poubelle-nucléaire qui menace d'ajouter une nouvelle apocalypse à la précédente. Au final, même si Bilal s'explique dans un livre d'entretiens (*Ciels d'orage, conversations avec Christophe Ono-dit-Biot*, Flammarion), l'histoire reste globalement imbitable. Mais agréable à regarder, et c'est la grande force de l'artiste Bilal : même englué dans des scénarios incompréhensibles, son dessin est toujours d'une extraordinaire puissance évocatrice, qui transcende ses propres récits. Lire Bilal, c'est toujours une promesse d'exotisme, c'est un voyage peut-être différent pour chaque lecteur, car c'est entre vos oreilles que tout se passe.

JÉRÔME BRIOT


© Bilal / CASTERMAN

⇨ LA COULEUR DE L'AIR
d'Enki Bilal, Casterman, 96 p. couleurs, 18 €

ÉVÉNEMENTS FNAC

#DÉDICACESFNAC

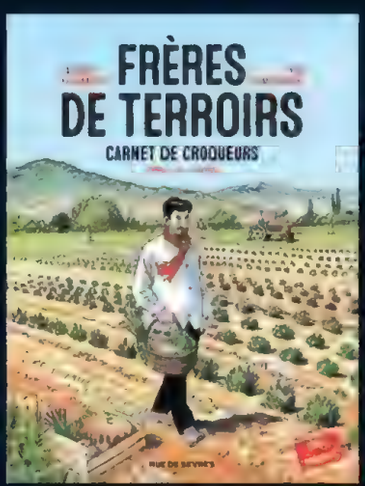
ZEP

Rencontre pour la sortie de *Happy Parents*

Mercredi 15 octobre à 18h
Fnac Forum des Halles

LOISEL & TRIPP

Pour *Magasin Général*
Lundi 20 octobre à 18h
Fnac Saint-Lazare



FERRANDEZ & CAMDEBORDE

Pour *Frères de terroirs*

Jeudi 30 octobre à 18h
Fnac des Ternes

Retrouvez les événements Fnac sur fnac.com/evenements

Un grand pouvoir implique... un grand pouvoir

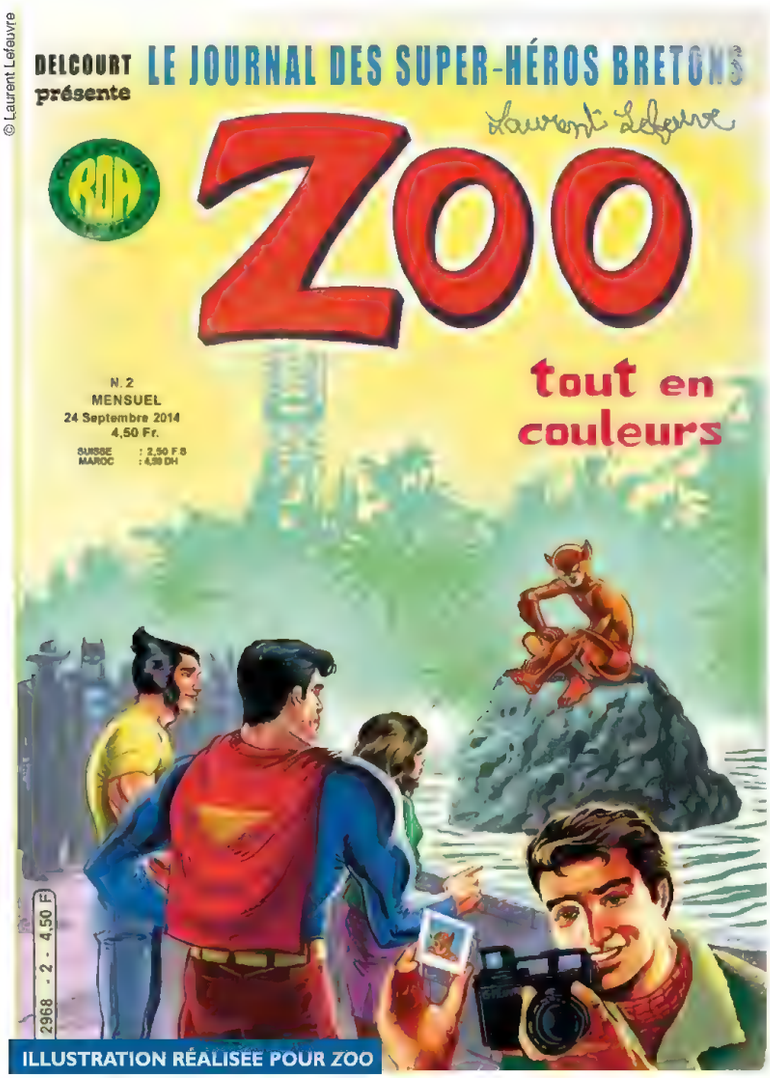
Pol Salsedo est un lycéen, du genre qui tape sur les nerfs, pas sympathique pour un sou. On est loin du mièvre et gentil Peter Parker. Par un étrange concours de circonstances, un mage va le transformer en… Renard-Garou ! Mais devenir un super-héros, lorsqu'on est fan de comics, est ce bien un rêve ? Ou plutôt une malédiction ? Toujours est-il que notre Garçon-Renard va devoir s'adapter.

"PEUT-ÊTRE QUE JE SUIS FOX-BOY MON AMI, MAIS JE TOTALEMENT D'ACCORD ! AUSSI POURQUOI PAS VOUS ?"
"FOX-BOY."
RUREMENT BIEN REPU TE, WILLIAM.
À CROIRE QUE TU ME COMMAN.
Fox-Boy, de Laurent Lefeuvre © Guy Delcourt Productions – 2014

Laurent Lefeuvre fut révélé par un ouvrage de la collection Signé du Lombard, en 2010, *Tom et William*. Preuve de la passion de son auteur pour les BD « de gare » et l'approche populaire du 9e art, ce livre en appela un autre, complémentaire, sur les mythiques et fictives éditions ROA (2012 éditions Mosquito).
Restait à sauter le pas et créer son propre super-héros.

SUPER RENARD

Fox-Boy a vu le jour en 2011 dans un magazine breton (il s'appelait alors Paotr Louarn) sous forme d'histoires à suivre. Il a eu droit à son premier comic-book au format souple en 2012 (éditions Black and White, couverture encrée par Klaus Janson) qui attira l'attention d'un grand éditeur. Delcourt propose aujourd'hui une histoire complètement inédite, avec des origines remaniées pour l'occasion. Un récit personnel, dans un genre pourtant ultra codifié.



© Laurent Lefeuvre

ILLUSTRATION RÉALISÉE POUR ZOO

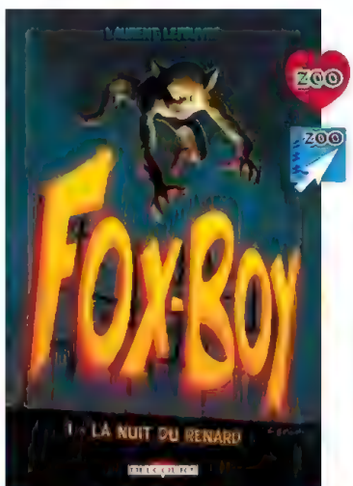
HORS RÉGIONALISME, POINT DE SALUT !

Les « french comics » sont à la mode. Ce qualificatif un peu fourre-tout cache le plus souvent de pâles copies de leurs illustres modèles (n'est pas Lee / Kirby / Ditko qui veut). *Fox-Boy* sort clairement du lot, ne serait-ce que du fait de son niveau de réalisation, loin d'un amateurisme fort présent dans le domaine, et de son identification régionale revendiquée.
En effet, toute l'action se déroule à Rennes, mais le but n'est pas de parler à une minorité, bien au contraire. Le lecteur non breton sent bien que le dessinateur connaît son pays par cœur, mais identifier les lieux est un bonus, pas une fin en soi. Ancrer l'intrigue dans un lieu déterminé en fait paradoxalement ressortir l'universalité. Le lecteur de *Strange* devenait new-yorkais en suivant Spidey ou Daredevil ; les fans de *Fox-Boy* seront bretons le temps de ce premier album.

MILLAR, VOUS AVEZ DIT MILLAR ?

Quel ado ne s'est pas demandé ce qu'il ferait avec des super pouvoirs ? Celui qui a poussé ce postulat à l'extrême, c'est Mark Millar (*Kick Ass, Nemesis, 1985…*). Mais là où ce dernier affiche un cynisme prononcé, le papa de *Fox-Boy* prend le contre pied avec une histoire plus premier degré, et la distance bon enfant que pouvait avoir Stan Lee en co-créant les icones Marvel. Cela n'empêche pas un peu de noirceur par endroits (Miller guette au détour de récitatifs) ni la puissance d'un graphisme mêlant les apports de grands auteurs comme Wrightson, Colan ou Eisner. Quelques pages moins spectaculaires sont largement compensées par une mise en couleur qui unifie intelligemment l'ensemble.
Plus qu'un comic-book à la française, savourez une série qui réhabilite l'imagination ainsi que quelques mots souvent dévoyés qui prennent ici tout leur sens : « À suivre… »

FRANK TOMAIR

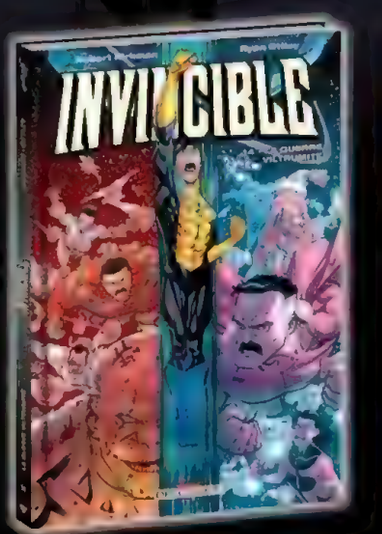


FOX-BOY, T.1
LA NUIT DU RENARD

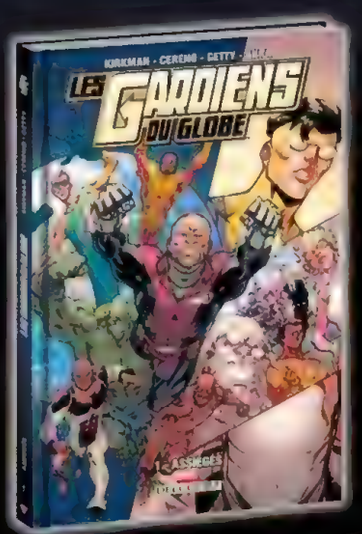
de Laurent Lefeuvre,
Delcourt,
112 p. couleurs, 13,90 €

L'UNIVERS SUPER-HÉROÏQUE DE ROBERT KIRKMAN EN ACTION

Tome 1 – *Un garçon venu de la Terre...*
Déjà disponible
Par Robert Kirkman & E. J. Su



Tome 14 – *La Guerre viltrumite*
Sortie le 3 décembre
Par Robert Kirkman & Ryan Ottley



Tome 1 – *Assiégés*
Déjà disponible
Par Robert Kirkman, Benito Cereno, Ransom Getty & Kris Anka

Syfy

DELCOURT /delcourtcomics

Photonik, Vol. 2, 1982-1987, de Mitton et Tota

© Ciro Tota

Vous avez lu *Strange*, *Spidey* et consorts dans les années 80 ? Alors vous connaissez *Photonik*, œuvre culte de l'un des pères du *« french comics »*, Ciro Tota. Avant *Les Conquérants de Troy*, avant *Aquablue*, Tota anima entre 1980 et 87 les aventures de Thaddeus, Doc Ziegel et Tom Pouce, qui restent aujourd'hui un délice de lecture. Les éditions Black & White proposent une intégrale de cette série dont certains épisodes furent produits par Jean-Yves Mitton. Le volume 1 date de 2013. Le deuxième sort ce mois ci et conclut, sur près de 600 pages, la réédition des plus de 1000 planches de cette saga. Une version en noir et blanc, travaillée avec l'auteur à partir des planches originales, qui permet de redécouvrir le trait.

Différents bonus, dont un dépliant signé, accompagnent les 750 exemplaires. En fin d'album, 54 pages de croquis, recherches… illustrent un entretien exclusif avec Ciro Tota, ainsi que des pages non retenues du dernier épisode. Cerise sur un gâteau déjà copieux : la preview d'une aventure inédite à venir. L'an prochain sortira en effet un troisième et dernier tome : l'auteur a décidé de ressortir un demi-épisode fait en 1987, jamais publié, qu'il va terminer pour cette édition ! C'est une bonne époque pour les fans des vrais sup'héros.

Souscription uniquement. Pour toute demande d'infos ou commande : contact@editions-blackandwhite.com

Éd. Black & White, 65 € fdp inclus

FRANK TOMAIR

Northlanders, T.2. Le Livre islandais, de Brian Wood et collectif

Originaire de Suède, le peuple viking s'est implanté en Islande à la fin du IXe siècle. Il peut être utile de rappeler que pour cette publication en épais volumes, l'éditeur de la traduction ne s'est pas contenté d'une simple reprise dans l'ordre de parution des comics aux États-Unis. Il y a eu un effort de regroupement par secteur géographique (ici, l'Islande, donc), puis ensuite de façon chronologique au fil des siècles. Avec en prime la collaboration du romancier historique Patrick Weber. Moins romantique que *Thorgal*, mais sans doute plus documenté et réaliste !

Urban Comics, 312 p. couleurs, 28 €

MICHEL DARTAY

LA BOÎTE À LIVRES DE CHRIS WARE

Le dernier grand projet en date de Chris Ware sort chez Delcourt, et c'est à nouveau l'émerveillement… Avec *Building Stories*, l'auteur nous propose une plongée dans la vie quotidienne via une œuvre fragmentée en 14 publications réunies dans un beau et imposant coffret. Sublime.

On le sait, Chris Ware ne fait jamais rien comme personne. Son univers obsessionnel s'exprime depuis ses débuts à travers des publications de formats très différents selon le sujet abordé. *Building Stories* est à la fois un merveilleux exemple de cette volonté créatrice éclairée et une sorte de synthèse du processus de Ware consistant à allier le fond (le sensible) à la forme (le narratif). *Building Stories*, c'est une boîte qui contient 14 publications (*« livres, livrets, magazines, journaux et pamphlets »*, comme il est mentionné au dos du coffret) constituant autant de facettes de la vie d'une femme, de son foyer, de ses amis et voisins, lorsqu'elle vivait dans un immeuble en ville puis dans une bourgade en périphérie de Chicago… Aucune indication n'est donnée pour savoir par où on doit commencer sa lecture : chaque élément de *Building Stories* est une porte d'entrée possible dans la vie de la protagoniste ; la compréhension viendra au fur et à mesure que l'on lira les différents fragments labyrinthiques de l'œuvre.

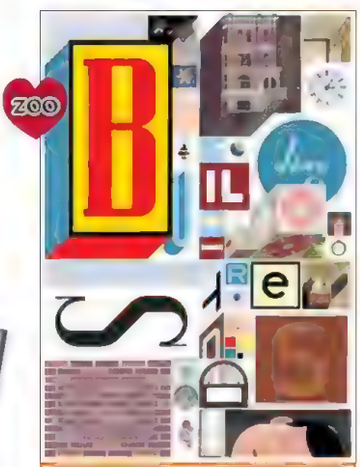
Building Stories, © Chris Ware © Delcourt éditions 2014

FRAGMENTS

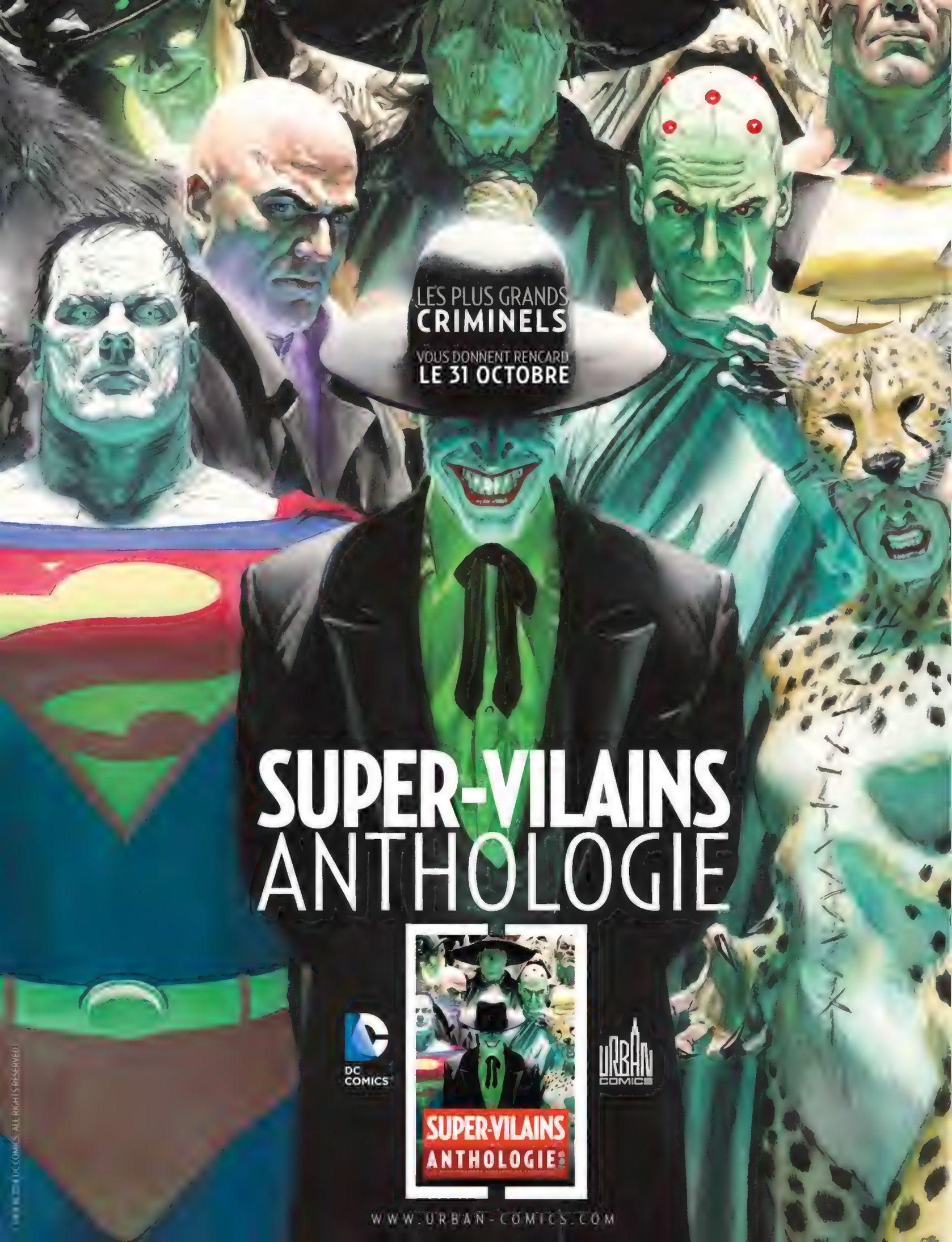
Chaque élément de cette œuvre est à la fois gigogne et miroir des autres fragments, se complétant dans notre esprit au fil des cases. Nous comprendrons petit à petit que non seulement *Building Stories* est une œuvre atypique (sans début ni fin, pouvant se lire dans n'importe quel ordre afin d'en tirer une vision parcellaire mais juste des choses), mais qu'en plus elle est une œuvre de mise en abîme, certains éléments de la vie de la protagoniste étant physiquement présents au sein des 14 publications. Exercice vertigineux au service de l'histoire la plus simple, la plus vraie, celle d'une femme ordinaire dont on ne peut comprendre le destin que par des fragments significatifs, et non par une linéarité de faits… Encore une fois, Ware réinvente la manière de lire une bande dessinée avec talent, génie et acuité, oscillant entre la tendresse et l'humour cynique… Et, lorsqu'on ouvre le coffret, que l'on découvre puis parcourt les 14 éléments de *Building Stories*, cela fait quelque chose… une émotion très réelle, très particulière… enfantine et pourtant très adulte.

CECIL McKINLEY

© Delcourt éditions 2014



de Chris Ware, Delcourt, 260 p. couleurs, 69,95 €


LES PLUS GRANDS
CRIMINELS
VOUS DONNENT RENDEZ-VOUS
LE 31 OCTOBRE
SUPER-VILAINS
ANTHOLOGIE
DC COMICS
URBAN COMICS
SUPER-VILAINS
ANTHOLOGIE
WWW.URBAN-COMICS.COM
TM & © DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED.

Transmetropolitan : année deux, d'Ellis et Robertson

Pour la deuxième année de son retour dans la Ville, le totalement déjanté Spider Jérusalem va devoir affronter sa Némésis : la politique. Plus drogué et no limit que jamais, c'est dans une forme effroyable que le reporter va plonger dans les entrailles de la campagne d'élections présidentielles et disséquer sans pitié les organes du pouvoir, décidé à faire éclater la vérité coûte que coûte... Et bien entendu, nous entraîner avec lui dans sa chute. Avec un scénario mené de main de maître et servi à la perfection par un dessin aussi cru que dérangeant, *Transmetropolitan* et son antihéros ont de quoi nous retourner sérieusement la cervelle. Le pire ? On en redemande... Une dose létale !

Urban Comics, 312 p. couleurs, 28 €

ALIX DE YELST

Justice League, T.5, La Guerre des ligues, collectif

L'Outsider dirige la Société Secrète, ce groupe de vilains dont lui seul connaît les objectifs. Et il est temps que ses plans aboutissent. Il cherche à obtenir la « Boîte de Pandore », un mystérieux artefact pour lequel il est prêt à manipuler les héros des trois ligues et les faire s'affronter. Ambiance sombre au programme, prélude à *Forever Evil*. L'occasion de tout comprendre des plans de Geoff Johns depuis plusieurs années. Un bon rédactionnel permet de saisir tous les enjeux. Les dessins sont un peu inégaux, en raison des multiples séries menées de front, mais Ivan Reis assure avec brio le cœur du récit.

Urban Comics, 296 p. coul., 22,50 €

YANECK CHAREYRE

Black Widow, T.1, de Noto et Edmonson

Natacha Romanova est avant tout une espionne. Avenger, elle reste une ancienne création du KGB, ce qu'elle cherche à expier en traquant les pires crapules. Elle choisit ses contrats, et fait tout le nécessaire pour les remplir. Même ce que ses héroïques équipiers n'envisageraient pas. Cette série est ce qui se fait de mieux chez Marvel aujourd'hui. Phil Noto livre une prestation impressionnante, dans des tons proches de la BD franco-belge. C'est du polar, pas du super-héros, et le dessinateur nous le fait sentir. Un régal pour les yeux. Sur le fond, on appréciera de voir un personnage doté de failles, ce que sa présence aux côtés des Avengers ne permettait pas de montrer.

Panini Comics, 144 p. coul., 14,95 €

YC

BAKER, NOUS SOMMES DÉSOLÉS POUR LA PERTE DE TON ENFANT. DANS UNE GUERRE, LES PERTES SONT INÉVITABLES. MAIS SON SACRIFICE A PERMIS À MAXINE DE VIVRE. IL A PERMIS À LA NÉCROSE DE RETOURNER À SA PLACE.
ET TU DOIS COMPRENDRE QUE LA MORT N'EST QU'UN PORTAIL. L'ESSENCE DE TON FILS EST DÉSORMAIS AVEC NOUS, DANS LA TOILE DU VIVANT.
NON! JE N'ACCEPTERAI PAS ÇA. JE N'ACCEPTERAI PAS QU'IL SOIT MORT POUR LE BIEN COMMUN, OU QUE CE SOIT NOTRE DESTINÉE DE VOUS SERVIR!

TM & © DC comics. All rights reserved.

ANIMAL, ÇA FAIT MAL

Parmi les « New 52 »[1] de DC, le relaunch d'*Animal Man* est sans aucun doute l'un des plus réussis et passionnants, sachant réinventer ce personnage avec talent grâce à un angle de vue aussi cru qu'humaniste, lorgnant vers l'horreur. Le troisième tome de cette série s'avère crucial, bouleversant à jamais le destin de ce super-héros un peu à la marge...

Créé en 1965 par Dave Wood et Carmine Infantino dans *Strange Adventures*, apparaissant çà et là dans divers titres sans réussir à briller pour autant, bringuebalé ensuite entre divers scénaristes plus ou moins inspirés, Animal Man n'est pas ce qu'on pourrait appeler un super-héros emblématique de DC Comics, plutôt un second rôle qui est resté dans l'ombre durant des décennies (à part lorsque Grant Morrison le reprit de manière inspirée et expérimentale entre 1988 et 1990). Il n'était donc pas un choix évident pour le casting du nouveau catalogue 2012 de DC censé relancer la vénérable maison d'édition. Et pourtant, contre toute attente, Animal Man est de retour. Et quel retour ! En lien étroit avec la série *Swamp Thing* (réalisée par Scott Snyder et Yanick Paquette), *Animal Man* s'avère être l'un des titres les plus brillants de ce relaunch géant...

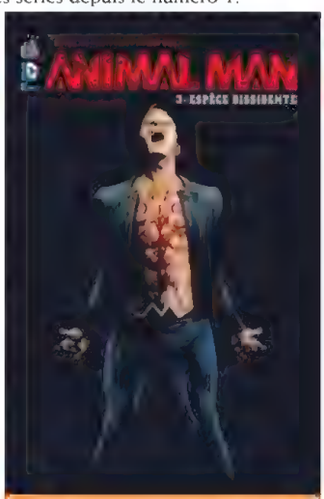
TM & © DC comics. All rights reserved.

LE SANG ET LA SÈVE

Jeff Lemire a reconsidéré la mythologie fondamentale du personnage pour en extirper une quintessence qui devient le contexte central de la série, en lien avec *Swamp Thing* : le Sang et la Sève, deux strates de notre monde où vies animales et végétales puisent leur source, leur sens, leur existence. Mais l'équilibre de ces territoires vitaux est en danger, et cela a de graves répercussions sur la vie de Buddy Baker, lui qui avait pratiquement quitté sa carrière de super-héros pour celles d'acteur et de militant écologiste. Lemire a échafaudé pour ce personnage mal-aimé un univers digne de son potentiel, d'une grande modernité et plein de sensibilité, permettant d'aborder des thèmes tels que le drame écologique ou les dérives du star-system. Le drame que va vivre Buddy Baker dans ce nouvel opus va avoir des répercussions indélébiles sur lui et sa famille, ce qui rend cette œuvre encore plus attachante par la proximité qu'instaure le scénariste avec ses personnages. Après les superbes et puissants dessins de Travel Foreman, ceux de Steve Pugh sont loin de démériter et prolongent joliment l'ambiance sombre instaurée dès le départ. Une série à suivre de près !

CECIL McKINLEY

[1] En septembre 2011, DC a relancé 52 de ses séries depuis le numéro 1.

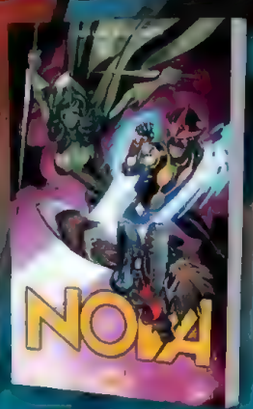


de Jeff Lemire et Steve Pugh, Urban Comics, 192 p. couleurs, 17,50 €

MARVEL NOW!

LA RÉVOLUTION EST EN MARCHE. REJOIGNEZ LE MOUVEMENT !

EN LIBRAIRIE
LE 5 NOVEMBRE



NOVA 1
Jeph Loeb et Ed McGuinness

DEADPOOL 1
Brian Posehn, Gerry Duggan et Tony Moore

AVENGERS 2
Jonathan Hickman et Dustin Weaver

IRON MAN 2
Kieron Gillen et Greg Land

MARVEL
marvel.com
© 2014 MARVEL

LE POINT DE DÉPART IDÉAL
POUR DÉCOUVRIR L'UNIVERS MARVEL

panini COMICS
www.paninicomics.fr

LA PETITE MERVEILLE DES SERVICES SECRETS

Nick Fury est aujourd'hui un nom connu par delà des amateurs de comic-books. Il a un visage, celui de Samuel L. Jackson. Mais ce n'est pas le vrai, l'original. Pour découvrir le vrai Nick Fury, une intégrale vous attend.

Créé par Stan Lee et Jack Kirby, les pères des plus grands héros Marvel, Nick Fury a permis à la maison des idées de revenir à un style qui avait fait ses preuves, le récit d'espionnage, ce qui apportait une touche de diversité aux séries produites. Stan Lee ne perd pas de vue ce qui a fait le succès de ses autres créations. Si les super-héros sont les grands absents de cette aventure, ils ne sont jamais loin. Tony Stark est un personnage récurrent en tant qu'armurier du SHIELD, même si son alter-ego doré se fait discret. Captain America est invoqué pour insérer Fury au sein d'une histoire plus large. L'icône américaine reconnaît Fury comme un partenaire alors que le personnage est une pure création des années 60. Si l'espion a combattu aux côtés de la légende vivante, alors c'est qu'il est forcément un des meilleurs dans sa partie.

LE S.H.I.E.L.D. A DÛ DÉCOUVRIR QUE J'ÉTAIS ICI ! ILS ENVOIENT UN CERVOSAURE ! MAINTENANT, ON VA POUVOIR DÉTRUIRE CETTE BOMBE !
© MARVEL

DES APPORTS TOUJOURS VALABLES AUJOURD'HUI

Cette intégrale est l'occasion de mesurer tout les apports de cette série pour le monde Marvel moderne. C'est dans les aventures du SHIELD que sont notamment créées les deux organisations terroristes majeures que sont l'Hydra et l'AIM. Deux structures qui sont toujours utilisées aujourd'hui sur les bases posées alors. Jasper Sitwell, personnage secondaire qui aura son importance pendant longtemps comme adversaire des super-héros, est né dans ces pages lui aussi. On pourrait même évoquer le fameux salon de rasage secret que la série télé *Marvel Agents of SHIELD* a su réutiliser pour le clin d'œil.

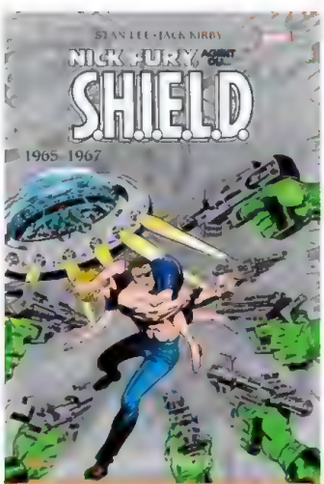
LE TEMOIN D'UNE ÉPOQUE

Stan Lee et Jack Kirby ont réalisé une série d'espionnage parsemée de science-fiction, selon les codes de l'époque. Le lecteur prend plaisir à découvrir les inventions les plus folles imaginées par le duo d'auteurs, toujours marqué par l'idée d'une science pouvant tout résoudre, celle qui ne cessait d'améliorer la vie quotidienne dans les années 60 et d'impressionner par ses folles prouesses. Évidemment, ce regard est aujourd'hui daté, et la science-fiction quotidienne n'aura jamais atteint celle proposée dans ces pages, mais c'est justement cette touche de naïveté qui fait l'intérêt des récits de cette époque. Un intérêt qui ne peut passer outre Jack Kirby. Cette vision de l'avenir, c'est aussi graphiquement la sienne, si particulière. Même secondé par différents artistes, sa patte reste marquante. Celle d'un artiste qui n'a de cesse de créer de nouveaux mondes. Même par la simple mission d'un directeur d'agence de renseignements.

YANECK CHAREYRE

© MARVEL
MAIS...
LE ROBOT ! QUELQU'UN A DÛ L'ACTIVER ACCIDENTELLEMENT !
VITE ! COUPEZ SON GÉNÉRATEUR...
ATTENDEZ ! IL CHERCHE QUELQUE CHOSE DANS SON DOS ! IL SEMBLE SUIVRE UN PLAN PRÉÉTABLI !
JE DOIS ATTRAPER MON ARME AVANT QUE CES CHARLOTS PIGENT QU'ILS ONT PRIS LE VRAI NICK FURY !

CE NOUVEAU PISTOLET À FUSÉES VAUT UN PETIT MORTIER ! IL DEVRAIT RETENIR MES CAMARADES DE JEU LE TEMPS QUE L'ÉQUIPE DE DUM DUM ARRIVE !
ILS ÉTAIENT SI SÛRS D'AVOIR UN ROBOT QU'ILS N'ONT PAS PENSÉ À CHERCHER UNE ARME !
ON A ÉTÉ DUPÉS ! ATTENTION !
3



de Jack Kirby et Stan Lee, Panini Comics, 288 p. couleurs, 29,95 €

© Yuko Osada, Kazuya Machida / SQUARE ENIX CO., LTD.

Apprends-moi à faire rire !

Yuko Osada place sa nouvelle série dans l'univers des humoristes live. Un thème des plus originaux pour un résultat surprenant.

Kinjiro Yaoi passe la majeure partie de son temps à se battre, au grand dam de sa meilleure amie. Mais quand celle-ci se fait agresser, puis ne parvient plus à sortir de chez elle, enfermée dans un douloureux mutisme, il se jure de ne plus lever la main sur qui que ce soit et de consacrer tout son temps à rendre le sourire à Kuriko. Et il pense avoir trouvé la solution : devenir aussi drôle que les humoristes que la jeune fille affectionnait tant, et ainsi parvenir à la faire rire à nouveau. Le seul problème ? Kinjiro n'a absolument aucun sens de l'humour.

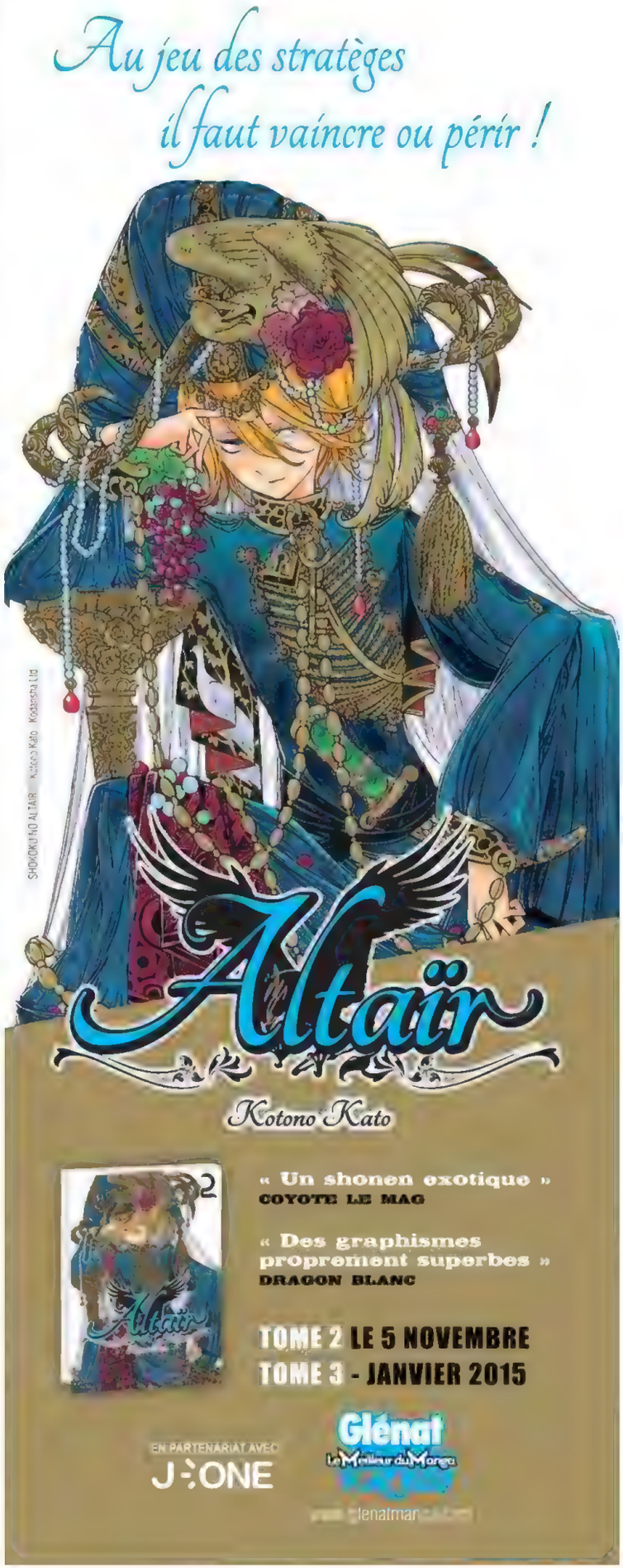
ATYPIQUE ET RÉUSSI

Dès sa décision prise, Kinjiro n'a plus d'autre idée en tête que d'apprendre à être drôle, et va tout mettre en œuvre pour y parvenir. Il va donc demander à des experts de l'humour de lui enseigner leurs secrets. Le jeune homme va de rencontre en rencontre, et de désillusion en désillusion. Pourtant, son énergie débordante et son but qui lui tient plus que tout à cœur l'aident à ne pas perdre espoir et à aller de l'avant.
Le résultat, c'est un manga rythmé, drôle, qui décrypte toute la difficulté d'être réellement drôle, tout en abordant une multitude de thématiques et d'émotions. Si *Kid I luck!* est un manga plein d'humour, c'est aussi et surtout un titre résolument touchant. En essayant de guérir son amie à sa manière, il bouscule au passage le quotidien de nombreuses autres personnes, et sans même en avoir conscience, provoque plus d'un changement. La galerie de personnages est vraiment réussie, et l'auteur les développe tous avec subtilité.

Graphiquement, il ne faudra pas s'arrêter aux premières pages dont la mise en couleur manque un peu de finesse. Une fois en noir et blanc, le dessin de Yuko Osada est vraiment beau. La construction de ses planches est très réussie, appuyant à la fois le rythme et les émotions sans jamais trop en faire. Dans la vraie vie, Kinjiro et sa dégaine de mauvais garçon occupent tout l'espace. Il en est de même dans les pages du manga, où sa présence explosive fait de lui un héros aussi attachant que charismatique.
Ce premier volume de *Kid I luck!* augure vraiment du meilleur, annonçant une série joyeuse et émouvante à la fois, où l'humour est peut-être la solution pour guérir les blessures les plus profondes.

ELSA BORDIER

➪ **KID I LUCK ! ,T.1**
de Yuko Osada,
Ki-oon, 216 p. n&b, 7,90 €



MÉCANIQUE DE PRÉCISION ET CHEMINS DE TRAVERSE

Dans *La Tour fantôme*, Tarô Nogizaka, l'auteur de *Team Medical Dragon*, déroule un récit inclassable et mystérieux, qui allie horreur et légèreté, pour le plus grand plaisir de ceux qui aiment sortir des sentiers battus.

Taïchi Amano n'est pas un NEET (Not in Education, Employment or Training), un jeune homme célibataire sans emploi, car en 1954 cette dénomination n'avait pas encore été inventée. Cependant, comme beaucoup de personnages de manga, il en a beaucoup de caractéristiques. Il mène à Kobe une existence assez négligée, sans travail, sans amis et apparemment sans famille, il semble n'avoir qu'une passion : la lecture de récits policiers horrifiques emplis de crimes sexuels morbides.

L'aventure commence quand notre pitoyable héros est tiré d'un mauvais pas par un jeune homme élégant à la beauté troublante et à l'assurance princière : Tetsuo Sawamura. Ce mystérieux personnage entraîne Taïchi aux abords d'une imposante bâtisse occidentale surmontée d'une tour qui soutient une énorme horloge. Ces lieux ont été surnommés « La Tour fantôme » car deux ans auparavant ils furent le théâtre d'un meurtre particulièrement atroce : une femme fut attachée sur les aiguilles et écartelée par leur fatidique mouvement rotatif.

UN TRÉSOR CACHÉ

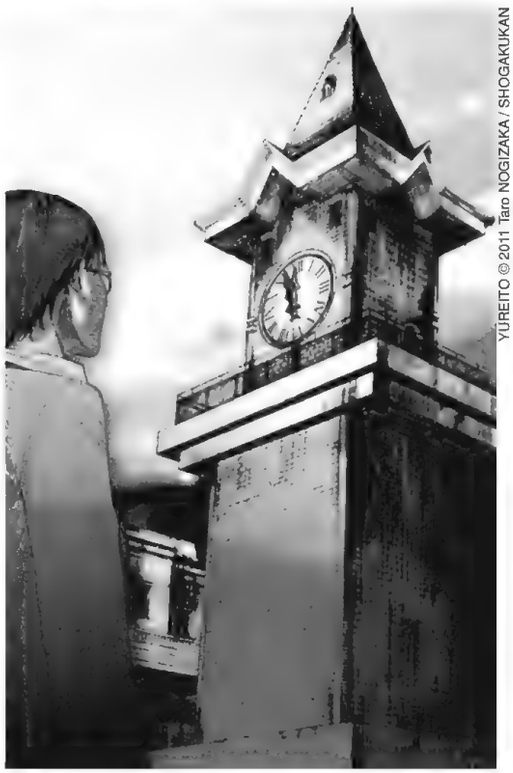
Taïchi manque de subir le même sort mais il est sauvé par Tetsuo. Ce dandy obsédé par la Tour en sait manifestement bien plus qu'il ne veut en dire. Quelles sont ses intentions vis-à-vis de notre héros déboussolé ? L'existence d'un trésor caché est avancée. Tout se complique lorsqu'on apprend que le procureur Marube, un homme de Justice puissant connu pour sa dangerosité mais pas forcément pour sa rigueur morale, vient d'acheter la Tour fantôme.

Après les 25 tomes haletants du huis-clos hospitalier *Team Medical Dragon*, un thriller psychologique sous-estimé, son auteur surprend par un changement de cap assez radical mais qui a dû lui être très rafraîchissant. Alors que *Team Medical Dragon* se distinguait par la rectitude de son cheminement, les enjeux et les tensions montant inéluctablement vers son final et l'attente du résultat des élections, *La Tour fantôme* est un récit transgenre aux thématiques fluctuantes : horreur, policier, aventure, fantastique, romance… Le tandem formé par Taïchi et Tetsuo promène sa dichotomie bonhomme dans les endroits les plus inattendus : une île reculée, un laboratoire secret et souterrain, une vallée perdue dans les montagnes… Ainsi l'intrigue semble s'éloigner de la Tour en une spirale sinueuse sans pour autant que les mystères de l'horloge quittent les esprits.

UN RÉCIT TRANSGENRE AUX THÉMATIQUES FLUCTUANTES

Ce manga est l'adaptation de *Yûreitô*, un roman que Ruiko Kuroiwa publia en 1898. Or, *Yûreitô* est déjà l'adaptation d'un roman anglais publié l'année précédente : *A Woman in Grey* de Alice Muriel Williamson.

YUREITO © 2011 Taro NOGIZAKA / SHOGAKUKAN


YUREITO © 2011 Taro NOGIZAKA / SHOGAKUKAN

Cette origine littéraire tortueuse n'est peut-être pas étrangère au caractère imprévisible du récit. Aucune des œuvres susmentionnées n'étant disponibles en français, il est difficile de déceler l'ampleur des modifications apportées par Tarô Nogisaka, mais on les pressent conséquentes.

Le dessin élégant du mangaka conserve sa cohérence, qu'il s'agisse de saisir de fugaces expressions ou de rendre tout l'effroi causé par le surgissement d'un faciès déformé dans la pénombre. Si les images saisissantes abondent dans ces pages, la description de la relation entre Taïchi et Tetsuo reste la grande réussite de cette série. Le petit puceau maladroit à lunettes surprend régulièrement par sa vivacité d'esprit et son empathie. Le dandy déterminé révèle, lui, assez rapidement quelques blessures. Son androgynie affirmée exerce une séduction certaine sur les membres des deux sexes et en fait un inattendu cousin nippon des éphèbes de Pierre Joubert et Michel Gourlier. Un récit qui ne cesse de surprendre.

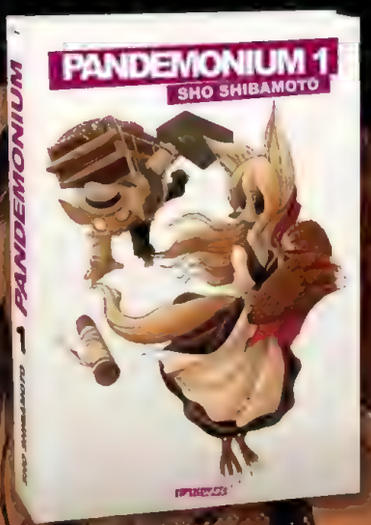
VLADIMIR LECOINTRE

➪ **LA TOUR FANTÔME, T.4**
de Tarô Nogisaka, Glénat, 224 p. n&b, 7,60 €

Latitudes

PANDEMONIUM

UN ÉTRANGE VOYAGE À L'AMBIANCE BURTONIENNE OÙ MERVEILLEUX ET INQUIÉTANT SE CÔTOIENT !



- SÉRIE EN 2 TOMES -

TOME 1 DISPONIBLE LE 13 NOVEMBRE

UN PORTFOLIO OFFERT* À L'ACHAT DU TOME 1 !

* Dans la limite des stocks disponibles, et dans les points de vente participant à l'opération.

PANDEMONIUM -MAJUTSUSHI NO MURA- © 2014 Sho SHIBAMOTO / SHOGAKUKAN

VOIR LA BANDE-ANNONCE

KI-OON

GAME ONE

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ (SORTIES, MANGAS EN LIGNE…) SUR WWW.KI-OON.COM

Le Sermon du Tengu sur les arts martiaux, de Sean M. Wilson et Michiru Morikawa

L'éditeur Budo, spécialiste pédagogique et technique des arts martiaux japonais, lance une série de manga adaptés des préceptes séculaires de la Voie. Dans un style posé et adulte, les auteurs forgent au vent et à l'acier des chroniques de l'éthique samouraï, où animaux et *tengus*, les génies des montagnes, s'entretiennent sur les valeurs du Ki, où les combats au sabre donnent au XVII[e] siècle une aura universelle. L'aspect mortifère du Code, révéré jusqu'à sa mort par Mishima, se voit porteur d'un éclaircissement personnel. À noter, le graphisme riche et sensible de la mangaka Morikawa sur *Le Sermon du Tengu*, plus fantasque que dans *Hagakure*, autre sortie chez Budo.

Budo Éditions, 165 p. n&b, 13 €

STÉPHANE URTH

Ma gamine, la fac et moi, T.1, de Riku Kurita

Jun est un étudiant volage qui ne compte plus le nombre de ses conquêtes féminines. Un beau matin, un bébé est déposé devant sa porte, ou plutôt celle de sa mère puisqu'il vit encore avec elle. Le mot accompagnant le colis précise qu'il s'agirait de sa propre fille. Jun va alors devoir apprendre en accéléré l'art d'être père, d'abord empoté et agacé par les hurlements, puis de plus en plus réceptif au lien qui s'établit inexorablement entre elle et lui... Premier constat : le récit est un peu moins gnan-gnan que ce qu'il pouvait laisser craindre. Le volume se torche facilement, davantage sans doute qu'un cul de bébé, malgré des récitatifs parfois embrouillés qui freinent la lecture. Pas désagréable donc, mais de là à dévorer les cinq tomes prévus...

Black Box, 208 p. n&b, 10,90 €

OLIVIER PISELLA

Coffee Time, de Tetsuya Toyoda

Après le remarqué *Goggles*, Tetsuya Toyoda revient en France avec ce recueil de pastilles de vie. Corsées, douces, robustes ou sucrées, les 17 nouvelles de ce livre ont toutes comme décor initial un café, point de rencontres de toutes ces aventures. Mais le café n'est qu'un prétexte pour nous raconter des récits plus profonds. Il y a de tout, du drôle, de l'émouvant, du drame, le tout servi par le graphisme magistral du mangaka japonais. Ce one-shot est un roman graphique qui ravira tous les fans de BD, même les plus hermétiques au genre manga. En bref et puisqu'il faut le dire : c'est un petit univers plein de douceur…

Casterman, 184 p. n&b, 7,95 €

HÉLÈNE BENEY

L'ATTAQUE DU SANTOKU[1]

Les mangas culinaires sont un genre à part, et qui revient fortement dans la tendance en même temps que les *Top Chef*, *Master Chef* et autres émissions de défis en cuisine inondent nos écrans de télévision. *Food Wars!* a le mérite de se poser dès le titre comme un manga d'affrontements, qui n'est pas sans rappeler les meilleures heures du grand tournoi de *Dragon Ball* – sauf qu'on remplace les techniques de combat par des astuces de cuisine…

Disons-le tout de suite : *Food Wars!*, qui paraît dans le *Weekly Shônen Jump* avec tous les très gros succès du moment (*Naruto*, *One Piece* ou *Bleach*, mais aussi *Toriko* pour rester dans le domaine de la gastronomie), a déjà été vendu à 4 millions d'exemplaires rien que pour les sept premiers tomes de sa version reliée, et concurrence sérieusement en popularité les séries plus classiquement bastonnantes. Peut-être d'abord parce que le héros est tout de même un ado au sang bouillonnant comme Naruto, Luffy et Ichigo : Sôma Yukihira, un passionné de cuisine, vient de terminer le collège et rêve de surpasser son père qui tient le restaurant familial, mais ce dernier quitte le Japon pour quelques temps en laissant son fils dans une école de cuisine particulièrement réputée, mais dont seulement 10 % des élèves ressortent diplômés. Il s'agit donc aussi d'un *highschool manga*, avec tout ce que cela suppose de relations et de petites histoires entre élèves – la plupart se réglant ici par un duel de cuisine, un *shokugeki*. Évidemment, ça ressemble aussi à *Harry Potter*, l'académie Totsuki ayant un fort côté Poudlard avec ses profs caractériels, ses traditions ancestrales et une division des élèves avec les gosses de riches face aux fils de prolos.

© 2012 Shun Saeki / SHUEISHA

UN COLLÈGE FOU FOU FOU

Mais l'autre mérite de *Food Wars!*, c'est son trait particulièrement limpide, avec tantôt des ombres et tantôt des aplats, et de beaux délires visuels lors de la dégustation des plats exceptionnels de chacun des personnages. Ainsi, une jeune yakuza en tailleur s'imagine prise par un poulpe alors qu'elle goûte à du calamar frit dans le beurre de cacahuète, alors qu'au contraire la concurrente de Sôma goûte un plat qui lui plaît si peu qu'elle a l'impression de prendre un bain avec un gorille… La cuisine vise à l'excellence du *goût*, mais le dessin de manga *shônen* cherche surtout à draguer du jeune, et dans cette optique le *bon goût* n'est pas toujours de mise : on verra donc des petites culottes et des décolletés juste après les tempuras et autres plats d'exception. D'ailleurs, le conseiller culinaire des auteurs est Yuki Morisaki, « chef et mannequin », autrement dit une ancienne *J-pop idol* reconvertie dans la cuisine (genre Jennifer chez *Top Chef*) dont le nom sur la couverture aide aussi à vendre – effet beaucoup moins garanti chez nous ! Mais au final, ça tourne et ça virevolte autant que dans des combats de magiciens, et le dessin

© 2012 Shun Saeki / SHUEISHA

de Shun Saeki parvient presque à nous faire sentir la texture des aliments, ce qui n'est pas le moindre des exploits sur du petit format noir et blanc – *Le Gourmet solitaire* de Taniguchi disposait quant à lui de grandes planches. Rappelons au passage qu'un des meilleurs films de Tsui Hark avec le regretté Leslie Cheung, *Le Festin chinois*, mélangeait allègrement cuisine et kung fu pour faire s'opposer les traditions culinaires du nord et du sud de la Chine : parmi les traits communs des cultures asiatiques, il y a cette centralité de la nourriture dans les rapports sociaux. Le succès critique du *Chef de Nobunaga* (chez komikku) et le succès commercial de *Food Wars!* (chez Tonkam) illustrent ce savoir-faire qu'ont les mangakas pour sortir des histoires à partir de plats qui racontent des histoires, comme les bouteilles de vins des *Gouttes de Dieu* nous montrent des paysages.

BONNE DÉGUSTATION !

Food Wars! réussit donc à jouer sur plusieurs tableaux à la fois (et les métaphores sexuelles sont nombreuses, comme souvent en cuisine) avec un credo simple : il faut goûter. Le long chemin de Sôma vers le niveau de son père commence donc dans cette académie où bien sûr il se retrouve entre deux filles, la blonde expansive Erina et la brune ultra-timide Megumi. Le tome 1 nous laissait à la rentrée de l'académie et proposait en bonus une sorte de chapitre zéro, qui avait servi au vote des lecteurs du *Jump* pour que la série soit éditée de manière hebdomadaire : cette lecture permet de voir à quel point les auteurs ont rectifié leur écriture dans le sens du punch des duels, tout en essayant de mieux visualiser les sensations des goûteurs des plats mis en concurrence. Le tome 2 (sortie le 13 novembre) continuera dans cette voie de la super-rivalité entre apprentis-cuisiniers de très haut-de-gamme, et l'ensemble se révèle d'une lecture-dégustation particulièrement plaisante car on y retrouve tous les bons ingrédients du *shônen* dans un type de manga d'ordinaire plutôt réservé aux filles. Si on ajoute que toutes les recettes sont détaillées dans des petites fiches avec un glossaire à la fin, on se prépare à une génération d'otakus-gastronomes qui ne se contentera plus de nouilles à réhydrater ou de Knacki Balls, et c'est une bonne nouvelle au Japon comme en France…

BORIS JEANNE

[1] Couteau de cuisine japonais.

FOOD WARS ! T. 1 ET 2

de Yûto Tsukuda et Shun Saeki, Tonkam, 224 p. n&b, 6,99 €

L'ÊTRE HUMAIN EST-IL VRAIMENT AU SOMMET DE LA CHAÎNE ALIMENTAIRE ?
TOKYO GHOUL
sui ishida
« Un seinen horrifique... et totalement gore »
CANAL BD MANGA
« Attachant et hautement addictif »
ZOMBIE WORLD
« Attention grosse série en perspective »
BULLE D'ENCRE
TOME 8 LE 5 NOVEMBRE / TOME 9 JANVIER 2015
EN PARTENARIAT AVEC
GAME ONE
Glénat
Le Meilleur du Manga
www.glenatmanga.com

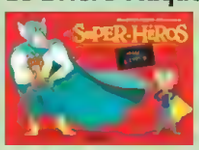
L'Aventure de la naissance avec la PMA, de Dolto, Szejer et Martin

À l'heure où une poignée d'esprits s'échauffent autour de la question, la PMA (procréation médicalement assistée) dévoile toute sa complexité dans ce livre pour enfants ! Conçu par Catherine Dolto (fille de…) et Myriam Szejer, on découvre tout le cheminement de la PMA, de l'envie d'avoir un enfant à la naissance en passant par celui de la conception grâce à l'aide de la médecine. Très didactique et précis, avec des chapitres complets où rien n'est éludé, ce livre est une mine d'infos pour les têtes blondes en quête de réponses (à partir de 9 ans). Alors, c'est vrai que les illustrations donnent un côté désuet à l'ensemble, mais ne soyons pas réactionnaires et attachons-nous au fond plutôt qu'à la forme…

Gallimard Jeunesse, 88 p. coul., 14 €

HÉLÈNE BENEY

Super-héros, mode d'emploi, de Brière-Haquet et Allag



Les super-héros sont les grands amis des enfants. Mais une question demeure… Comment s'en occupe-t-on au quotidien ? Comment les garder en bonne santé ? Quels soins et quelle alimentation nécessitent un invincible ? Pour répondre à ces questions existentielles et essentielles, ce livre donne 10 astuces incontournables pour bien s'occuper d'un super-héros domestique. Costumes de rechange, couleur de kryptonite, liste de méchants… tout est listé pour que chaque race de super-héros garde ses cinq atouts vitalité. Indispensable. Pour ceux et ceusses qui aiment le poisson, notez qu'un mode d'emploi Sirènes existe aussi…

P'tit Glénat, 32 p. couleurs, 11 €

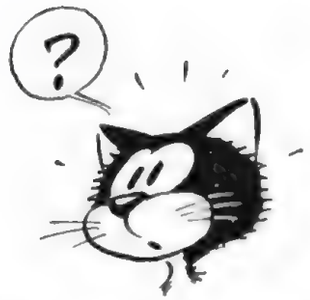
HB

La Belle Vie, de Floc'h

Quand le narrateur d'un livre, un peu magicien, invite une petite lectrice à sauter dans l'histoire pour la créer avec lui, cela donne ce grand album poétique. Les deux personnages nous expliquent tour à tour ce qui rend la vie belle, toutes ces petites choses qui font une bonne journée et qui donnent envie de pique-niquer… dans un monde petit bourgeois du début du XX^{e} siècle ! Car entre le trait ligne claire de Floc'h, le costume trois-pièces de son avatar dessiné, la jupe plissée de sa fillette et les jeux et jouets *old school* du livre, l'ouvrage d'un autre temps va faire le bonheur de tous les pieds de sapins des Granny et Bonne-mamans françaises.

Seuil Jeunesse, 64 p. couleurs, 18 €

HB



POUSSY
LE BOUCHON UN PEU LOIN

Ballotté des pages du *Soir* à celles de *Spirou* durant sa carrière longue de quatre décennies, le facétieux chat Poussy reste la création la plus confidentielle de Peyo, lui qui était attaché à ce personnage délibérément naïf. Une intégrale Dupuis vient réparer cette petite injustice.

Alors que le commun des mortels associe d'instinct le nom de Peyo aux Schtroumpfs, que l'amateur de BD n'omet jamais de souligner la préexistence de Johan et Pirlouit, cannibalisés par la popularité phénoménale des petits êtres bleus, et que suit de près l'évocation de Benoît Brisefer (lui qui s'invitera sur grand écran à Noël à travers une adaptation qu'on guette avec une pointe de scepticisme), Poussy est rarement cité, alors même que son étonnante longévité (1949 à 1992) ferait bien des envieux. Rabroué de *Spirou* puis de *Tintin* en raison d'un style jugé trop amateur, le jeune Pierre Culliford crée successivement, mais sans succès, l'Indien Pied-Tendre, le scout Puce, l'inspecteur Pik et le pirate Coky. Jusqu'au 22 janvier 1949 où, coincé entre une bio de Pasteur et un feuilleton illustré, un premier gag de Poussy parvient à se faufiler dans *Le Soir*.

© DUPUIS

PEYO EN 1956

Humour naïf, trait disneyen, l'esprit du matou amateur de coups pendables est déjà là, dans ces quatre cases reléguées dans un quart de page. Au terme de 26 gags publiés dans les colonnes du quotidien, Peyo rejoint *Spirou* où il se concentre sur les aventures moyenâgeuses de Johan et Pirlouit. Quelques années plus tard, le félin revient dans *Le Soir*, à la grande joie d'un auteur attaché à ce héros muet mais expressif qui, à la manière du cocker de Roba, s'avère être habile pour tromper son monde. Nouvelle parenthèse en 1960, lorsque Charles Dupuis souhaite rapatrier Poussy dans les pages de l'hebdo. Fidèle au quotidien qui lui a donné sa chance, Peyo imagine alors les péripéties d'un garçon doté d'une force incroyable, sauf lorsqu'il est enrhumé. Dupuis entend parler du projet et récupère l'exclusivité de ce Benoît Brisefer ! Il faudra attendre 1965 pour que Poussy réapparaisse, cette fois définitivement dans *Spirou*… avant d'être repris quatre ans plus tard par De Gieter, sous l'étroite surveillance de Peyo. Après tout, ne dit-on pas qu'un chat a neuf vies ?

Durant toute sa carrière, Peyo conservera un attachement particulier pour ce héros au charme désuet. Jadis réunie dans trois albums aux titres-calembours (*Ça, c'est Poussy*, *Faut pas Poussy* et *Poussy Poussa*), la série est ici enrichie de strips inédits en albums, en respectant comme il se doit l'ordre chronologique de création. L'occasion de replonger dans le quotidien d'un chat prêt à tout pour parvenir à ses fins.

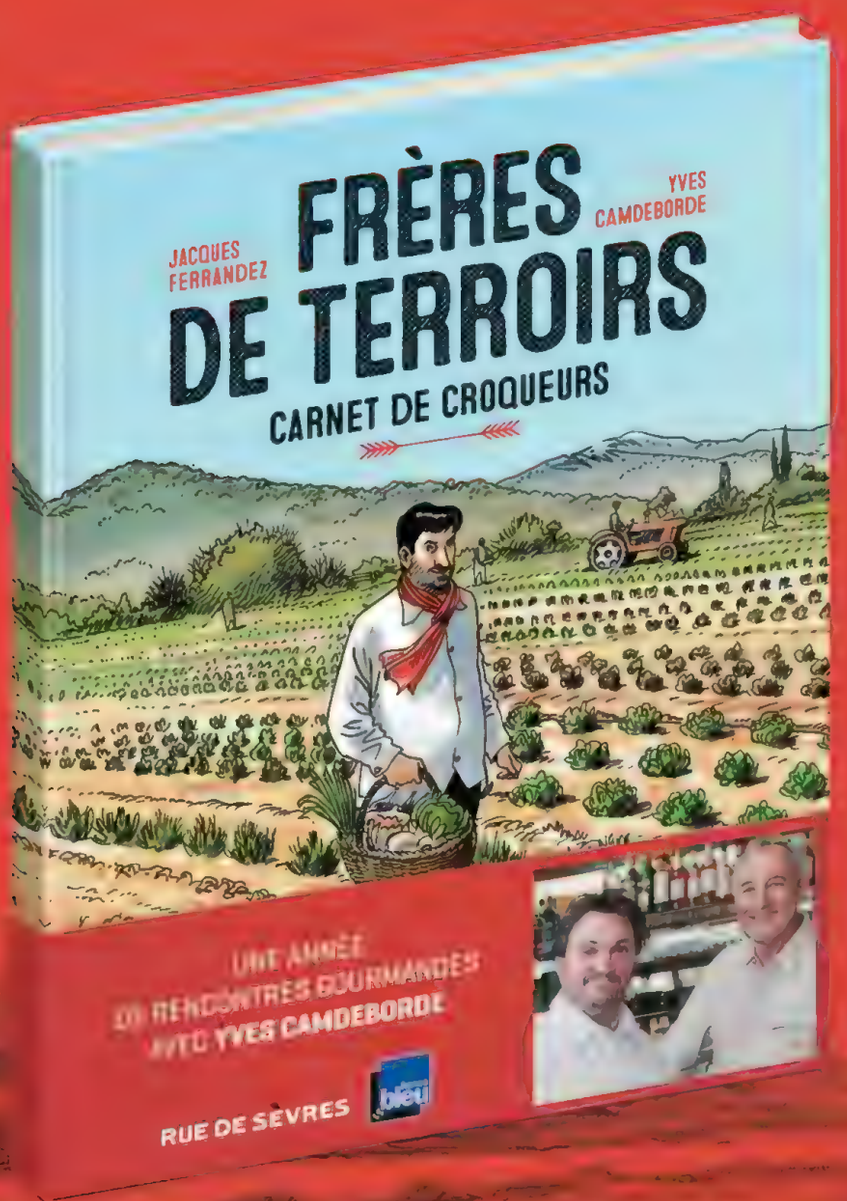
GERSENDE BOLLUT

© Peyo / DUPUIS

de Peyo, Dupuis, 416 p. couleurs, 32 €

EN LIBRAIRIE LE 29 OCTOBRE 2014

UNE ANNÉE DE RENCONTRES GOURMANDES SUR LES ROUTES DE FRANCE, AVEC JACQUES FERRANDEZ ET YVES CAMDEBORDE



UN LIVRE QUI DONNE FAIM ET SOIF !

Pour prolonger la lecture de ce livre : rendez-vous sur www.freresdeterroirs.fr

RUE DE SÈVRES en partenariat avec

Uderzo en majuscule

Deuxième tome pour le monumental projet de catalogue raisonné de l'œuvre d'Albert Uderzo, pour détromper ceux qui penseraient que la carrière du dessinateur se limite à *Astérix* et *Tanguy et Laverdure*. Pour la période de 1951 à 53, apparaissent *Oumpah-Pah, Jehan Pistolet, Marco Polo* et quelques jolis travaux pour la presse. On est frappé de constater qu'Uderzo maîtrise déjà aussi bien le style comique que réaliste, avec ce trait élégant, tout en pleins et déliés, emprunté à des artistes américains comme Milton Caniff et Noel Sickles. Un ouvrage indispensable pour comprendre l'évolution graphique d'un monstre sacré.

L'Intégrale Uderzo, 1951-53, Duchêne & Cauvin, Hors collection, 420 p., 69 €

THIERRY LEMAIRE

Tintin et sa littérature

Les livres publiés sur Tintin, Hergé et leurs galaxies respectives se comptent par centaines. Le présent ouvrage en dénombre près de 400. Il convenait donc d'en faire la liste pour s'y retrouver dans ce labyrinthe de textes. Les deux auteurs classent ce corpus par thèmes, puis chronologiquement, en ajoutant à chaque fois un commentaire. Du livre grand public à l'ouvrage le plus pointu, la liste confirme – si on en doutait – que le petit reporter et le dessinateur ont été analysés sous toutes les coutures. Gros bémol toutefois à ce dictionnaire très complet : aucun index n'aide le lecteur.

Tintin, bibliographie d'un mythe, Roche & Cerbelaud, Les impressions nouvelles, 320 p., 26 €

THL

Les instants d'avant

Deux ans après un premier volume remarqué et vendu à 25 000 exemplaires, voici une nouvelle fournée des *Histoires de l'art* délivrées par Sylvain Coissard. Le principe : un tableau célèbre est intégré dans un strip de trois cases permettant d'expliquer le pourquoi de la situation. Saviez-vous par exemple que la femme nue au premier plan du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet venait en fait de perdre au strip poker ? Ces compléments humoristiques sont plutôt astucieux, parfois irrévérencieux et jouent fréquemment d'anachronismes – même si certains tombent à plat. Un exercice quoi qu'il en soit amusant, qui peut constituer une bonne porte d'entrée à la « grande peinture » pour les plus réfractaires.

Les (vraies !) histoires de l'art, le retour, de Coissard, Dupré, Guérin et Robert, éd. Palette..., 48 p. couleurs, 12,95 €

OLIVIER PISELLA

NIKI, LA SUPER-NANA !

Sandrine Martin consacre une biographie dessinée à Niki de Saint Phalle, sculptrice, plasticienne, cinéaste et féministe qui a marqué la seconde moitié du XXe siècle de son imaginaire fécond et coloré.

Ses grandes sculptures colorées sont bien connues des promeneurs : la « fontaine Stravinsky » à côté du centre Pompidou à Paris, « l'arbre aux serpents » dans la cour du musée des beaux-arts d'Anger, les « Nanas » quasi emblématiques d'Hambourg… Et si à Paris, le Grand Palais organise du 17 septembre au 15 février 2015 une grande rétrospective autour de l'œuvre de Niki de Saint Phalle (1930-2002), c'est en Toscane qu'il faut se déplacer pour visiter le chef d'œuvre auquel elle a consacré plus de 20 ans de sa vie et l'essentiel de ses revenus : le « Jardin des Tarots », un ensemble monumental de 22 sculptures gigantesques (dont certaines habitables) inspirées par les tarots divinatoires et décorées de cassons de miroirs et de céramiques, un peu à la manière du génial architecte catalan Antoni Gaudi ; avec peut-être encore plus de démesure dans la liberté créative.

© Sandrine Martin / CASTERMAN

DE TOUTES LES COULEURS

En hommage à ce grand-œuvre de la sculptrice, la dessinatrice Sandrine Martin a découpé sa biographie dessinée de Niki de Saint Phalle en 22 chapitres, introduits chacun par un arcane des tarots divinatoires symbolisant une période de la vie de l'artiste… Dont le premier acte artistique, lorsqu'elle a 14 ans, consiste à repeindre en rouge vif toutes les feuilles de vigne des statues du collège qu'elle fréquente à New York, où sa famille, ruinée par la crise de 1929, a élu domicile. Au lieu d'y percevoir un appel au secours (la fillette a subi un inceste quand elle avait 11 ans), l'institution la renvoie ! Néanmoins, c'est bien par la création artistique que Niki de Saint Phalle parviendra à guérir de son traumatisme, en imaginant « Les Tirs », des statues ou bas-reliefs de plâtre dissimulant des poches de peinture, sur lesquels l'artiste tirait à la carabine, ce qui semblait faire saigner les sculptures… Ce happening et mode de peinture inédit enthousiasmera les milieux d'art, tout en apaisant sa fureur. L'artiste s'exprimera dès lors sur un mode plus solaire, surtout après sa rencontre avec Jean Tinguely, sculpteur de mécaniques à engrenages qui deviendra son mari et collaborateur. Impeccablement documenté, ce biopic à la première personne est dessiné au crayon, avec çà et là des touches de couleur, d'abord rares, puis de plus en plus présentes, comme une métaphore de l'inspiration de l'artiste, de sa capacité à noyer ses démons intérieurs dans une symphonie chromatique, espiègle et drôle.

JÉRÔME BRIOT

© Sandrine Martin / CASTERMAN

NIKI DE SAINT PHALLE LE JARDIN DES SECRETS

de Sandrine Martin, Casterman, 200 p. couleurs, 22 €

Stéphane Melchior Clément Oubrerie

Les Royaumes du Nord · 1

Le chef-d'œuvre de la fantasy
maintenant en bande dessinée !

Par le dessinateur d'*Aya de Yopougon*

Disponible en librairie

Gallimard

Strips Panique, de Roland Topor

Dans la très intéressante postface de ce recueil, Christian Rosset évoque chez Topor *« une horreur de la virtuosité, de la vaine "perfection", dans un travail que bien peu sauraient imiter »*. Ajoutons à ce portrait un sain refus de toutes les chapelles, et des obsessions morbides, absurdes, outrancières, toujours empreintes d'élégance. Topor est un artiste à part qui a frayé un temps avec la bande d'*Hara-Kiri* et s'est essayé à l'art séquentiel... à sa manière. Succession d'images légendées façon Rodolphe Töpfer, histoires muettes, textes à la typographie changeante ceints dans des cases de bande dessinée... Inimitable, fougueuse et aux manières circonstanciées, l'œuvre de Topor mérite le regain d'intérêt dont elle fait actuellement l'objet. Cet ouvrage sera décrit plus en détail dans notre prochaine *Rubrique en trop*. En attendant, ne loupez pas l'exposition Topor jusqu'au 30 novembre 2014 à la Galerie Anne Barrault, Paris III[e].

Wombat, 160 p. bichromie, 15 €

OLIVIER PISELLA

Chlorophylle, T.1, de Zidrou et Godi, d'après René Macherot

C'est la première des séries animalières créées par le grand René Macherot dans les années 50, et elle a fortement impressionné Godi et Zidrou. Ils relancent donc les aventures de Chlorophylle, sympathique lérot, toujours accompagné du fidèle et amusant Minimum, mais les temps ont changé. S'ils reviennent dans une île paradisiaque où le nudisme animal est interdit, c'est pour se confronter à des terroristes indépendantistes. Zidrou pose aussi quelques questions sur la sexualité de ses personnages. Le Lombard nous a aussi proposé récemment une intégrale de qualité des premières aventures.

Le Lombard, 48 p. couleurs, 10,60 €

MICHEL DARTAY

L'Effroyable Encyclopédie des revenants, d'Élian Black'mor, Carine-M et Pierre Dubois

Les merveilleux Élian Black'mor et Carine-M reviennent cet automne, en tête d'un nouveau cortège de l'autre monde dont les aventures et les mythes nous sont toujours contés par Pierre Dubois. Ce dernier nous explique : *« Les fantômes au grenier, les revenants à la cave. Enfin presque. Car en ces lieux de hantise et avec ceux qui les hantent, rien – hormis les têtes – n'est jamais nettement tranché. »* Ce sont donc les revenants, ceux d'en bas, qui nous laisseront pénétrer dans leur univers cette fois ; brillamment décrites, excellemment illustrées, ces histoires à lire pendant l'orage réchaufferont vos soirées de novembre... Et n'oubliez pas : *« Les contes sont des peurs d'enfant qui s'accomplissent »*.

Glénat, 224 p. couleurs, 39,50 €

ALIX DE YELST

ERCOLA, un courant oublié

Dans l'histoire de la BD underground, les Flamands d'« Ercola » sont souvent négligés. Retour sur ce méconnu mouvement artistique qui a expérimenté tous azimuts.

Qui se souvient d'Ercola ? Ce collectif underground créé à Anvers en 1968 a produit quelques jalons de la BD flamande, entre la génération des ancêtres (Vandersteen, Marc Sleen, Ryssack, De Moor, etc.) et la nouvelle vague actuelle.

ERCOLA signifie Experimental Research Centre Of Liberal Arts. Lancé par deux Jean-Claude : Block (1943), élève de Saint-Luc puis d'archi à Anvers, et Buytaert (1945) qui signera souvent Den Rosse, tous fans de Marvel et des classiques US. Rejoints par un photographe, Piet Verbist, puis un jeune cinéaste, Luk Carlens (1941-2007).

Ils utilisent BD, illustration, photos trafiquées, et proposent leurs travaux à *Spirou*, qui les repousse avec horreur. Échec en Flandres, mais succès en Hollande où *Aloha* leur ouvre ses portes, puis l'underground néerlandais (*Wipe out*). Ils réalisent des affiches (*Hair*), des décors et costumes pour le théâtre (*Le Diable et le Bon Dieu*), fondent une des premières galerie consacrée à la BD, à Anvers. Ercola est donc tout autant une communauté, une « école » graphique, qu'un mouvement artistique.

MAELSTRÖM ARTISTIQUE

Enfin ils se lancent dans le premier comix flamand, *Spruit* (1972-73), sorte de manifeste graphique échevelé et délirant, mêlant SF, fantastique, images psychédéliques et parodies. Tous les styles s'y côtoient et des comparses les ont rejoints, dont les scénaristes Jacques Bakker et Marcel Van Maele (1931-2009), futur poète, P. Teigeler (1936), futur auteur de polar, Filip Francis (1944), peintre, Isi Fiszman, futur galeriste d'avant-garde. Mais surtout George Smits (†1997), peintre, cinéaste, animateur de radio, DJ et musicien de Ferré Grignard (dont Verbist fait photos et design des pochettes), ainsi que Werner Goelen (1949) qui deviendra Griffo, seul fidèle à la BD. En un mot, la quintessence des trublions talentueux des années 1970 en Flandres.

Après un album collectif du même esprit scénarisé par Van Maele, *De Ont(b)aarde Maagd* (1972), Buytaert publie un rare album solo, *Brief Encounter* (1973). En 1978 suivra un autre collectif, *Stripgids* et c'est à peu près tout. Il arrive qu'on les déniche.

Il existe de nos jours des spectacles de théâtre, surtout autour du metteur en scène Jan Verbist (acteur vu dans des films avec Smits et Carlens) dont les décors sont signés Ercola. En France, *Poco* leur ouvre ses colonnes. Ils ont aussi réalisé des dessins animés.

Très influencés par l'underground US, Crumb en tête, mais aussi Kim Deitch, Shelton, Skip Williamson et autres, le groupe est très caractéristique d'une époque où le graphisme éclate dans toutes les directions, mais où le souci de cohérence est rare. Dans leurs BD réalisées à plusieurs mains, Buytaert se charge des décors, Block plutôt des personnages et de l'action, Carlens est l'encreur. On regarde aujourd'hui ces images comme pionnières de la BD trash ou du graphisme marqué par la prise de certains produits. Si ces années 1970 d'immense liberté sont redécouvertes, voire à la mode, la composante flamande était complètement oubliée et ne le mérite pas.

YVES FRÉMION

➪ Frémion a longtemps été l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

LE CALIBRE DU FLIC

Quand on parle de gros calibre en évoquant la police, on ne pense pas toujours aux flingues.

© Carjim / TABOU

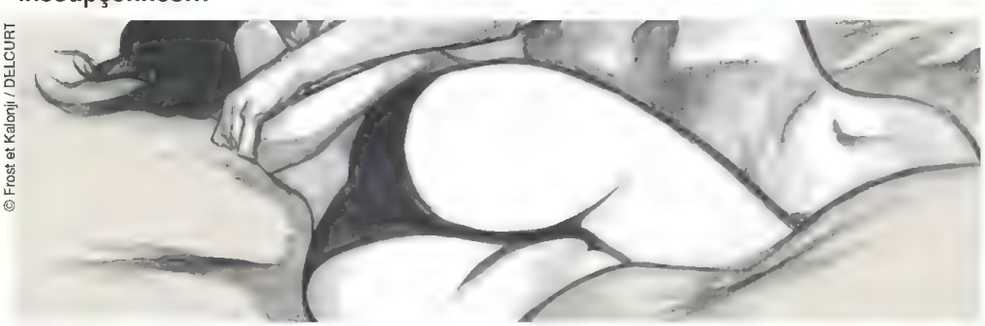
A mateurs de sentiments et de tendresse, passez votre chemin. Au fil de 15 histoires-prétexte invariablement situées dans l'univers policier, Carjim, alias Carlos Jimenez, a du mal à attendre plus d'une planche afin de désaper ses protagonistes pour des parties de jambes en l'air particulièrement explicites. Membres disproportionnés, poitrines à faire frémir Lolo Ferrari, inutile de chercher une quelconque vraisemblance dans les détails anatomiques de flics obsédés par la chose. Entre la filature qui s'achève dans un motel, la corruption de prostituée, l'interrogatoire poussé, l'abus d'autorité d'un commissaire sur sa secrétaire, et la flic prête à tout pour faire cracher le morceau à un dealer, tout est bon pour enchaîner les positions, avec des fantasmes typiquement masculins comme autant de démonstrations de virilité. Réaliste ? Pas franchement, tant la surenchère verse dans le pastiche (sans parler des sempiternels clichés sur les attributs généreux des Noirs). Émoustillant ? À condition d'avoir de la testostérone à revendre, ça peut le faire.

GERSENDE BOLLUT

⇨ **DISTRICT 69,**
de Carjim, Tabou, 128 p. couleurs, 13 €

CONFIDENCES SUR L'OREILLER

L'adultère, un sujet vieux comme le monde ? Oui, mais aux ravages souvent insoupçonnés…


© Frost et Kalonji / DELCURT

Loin des débordements pornographiques dont nous abreuvent chaque mois les éditeurs spécialisés, avec un dessin presque systématiquement clinique qui ne laisse aucune place au mystère, *In Bed* opte pour une approche nettement plus distanciée du sexe, presque psychologisante. Alors qu'il a tout pour être heureux (une femme ravissante, désireuse d'un enfant), Luka ne peut s'empêcher de s'éclipser à la moindre occasion pour folâtrer avec Rachel, brune torride également en couple. Banale histoire d'adultère, à ceci près que le récit s'intéresse peu à peu aux causes de la tromperie – pour lui, une fuite en avant ; pour elle, une envie de briser la routine – ainsi qu'aux conséquences. Grâce à un noir et blanc classieux, les auteurs signent un album qui détonne dans la production habituelle, sans pour autant négliger d'infuser, sous forme de flashs, une dose d'érotisme à travers des cases coquines mais pas vulgaires, évocation d'ébats aussi sulfureux qu'éphémères.

GB

⇨ **IN BED,**
de Lydia Frost et Kalonji,
Delcourt, coll. Mirages, 96 p. n&b, 16 €

Les Aphrodites
Emmanuel Murzeau

Les Aphrodites 4
Zéphirine tombée des nues
Parution Novembre 2014
23,5 x 32,3
cartonné
48 p couleurs
978-2-915635-071-0
15 €

Volume 1
Intrigante Agathe
48 p. couleurs
978-2-35954-044-4
15 €

Volume 2
Le masque aveugle
48 p. couleurs
978-2-35954-051-2
15 €

Volume 3
Eulalie dans le ménage
48 p. couleurs
978-2-35954-064-2
15 €

DISTRICT 69
Parution Novembre 2014
17 x 24 broché
128 p. couleurs
978-2-35954-062-8
13 €

LOLA STAR 2 - Mutations
Parution Novembre 2014
23,5 x 32,3 cartonné
48 p. couleurs
978-2-35954-074-1
15 €

LOLA STAR
23,5 x 32,3 cartonné
48 p. couleurs
978-2-35954-022-2
15 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED CEDIF — Distribution : DILISCO

Edge of Tomorrow

© Warner

Dans une guerre futuriste opposant Humains et Aliens, un soldat couard est condamné à revivre la même journée au cours de laquelle il est tué…Adaptation libre du *light novel All You Need is Kill*, *Edge of Tomorrow* mélange avec réussite le mécanisme narratif d'*Un jour sans fin* dans un contexte guerrier digne du débarquement du 6 juin 1944. *Edge of Tomorrow* est quasi inattaquable tant que Doug Liman parvient à insuffler une énergie inattendue et un solide humour macabre, aidé en cela par la prestation impeccable de Tom Cruise, jusqu'au dernier tiers retombant dans les écueils convenus de grosse machine hollywoodienne. On se montrera toutefois indulgent devant cette production nettement plus maline que bien des blockbusters actuels.

Un Blu-ray Warner Home Video

JULIEN FOUSSEREAU

Sidewalk Stories

Un portraitiste de rue noir assiste au meurtre d'un homme. Il recueille sa jeune fille de deux ans dans son squat au cœur de l'hiver new-yorkais. Réalisé par Charles Lane en 1989, *Sidewalk Stories* est un hommage aux films muets dont il reprend l'ensemble des codes pour les remettre au goût du jour. Pas un hasard si son histoire renvoie directement au *Kid* de Chaplin. Pas vraiment un *The Artist* avant l'heure non plus puisque Charles Lane opte pour un noir et blanc très soyeux et une partition contemporaine afin de porter un regard juste sur la misère. Incompris à son époque, *Sidewalk Stories* mérite qu'on le redécouvre, d'autant qu'il a bénéficié d'une superbe restauration.

Un Blu-ray Carlotta

JF

Samba, d'Éric Toledano et Olivier Nakache

Le trio gagnant d'*Intouchables*, les deux réalisateurs et leur acteur fétiche, Omar Sy, revient, avec la pression de faire aussi bien, sur un sujet sensible : les sans-papiers. Comment faire rire et émouvoir sans en faire trop, éviter l'écueil du misérabilisme ? C'est tout le talent de ce duo, de l'écriture au casting, jusqu'à la musique, rien n'est laissé au hasard. Omar Sy est éblouissant, à fleur de peau. Ses partenaires sont à sa hauteur : Izia Higelin, future star, Tahar Rahim confirme tout le bien qu'on pense de lui, et même Charlotte ose le registre comique et nous étonne. Un très beau film, meilleur qu'*Intouchables*. Mais jusqu'où iront-ils ?

Sortie le 15 octobre

LOUISA AMARA

Lou ! Journal stylé

Julien Neel porte lui-même à l'écran la série BD jeunesse qui lui a fait connaître une renommée indiscutable au milieu des années 2000. *Lou ! Journal infime* s'en tire à bon compte par son formalisme acidulé atténuant une écriture franchement hasardeuse.

© STUDIOCANAL

Julien Neel doit beaucoup à *Tchô !*, le magazine de prépublications BD de Zep. C'est au sein de ses pages qu'est née *Lou !*. Au départ, il était question du quotidien urbain d'une adolescente de 12 ans évoluant avec sa mère célibataire trentenaire ; un ordinaire dans un appartement placé sous le signe du capharnaüm dans lequel cette jeune fille imaginait des jeux créatifs avec sa meilleure amie Mina quand elle n'épiait pas avec sa paire de jumelles Tristan, le garçon de l'immeuble d'en face dont elle est secrètement amoureuse depuis la maternelle. Ces premières planches ont été rassemblées en un premier tome intitulé *Journal infime*. Il connut immédiatement un succès public et une reconnaissance critique en remportant le Prix Jeunesse 9-12 ans d'Angoulême en 2005. Cinq albums supplémentaires et une série d'animation plus tard, les aventures à hauteur d'enfant de Lou renaissent sur grand écran, avec des acteurs en chair et en os, sous la direction de leur créateur.

JOURNAL INFIRME ?

Sur le fond, *Lou ! Journal infime* version cinéma joue la carte de la fidélité thématique. La voix-off de l'héroïne préadolescente est un moteur narratif essentiel quoique trop appuyé par endroits. Ainsi, Lou y évoque, pêle-mêle, l'absence du père, cet inconnu, sa fascination pour Tristan, les jeux puis la brouille avec sa meilleure amie Mina ou encore l'atonie de sa mère célibataire paumée et réglant ses frustrations professionnelles et sentimentales à travers la rédaction d'un roman de science-fiction. Les connaisseurs reconnaitront l'écrasante majorité des arcs présents dans le premier album éponyme (plus quelques portions de *Mortebouse*, le deuxième tome) dans lequel une symétrie s'opérait entre les premiers émois amoureux de Lou et l'attirance irrépressible de sa mère pour le voisin musicien tout droit échappé du Larzac. Le passage d'un medium à l'autre ne s'est pas fait sans heurts dans le sens où la conduite générale du récit manque de souplesse et *Lou ! Journal infime* peine à faire émerger pleinement un fil narratif solide.

JOURNAL EN FORMES

Ce qui sauve cette adaptation réside dans l'approche formaliste de Julien Neel. En effet, si le cinéaste doit encore faire ses preuves en matière d'écriture, il a su d'emblée modeler un univers singulier, une sorte de creuset esthétique à la croisée des chemins entre la nostalgie rétro des intérieurs et l'architecture extérieure empruntant à la fois aux canons nord-américains et asiatiques. Julien Neel sait composer des cadres pour mieux opposer opulence visuelle et dépouillement afin de créer des contrastes ou encore glisser çà et là quelques trouvailles comiques. C'est dans son patchwork multiculturel que *Lou ! Journal infime* parvient à emporter le morceau de justesse, dans ce théâtre acidulé et pop permettant à Ludivine Sagnier, Kyan Khojandi et Nathalie Baye de s'amuser gaillardement et d'atténuer une conclusion artificiellement étirée et un brin poseuse. Si une suite est mise en chantier en cas de succès en salles, Julien Neel pourra compter sur sa signature formelle pour, on l'espère, mettre les bouchées doubles sur le bétonnage de son scénario.

JULIEN FOUSSEREAU

LOU ! JOURNAL INFIME

de Julien Neel,
avec Ludivine Sagnier, Kyan Khojandi, Lola Lasseron...
1h44 - En salles

Blancs Manteaux Paris IVe

Toute la
BANDE DESSINÉE
au cœur de Paris

Programme complet et
badge d'accès gratuit sur
SoBD2014.com

SoBD

60
éditeurs
indépendants

Invités d'honneur
DAVID B.
& J.M. Pontier

3 Expositions
2 Performances
14 Rencontres
60 Dédicaces
2 Ateliers

Des centaines
d'ouvrages
sur la BD

4 écoles
spécialisées

Avec
Edmond Baudoin, Florence Cestac,
Emmanuel Guibert, Dave McKean, Kevin O'Neill,
Jeanne Puchol, Ulli Lust,

28, 29 et 30 novembre

HIROSHI HIRATA

PAR L'AUTEUR DE L'ÂME DU KYUDO

L'ARGENT DU DÉSHONNEUR

DANS CE MONDE LAMINÉ PAR LA FINANCE ET LE MERCANTILISME, HIROSHI HIRATA, LE MAÎTRE DU GEGIKA GUERRIER, NOUS LIVRE UN RECUEIL DE SEPT NOUVELLES DANS LESQUELLES LE PIRE ENNEMI DE LA VOIE DU GUERRIER EST L'ARGENT.

Recommandé par ZOOM JAPON

éditions AKATA

DISPONIBLE LE 11 NOVEMBRE
23,50 euros - 400 pages - Collection Roman graphique du monde

Super Smash Bros 3DS
Nintendo

© N. Nintendo

Le géant japonais traite toujours ses licences stars avec respect et *Super Smash Bros* (*SSB*) n'échappe à la règle. Reposant toujours sur les règles de l'épisode fondateur sur Nintendo 64, *SSB* est de la baston en multi avec les stars de franchises mythiques du jeu vidéo où, sur un terrain comportant ses propres spécificités, il est question d'affaiblir ses adversaires pour les sortir du ring. Le résultat est un mélange entre stratégie et bordel ambiant jubilatoires, décuplés en mode multijoueur. Pour sa première incursion sur console portable, *SSB* frappe un grand coup par la richesse de son casting (Pacman et Megaman sont de la partie), son fan-service incroyable et une réalisation technique à couper le souffle tant sur le plan de l'irréprochable fluidité que sur la beauté sidérante de ses graphismes en cel-shading. On pourra certes reprocher un stick analogique pas franchement taillé pour l'intensité des combats et un équilibrage pas toujours réglo parmi la palanquée de gladiateurs, cela ne sera pas suffisant pour occulter cette info essentielle : *SSB* dans la poche existe, et il n'a rien à envier à ses prédécesseurs. Indispensable.

Exclusivement sur Nintendo 3DS

JULIEN FOUSSEREAU

Disney Infinity 2.0
Disney Interactive

Toujours dans la logique de concurrencer *Skylanders* sur le terrain du « jouet vidéo » (ces figurines réelles à connecter dans un hub pour apparaître à l'écran), Disney lance la deuxième offensive avec les super héros Marvel. Si l'outil de création « bac à sable » Toy Box connaît quelques améliorations salutaires, on reste tout de même dubitatif devant le côté « jeu en kit » consistant à acheter à répétition des packs de héros pour profiter pleinement du *ride*.

Disponible sur PC et consoles de salon

JF

Hyrule Warriors
Nintendo

Les esprits moqueurs ne manqueront pas de souligner que *Hyrule Warriors* est un avatar de *Dynasty Warriors* repeint avec une patine *Zelda*. Et il serait difficile de leur donner tort. On remercie Nintendo d'avoir mis un peu de piquant avec le mode Aventure grâce à des combats nerveux de boss. Malgré cela, on reste dans les mécanismes de *Dynasty Warriors*, à savoir moissonner sans finesse des cohortes d'ennemis cons comme des chaises. Au risque de piquer du nez.

Exclusivement sur Nintendo Wii U

JF

MA SORCIÈRE BIEN ARMÉE

Cinq ans plus tôt, *Bayonetta* repoussait les limites du genre beat'em-all par son hystérie punk sans rien concéder au challenge… et connut l'échec commercial. On est d'autant plus reconnaissant envers Nintendo d'avoir porté à bout de bras le développement de cette suite fidèle, mue par la beauté barbare et décadente.

© Platinum Games / Sega

Démarrer une partie de *Bayonetta*, le premier comme le second[1], produit toujours cet effet désarçonnant de vieillissement supersonique : une mise en contexte apocalyptique et interactive prenant le joueur de court, paniqué devant ce déluge pyrotechnique désagrégeant un décorum dans lequel tout va très vite avec une intensité inouïe. Il y a bien une voix-off pompière appuyée par une musique symphonique de bon aloi narrant la lutte ancestrale entre les Sorcières de l'Umbra, maîtresses des forces des ténèbres, et les sages de Lumen, pendants mystiques version lumineuse. En fait, tout ce background n'a guère d'importance au beau milieu de ce déluge de collisions pugilistiques et ce déchaînement de violence, happés que nous sommes par Bayonetta, notre héroïne, sorcière mutine et féline, au sex-appeal innocent et pervers à la fois. Une danseuse étoile de la mort aussi irréelle que ses mensurations.

SORTILÈGES À BALLES CREUSES

Car, en lieu et place des traditionnels baguette et balai, Bayonetta est une experte dans la pratique « quadrimembre » des pétoires : un à chaque main, mais aussi un accroché à chaque pointe de talons 12 cm. Ainsi, elle développe un ballet mortel furibond entre l'art martial et la fusillade à travers la variété de ses enchaînements. Pour autant, les *Bayonetta* nécessitent une domestication de la belle dans la mesure où la maîtrise de ses pouvoirs magiques s'avère indispensable pour profiter pleinement de sa richesse et surtout progresser tout au long de l'aventure. Car Platinum Games a une réputation à défendre côté challenge. Cador de l'action frénétique vidéoludique, le studio japonais a porté le combat à contretemps au rang d'art. Dans le cas qui nous concerne, le système de baston repose sur le timing parfait de l'esquive – c'est à dire sur le fil du rasoir assaillant. Bayonetta déclenche alors un ralentissement temporel pour une utilité double : profiter de cet avantage afin de faire pleuvoir les coups sur les hordes ennemis et remplir progressivement une jauge de furies dévastatrices.

L'ENFER EST À ELLE

Et le diptyque *Bayonetta* en impose dans son *game design* brillant à la maniabilité irréprochable, ponctué de combats en arène classiques et de séquences sur rails grisantes au possible avant de conclure sur des affrontements de boss dont le caractère imprévisible n'a d'égal que leur puissance de frappe dantesque. *Bayonetta* creuse toujours plus loin la profondeur de jeu, tant dans sa gamme d'améliorations (armes, combos) que dans la variété de son redoutable bestiaire ennemi, va au bout de sa folie pop et barbare en mélangeant allègrement hectolitres de sang, clins d'œil aux plus grandes licences Sega en passant par Audrey Hepburn. En cela, *Bayonetta* 2 démontre à quel point la sorcière bombe sexuelle siège toujours sur le trône du beat'em all exigeant en bouleversant peu une formule déjà exemplaire, prompte au replay infini dans la quête de l'enchaînement parfait. On ne peut que remercier Nintendo d'avoir ressuscité le Phénix de la baston ultra-vénère

JULIEN FOUSSEREAU

[1] Nintendo a la très bonne idée de porter sur Wii U le premier épisode fondateur, fourni avec *Bayonetta* 2.

Platinum Games / Sega
Beat'em all fantastique
Exclusivement sur Wii U

von Eckartsberg
Chaiko
Wolfgang Hohlbein
La Chronique des Immortels
Le Vampyre
Deuxième partie
paquet
1re cycle
Au bord du gouffre
2ème cycle
Le Vampyre

8·6

SPECIAL BEER

DÉMESURÉMENT

BIÈRE

BIÈRE SPÉCIALE BLONDE

AKATOA RCS PARIS B 434 403 283

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

En pages suivantes, les bonus de Zoo numéro 55

Il s'agit d'articles n'ayant pu trouver de place dans la version papier, en raison d'une pagination réduite.

Certaines pages peuvent cependant être incomplètes, car maquettées uniquement pour cette version numérique.

BIEN VEILLIR : LA MÉTHODE LUPANO

Évoqué en chronique dans *Zoo*, le premier tome des *Vieux Fourneaux* a déjà obtenu le Prix Saint-Michel et le Prix des libraires de BD 2014. Un succès critique et commercial inattendu pour ce premier volume, qui nous a donné l'envie d'y revenir pour la sortie du second tome !

OUI, VOUS VOULEZ QUOI ? LA SARMENTINE® ? LA FLEURIMEULINE DU PAPE® ?
NON, JUSTE UNE BAGUETTE.
AH, BAH, OUI, MAIS IL FAUT ME DIRE LAQUELLE, MONSIEUR.
© Lupano et Cauuet / DARGAUD

Les personnes âgées sont parfois les oubliées de la BD : d'un tempérament peu aventurier, leur constitution parfois fragile les confine au rôle de support ou de réconfort familial, quand ils ne servent pas d'objet de chantage. Titulaires de la carte vermeil, les vieux fourneaux de Lupano gardent néanmoins une furieuse envie de vivre, et les exploits de leur jeunesse sont toujours présents dans leur mémoire. Le premier tome nous donnait un premier aperçu de ces trois messieurs peu tranquilles : Pierrot a été de tous les combats revendicatifs, il s'occupe actuellement d'une association de malvoyants, avec qui il organise des attentats gériatriques. Vendeur d'automobiles dans sa jeunesse, Mimile s'est ensuite pris de passion pour l'écologie et les spectacles de marionnettes, quant à Antoine, employé syndicaliste dans l'industrie pharmaceutique, sa jolie épouse a éveillé l'attention de son patron.

L'ANARCHIE, C'EST L'ORDRE MOINS LE POUVOIR !

Ces pieds nickelés du troisième âge n'ont rien perdu de la flamme de leurs combats ; au fil des pages, le lecteur va découvrir un immeuble qui sert de refuge aux mal-logés, une octogénaire qui prend des cours de hacking, le combat contre les grands minotiers qui vendent aux boulangers des assemblages de farine, et la finance carnassière, sans parler du sabotage nauséabond d'une réunion politique de droite. Des flashbacks vont éclairer la personnalité de ces trois personnages, même s'il faut parfois fouiller dans les tréfonds de la mémoire pour y arracher souvenirs et noms oubliés. Si la contestation et la lutte sociale sont fortement ancrées chez nos retraités actifs, ils ont également eu une vie sentimentale, ce qui ne leur épargne pas les affres rétroactifs de la jalousie. Les libertaires n'ont pas forcément envie de partager la femme de leur vie !

SANS YEUX, NI MAÎTRE !

Les révélations ne sont pas les seules à jaillir des pages où affluent réparties savoureuses et dialogues mémorables. Les coups de théâtre relancent l'intérêt de l'intrigue, et tout finit par prendre consistance et signification. Et nous vous laisserons ainsi le plaisir de découvrir le magnifique spectacle de marionnettes à morale écologique qui conclut ce second ouvrage sur quatre pages. Après le passé d'Antoine dans le premier, l'accent est mis sur celui de Pierrot et de Mimile.

Le dessin de Paul Cauuet met en scène avec vivacité et justesse ces chroniques sociales où l'humour permanent désamorce les grandes amertumes et le regret. Avec Lupano, ce dessinateur avait déjà livré *L'Honneur des Tzarom* chez Delcourt ; particulièrement à l'aise dans la représentation des personnes très âgées qui ont toutes des silhouettes et des maintiens différents, il a lui-même suggéré ce thème pour ce nouveau projet.

Ne se contentant pas de distraire et d'informer, *Les Vieux Fourneaux* permettent aussi d'appréhender avec moins de frayeur l'idée du vieillissement. Pour qu'il précise lui-même son propos, nous n'avons pu résister à l'envie de poser quelques questions à son scénariste.

ENTRETIEN AVEC LUPANO

Les « vieux fourneaux » viennent bien d'une chanson de Brassens (dont on entend *Gare au gorille* dans le T.2) ?

Willfrid Lupano : Absolument: *Le temps ne fait rien à*

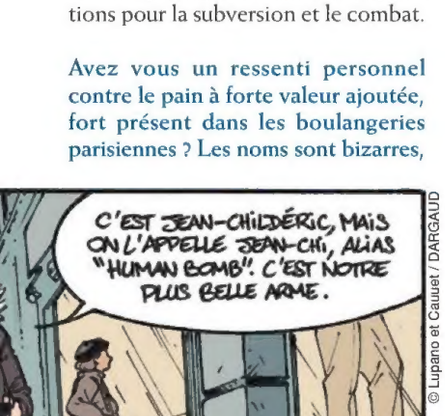
l'affaire (... « *quand on est con, on est con* »)
Je vous encourage à en découvrir la version jazz de l'album *Giants of Jazz play Brassens*, c'est un bijou, et le solo final à la trompette redonnerait la frite à un fillonniste sous Tranxène.

Comme vous êtes un quadra, vous n'avez pas vraiment vécu les années 50 et 60. Vous êtes-vous documenté sur la question, pour en retranscrire les différents combats ?
Je me suis documenté, mais j'ai aussi écouté les témoignages de mes aînés. Par ailleurs, les sensibilités politiques de mes personnages ne sont pas spécialement ancrées dans ces époques, elles ont toujours cours, selon moi, sous des formes légèrement différentes. Pour moi, mes personnages ne sont pas tournés vers le passé, ils sont actuels. Avec un peu d'empathie, on arrive très bien à se projeter dans leur esprit, même quand on n'a que 43 balais, comme moi.

Antoine et Pierrot piquent facilement un coup de sang lorsqu'un intrus s'approche un peu trop de leur dulcinée ou épouse (Lucette ou Anita). La jalousie n'est-elle pas une valeur bourgeoise ?
Si, du moins en théorie. La difficulté, c'est la pratique. Il en va de même pour la lutte contre le capitalisme: c'est plus facile en théorie, c'est à dire quand on est pauvre.

Selon vous, continuer des combats difficiles (voire perdus d'avance) permet il de garder la santé ?
Je ne suis pas sûr, ça consomme beaucoup d'énergie, ça peut nuire grandement au moral, et donc à la santé. En revanche, je pense que chez certains individus, la question ne se pose pas. On n'a pas tous les mêmes dispositions pour la subversion et le combat.

Avez vous un ressenti personnel contre le pain à forte valeur ajoutée, fort présent dans les boulangeries parisiennes ? Les noms sont bizarres,



© Lupano et Cauuet / DARGAUD

© Rita Scaglia

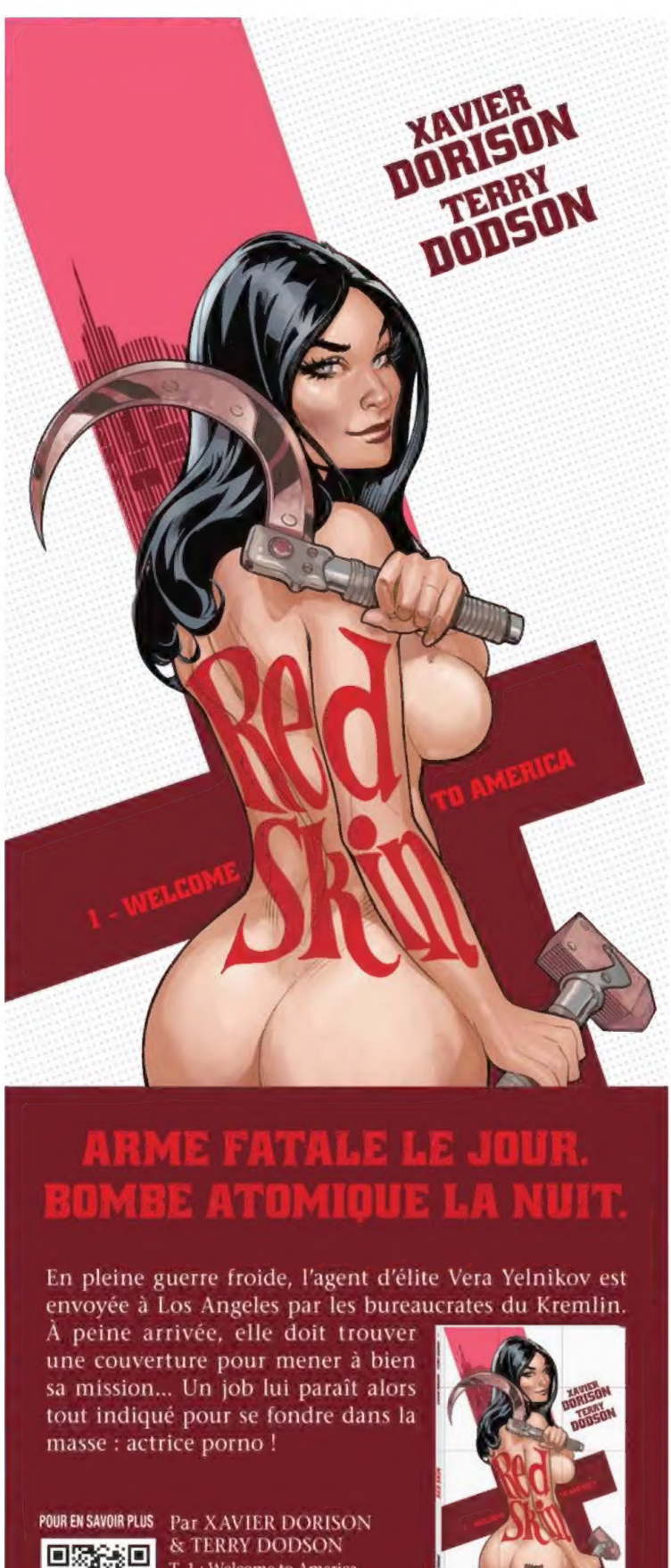
LUPANO

le prix élevé, mais le goût est parfois bon !
Si la seule chose importante est que le goût soit bon, vous allez adorer le monde que nous prépare Monsanto. Personnellement, je serai dans le camp d'en face. Et je vous informe que le phénomène n'est pas parisien, puisque toutes ces enseignes sont des franchises nationales.

Enfin, ce genre d'anarchistes semble en voie de disparition. Ils sont remplacés par les électeurs du NPA, les bobos et les frontistes de gauche. Le libéralisme et la mondialisation en viendraient-ils à bout ?
Je ne suis pas sûr qu'ils soient en voie de disparition, je parlerais plutôt de mutation. L'activisme moderne revêt plein de nouvelles formes très intéressantes, et bien peu médiatisées, naturellement. Il faut chercher un peu. Du reste, il y a toujours eu des « bobos » dans les mouvements d'extrême gauche, même si on les appelait autrement. L'origine sociale ne fait pas la valeur politique.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-PHILIPPE RENOUX

LES VIEUX FOURNEAUX, T.2
BONNY AND PIERROT
de Lupano et Cauuet,
Dargaud, 56 p. coul., 11,99 €


XAVIER DORISON
TERRY DODSON
Red Skin
1 - WELCOME TO AMERICA
ARME FATALE LE JOUR.
BOMBE ATOMIQUE LA NUIT.
En pleine guerre froide, l'agent d'élite Vera Yelnikov est envoyée à Los Angeles par les bureaucrates du Kremlin. À peine arrivée, elle doit trouver une couverture pour mener à bien sa mission... Un job lui paraît alors tout indiqué pour se fondre dans la masse : actrice porno !
POUR EN SAVOIR PLUS
Par XAVIER DORISON & TERRY DODSON
T. 1 : Welcome to America
Glénat
www.glenatbd.com
Disponible au rayon BD

Abel déchante

Six ans après le premier tome, Xavier Dorison et Richard Marazano suivent la lumière blanche au bout du tunnel pour conclure la trilogie *Le Syndrome d'Abel*. Un résultat bien décevant.

Qu'y a-t-il donc après la mort ? Voilà une question qui hante l'inconscient humain depuis la nuit des temps, et à laquelle ne peuvent répondre que les religions. Mais les scientifiques, eux, ne se suffisent pas de ces dogmes invérifiables. Pour savoir, il faut expérimenter et trouver des preuves. Au risque d'aborder une thématique vue et revue, Xavier Dorison donne avec *Le Syndrome d'Abel* sa version des expériences de mort imminente. Une version musclée, haletante, mâtinée de polar, qui malheureusement se perd dans une multitude de pistes non exploitées. Pourtant, le premier tome de la série avait bien planté le décor en distillant au compte-goutte les détails de l'intrigue. L'histoire d'Abel Weiss qui découvre avec stupeur à son réveil dans le coffre d'une voiture prête à être réduite en ferraille avoir passé sept ans dans le coma après un accident de la route. Alors qu'il essaye de reprendre vainement contact avec sa famille et ses amis, il se rend compte qu'il a été l'une des victimes d'une expérience menée par un groupe de médecins : mener des cobayes à la mort clinique puis les réanimer pour qu'ils puissent décrire ce qu'ils ont vu. Les médecins ont cru avoir perdu Abel. À tort.

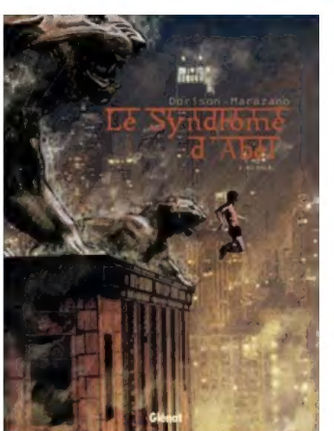
QUELLE EST VOTRE DATE DE NAISSANCE ?
JE SUIS NÉ LE 8 JUILLET 1965... ET MORT LE 6 DÉCEMBRE 1999.
RÉPONDEZ UNIQUEMENT AUX QUESTIONS QU'ON VOUS POSE.
© Dorison et Marazano/7 GLÉNAT

FIN EXPÉDIÉE ?

Alors que le premier tome augurait d'une série au long cours patiemment construite, sortent coup sur coup les deux derniers tomes d'une trilogie trop vite troussée. Certes, le fil rouge du récit, une course-poursuite entre Abel, les médecins et la police, est bien mené, notamment grâce à une atmosphère inquiétante à souhait. Mais la narration se délite en survolant les différentes briques de l'histoire qui se bornent à être des éléments d'ambiance. Le cerveau hindou du complot, le rôle du tableau de Jérôme Bosch, l'inspectrice de police névrosée, le rapport entre Abel et sa fille décédée, tous ces points cruciaux du scénario ne sont pas creusés. Même le fond du sujet, c'est-à-dire ce qu'Abel a vu de l'autre côté du miroir, est évacué rapidement par une pirouette. Un comble. À la fin de la lecture, c'est donc l'aspect policier du récit qui domine, avec l'impression que la thématique n'a pas vraiment été traitée. On reste dubitatif, jusqu'à se demander si ce syndrome d'Abel – décrit par le psychologue Ellenberg – convient vraiment au personnage principal. Xavier Dorison nous habitue à tellement mieux qu'on ne peut pas considérer cette série autrement que comme un accident de parcours à oublier, un petit accroc dans une bibliographie trois étoiles.

THIERRY LEMAIRE

© Dorison et Marazano / GLÉNAT



LE SYNDROME D'ABEL, T.3
AU-DELÀ...

de Dorison et Marazano, Glénat, coll. Caractère, 56 p. couleurs, 14,50 €

LE MYSTÈRE MARITAL SELON DAVID FINCHER

En passant de *Millenium* à *Gone Girl*, on pouvait craindre que David Fincher utilise mollement son talent unique de cinéaste pour devenir un mercenaire, adaptateur machinal des récents best-sellers de la littérature policière. Or, le roman de Gillian Flynn se nourrit merveilleusement des penchants dissimulateurs et misanthropes du cinéaste.

Gone Girl fut le raz-de-marée commercial de la littérature policière américaine dont l'adaptation cinématographique était inévitable. David Fincher s'est trouvé rattaché au projet après son échec à monter avec Disney sa version de *20000 lieues sous les mers*. On pouvait craindre un travail de mercenariat par Fincher dans lequel sa virtuosité de « *filmmaker* »relevait la sauce de commandes à la façon de *Panic Room* ou *Millenium*. Cette question se pose dès le générique d'ouverture : d'ordinaire aussi chiadé que sophistiqué, celui de *Gone Girl*, bien que sobre et classieux, est expédié en deux coups de cuillère à pot avant d'entrer directement dans le vif du sujet : Nick Dunne rentre dans son pavillon de banlieue dans sa bourgade du Missouri et constate, en sus de traces de lutte et de sang, que sa femme Amy a disparu le jour de leur cinquième anniversaire de mariage. S'ensuit une enquête qui va faire porter les soupçons sur Nick et déchaîner une tempête médiatique.

© 20th Century Fox

TOUT LE MONDE MENT

Pourtant, Fincher donne très vite des signes encourageants avec la première séquence dans laquelle la caméra s'attarde sur la chevelure blond platine d'Amy, faisant écho au chignon de Madeleine dans *Sueurs froides* de Hitchcock, pendant que Nick confesse en voix-off qu'il aimerait lui ouvrir le crâne pour voir quels secrets couleraient de son cerveau. Déclaration d'amour tordue pour l'être aimé disparu depuis ou pensées inquiétantes d'un mal insondable ? Fincher joue comme un maestro la partition placée sous le signe de la superposition de deux registres narratifs : le présent de Nick, et les entrées du journal intime d'Amy relatant sa rencontre idyllique avec son futur mari à New York quand il était journaliste et elle, source d'inspiration d'une série de livres pour enfants ayant fait la fortune de ses parents ; la récession de 2008 les conduisant au chômage puis à l'exil vers le Missouri de Nick qui souhaite être au chevet de sa mère malade ; la lente dégradation de leur couple. Et le spectateur de s'interroger sur la part de vérité de chacun...

REPRÉSENTATIONS INTIMES ET MÉDIATIQUES

Inutile d'aller plus loin sans prendre le risque de déflorer les retournements de situations qui parsèment *Gone Girl*. On distingue néanmoins ce qui a séduit Fincher dans *Gone Girl* avec son jeu manipulateur de pistes en chausse-trappes. On remarque, in extenso, que tous les personnages clés du film passent leur temps à se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas. Car il y a la couverture médiatique que la disparition d'Amy entraîne et le rôle des médias, prêts à jeter à la fosse aux lions un mari n'affichant pas avec suffisamment d'intensité son désespoir. Dans un sens, *Gone Girl* s'envisagerait presque comme une continuité criminelle et déformante de *The Social Network* dans laquelle une photo sur Instagram ou un sourire déplacé peut conduire à la vindicte populaire. En cela, le choix de Ben Affleck en antihéros déclassé par la crise est une bonne pioche. Mais c'est surtout Rosamund Pike qui stupéfie par le vide intérieur qu'elle dégage, par cette impression d'être absente, y compris dans sa propre vie maritale. Il se dégage ainsi de *Gone Girl* une satire sociale souterraine où il incombe à chacun de savoir mettre en scène sa propre vie, quitte à la travestir. Vertiges de la vanité 2.0 en somme.

JULIEN FOUSSEREAU

GONE GIRL

de David Fincher,
avec Ben Affleck, Rosamund Pike, Neil Patrick Harris...
2h29 - En salles